



First Session
Thirty-ninth Parliament, 2006

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Agriculture
and Forestry**

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Tuesday, April 25, 2006
Thursday, April 27, 2006 (in camera)
Thursday, May 11, 2006

Issue No. 1

**Organization meeting
and**

First and second meetings on:

The present state and the future of
agriculture and forestry in Canada

INCLUDING:
THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Expenses incurred by the committee during the
First Session of the Thirty-eighth Parliament)

WITNESSES:
(*See back cover*)

Première session de la
trente-neuvième législature, 2006

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Agriculture
et des forêts**

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 25 avril 2006
Le jeudi 27 avril 2006 (à huis clos)
Le jeudi 11 mai 2006

Fascicule n° 1

**Réunion d'organisation
et**

Première et deuxième réunions concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de
l'agriculture et des forêts au Canada

Y COMPRIS :
LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(Dépenses encourues par le comité au cours de la
première session de la trente-huitième législature)

TÉMOINS :
(*Voir à l'endos*)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

| | |
|------------------|----------|
| Callbeck | Mercer |
| Christensen | Mitchell |
| * Hays | Oliver |
| (or Fraser) | Pépin |
| * LeBreton, P.C. | Peterson |
| (or Comeau) | Segal |
| Mahovlich | Tkachuk |

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Fraser substituted for that of the Honourable Senator Christensen (*April 24, 2006*).

The name of the Honourable Senator Christensen substituted for that of the Honourable Senator Fraser (*April 25, 2006*).

The name of the Honourable Senator Forrestall substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (*May 10, 2006*).

The name of the Honourable Senator Campbell substituted for that of the Honourable Senator Mahovlich (*May 11, 2006*).

The name of the Honourable Senator Gustafson substituted for that of the Honourable Senator Forrestall (*May 11, 2006*).

The name of the Honourable Senator Mahovlich substituted for that of the Honourable Senator Campbell (*May 11, 2006*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE
L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

| | |
|------------------|----------|
| Callbeck | Mercer |
| Christensen | Mitchell |
| * Hays | Oliver |
| (ou Fraser) | Pépin |
| * LeBreton, C.P. | Peterson |
| (ou Comeau) | Segal |
| Mahovlich | Tkachuk |

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Fraser substitué à celui de l'honorable sénateur Christensen (*le 24 avril 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Christensen substitué à celui de l'honorable sénateur Fraser (*le 25 avril 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Forrestall substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (*le 10 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Campbell substitué à celui de l'honorable sénateur Mahovlich (*le 11 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson substitué à celui de l'honorable sénateur Forrestall (*le 11 mai 2006*).

Le nom de l'honorable sénateur Mahovlich substitué à celui de l'honorable sénateur Campbell (*le 11 mai 2006*).

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, April 26, 2006:

The Honourable Senator Fairbairn, P.C., moved, seconded by the Honourable Senator Fraser:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives from organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada;

That the papers and evidence received and taken on the subject during the First Session of the Thirty-eighth Parliament be referred to the Committee; and

That the Committee submit its final report to the Senate no later than March 31, 2007.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat* du mercredi 26 avril 2006 :

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., propose, appuyée par l'honorable sénateur Fraser,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la première session de la trente-huitième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2007.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 25, 2006
(1)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day in room 705, Victoria Building, at 5:16 p.m., for the purpose of organization, pursuant to rule 88.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Fraser, Gustafson, Mahovlich, Mercer, Mitchell, Pépin, Peterson, Segal and Tkachuk (11).

In attendance: Frédéric Forge, Marc Leblanc, Jean-Denis Fréchette, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Line Gravel, Committee Clerk.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to rule 88, the clerk presided over the election of the chair.

The Honourable Senator Segal moved that the Honourable Senator Fairbairn be chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fairbairn assumed the chair and made opening remarks.

The Honourable Senator Callbeck moved that the Honourable Senator Gustafson be deputy chair of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Mercer:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair and one other member of the committee to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Callbeck:

That the committee print its proceedings; and

That the chair be authorized to adjust this number to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Peterson that, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of the evidence when a quorum is not present, provided that a representative of the government and a representative from the opposition are present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 25 avril 2006
(1)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts tient aujourd'hui sa séance d'organisation à 17 h 16, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Fraser, Gustafson, Mahovlich, Mercer, Mitchell, Pépin, Peterson, Segal et Tkachuk (11).

Également présents : Frédéric Forge, Marc Leblanc et Jean-Denis Fréchette, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, ainsi que Line Gravel, greffière du comité.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'article 88 du Règlement, la greffière préside l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Segal propose que l'honorable sénateur Fairbairn soit présidente du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fairbairn prend place au fauteuil et prononce une déclaration préliminaire.

L'honorable sénateur Callbeck propose que l'honorable sénateur Gustafson soit vice-président du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mercer propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de la présidente, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Callbeck propose :

Que le comité fasse imprimer des exemplaires de ses délibérations; et

Que le comité soit autorisé à déterminer le nombre d'exemplaires pour répondre à la demande.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Peterson propose que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidente soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un représentant du gouvernement et un représentant de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Fraser that the committee adopt the draft first report prepared in accordance with rule 104.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Mercer:

That the committee ask the Library of Parliament to assign research analysts to the committee;

That the chair be authorized to seek authority from the Senate to engage the services of such counsel and technical, clerical and other personnel as may be necessary for the purpose of the committee's examination and consideration of such bills, + subject-matters of bills and estimates as are referred to it;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Tkachuk:

That, pursuant to section 32 of the Financial Administration Act, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, pursuant to section 34 of the Financial Administration Act, and Guideline 3:05 of Appendix II of the *Rules of the Senate*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Mahovlich that the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee; and

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Peterson that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

(1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and

(2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending a function, event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fraser propose que le comité adopter le premier rapport provisoire préparé conformément à l'article 104 du Règlement.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mercer propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de retenir les services de conseillers juridiques, de techniciens, d'employés de bureau et d'autres personnes, au besoin, pour aider le comité à examiner les projets de loi, l'objet de ces derniers et les prévisions budgétaires qui lui sont renvoyés;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services des experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux;

Que la présidente, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tkachuk propose :

Que, conformément à l'article 32 de la Loi sur la gestion des finances publiques, l'autorisation d'engager les fonds du comité soit conférée à la présidente ou, en son absence, au vice-président;

Que, conformément à l'article 34 de la Loi sur la gestion des finances publiques et à la directive 3:05 de l'annexe II du *Règlement du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, au vice-président et à la greffière du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mahovlich propose que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Peterson propose que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement public » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998;

2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement public » si ce membre : a) assiste à une réception, à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Mitchell that, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

It was moved by the Honourable Senator Segal:

That the chair be authorized to seek permission from the Senate to permit coverage by electronic media of its public proceedings with the least possible disruption of its hearings; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed the committee that the time slots for its meetings are when the Senate rises but not before 5 p.m. on Tuesdays and 8:00 a.m. on Thursdays.

A discussion of issues related to the mandate of the committee followed.

It was agreed that the chair be authorized to seek permission from the Senate to examine the following Order of Reference:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives from organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the First Session of the Thirty-eighth Parliament be referred to the committee;

That the committee submit its final report to the Senate no later than March 31, 2007.

It was agreed that the committee meet on Thursday, April 27, 2006 at 8 a.m. to consider its future agenda.

It was agreed that the committee thank Line Gravel, former clerk of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, for her efforts and service over the years.

At 5:45 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mitchell propose que, conformément aux lignes directrices concernant les frais de déplacement des témoins, le comité rembourse les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement a été présentée, mais que la présidente soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses à un deuxième témoin de ce même organisme en cas de circonstances exceptionnelles.

La question, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Segal propose :

Que la présidente soit autorisée à demander au Sénat la permission de diffuser ses délibérations publiques par les médias d'information électroniques, de manière à déranger le moins possible ses travaux; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre cette diffusion à sa discrétion.

La question, mise aux voix, est adoptée.

La présidente informe le comité que les réunions se tiendront lorsque le Sénat lèvera la séance, mais pas avant 17 heures le mardi et 20 heures le jeudi.

Il s'ensuit une discussion des questions se rapportant au mandat du comité.

Il est convenu que la présidente soit autorisée à demander la permission du Sénat pour examiner l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le comité au cours de la première session de la trente-huitième législature soient déférés au comité;

Que le comité soumette son rapport final au plus tard le 31 mars 2007.

Il est convenu que le comité se réunira à 8 heures le jeudi 27 avril 2006 pour examiner le programme à venir.

Il est convenu que le comité remercie Line Gravel, ancienne greffière du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, de ses efforts et de sa contribution au fil des ans.

À 17 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, April 27, 2006

(2)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 8:10 a.m., this day, in camera, in room 705, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Mahovlich, Mercer, Mitchell, Pépin, Peterson, Segal and Tkachuk (10).

In attendance: Frédéric Forge, Marc Leblanc, Jean-Denis Fréchette, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament; Eric Mikkkelborg, Communications Officer.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 26, 2006 the committee began its consideration of the present and the future of agriculture and forestry in Canada.

In accordance with rule 92(2)(e), the committee considered its future agenda in camera.

At 9:50 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 11, 2006

(3)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met at 8:03 a.m., this day, in room 9, Victoria Building, the Chair, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Campbell, Fairbairn, P.C., Forrestall, Mahovlich, Mercer, Mitchell, Peterson, Segal and Tkachuk (10).

In attendance: Frédéric Forge, Marc Leblanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, April 26, 2006 the committee continued its consideration of the present and the future of agriculture and forestry in Canada.

WITNESSES:

Canadian Federation of Agriculture:

Bob Friesen, President;

Laurent Pellerin, First Vice-President;

Marvin Shauf, Second Vice-President.

OTTAWA, le jeudi 27 avril 2006

(2)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 h 10, dans la salle 705 que de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Mahovlich, Mercer, Mitchell, Pépin, Peterson, Segal et Tkachuk (10).

Également présents : Frédéric Forge, Marc Leblanc et Jean-Denis Fréchette, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement, ainsi que Eric Mikkkelborg, agent de communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 26 avril 2006, le comité entreprend l'examen de l'état actuel et futur de l'agriculture et des forêts au Canada.

Conformément à l'alinéa 92(2)e), le comité examine à huis clos son programme à venir.

À 9 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 11 mai 2006

(3)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 h 3, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Campbell, Fairbairn, C.P., Forrestall, Mahovlich, Mercer, Mitchell, Peterson, Segal et Tkachuk (10).

Également présents : Frédéric Forge et Marc Leblanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 26 avril 2006, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

TÉMOINS :

Fédération canadienne de l'agriculture :

Bob Friesen, président;

Laurent Pellerin, premier vice-président;

Marvin Chauf, deuxième vice-président.

Messrs Friesen, Pellerin and Shauf each made a statement and responded to questions.

At 10:36 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

MM. Friesen, Pellerin et Chauf font chacun une déclaration et répondent aux questions.

À 10 h 36, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Jessica Richardson

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Wednesday, April 26, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

FIRST REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to Rule 104, that the expenses of the Committee during the First Session of the Thirty-eighth Parliament were as follows:

- (1) With respect to its special study into the issues related to the development and marketing of value-added agricultural, agri-food and forest products, on the domestic and international markets:

| | | |
|---------------------------------|-----------|--------------|
| Professional and Other Services | \$ | 39.00 |
| Total | \$ | 39.00 |

- (2) With respect to its special study to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives from organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada:

| | | |
|---------------------------------|-----------|------------------|
| Transportation & Communications | \$ | 28,635.54 |
| Professional and Other Services | \$ | 7,249.90 |
| Witness Expenses | \$ | 13,475.76 |
| Total | \$ | 49,361.20 |

- (3) With respect to its studies on legislation:

| | | |
|------------------------|-----------|--------------|
| All other expenditures | \$ | 65.00 |
| Total | \$ | 65.00 |

During the session under consideration, your Committee considered four orders of reference, held 27 meetings and received evidence from 79 witnesses over some 39.5 hours. Your Committee submitted 8 reports relating to its work.

Respectfully submitted,

La présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mercredi 26 avril 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre Comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été déferées, dépose, conformément à l'article 104 du Règlement, le relevé suivant des dépenses contractées à cette fin par le Comité au cours de la première session de la trente-huitième législature :

- 1) Relativement à son étude sur les questions liées au développement et à la commercialisation de produits agricoles, agroalimentaires et forestiers à valeur ajoutée sur les marchés national et international :

| | |
|-----------------------------------|-----------------|
| Services professionnels et autres | 39,00 \$ |
| Total | 39,00 \$ |

- 2) Relativement à son étude pour entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada :

| | |
|-----------------------------------|---------------------|
| Transports et communications | 28 635,54 \$ |
| Services professionnels et autres | 7 249,90 \$ |
| Dépenses des témoins | 13 475,76 \$ |
| Total | 49 361,20 \$ |

- 3) Relativement à ses études de législation :

| | |
|-----------------|-----------------|
| Autres dépenses | 65,00 \$ |
| Total | 65,00 \$ |

Durant la session en cause, votre Comité a examiné quatre ordres de renvoi, tenu 27 réunions et entendu 79 témoins sur une période d'approximativement 39.5 heures de travail. Votre Comité a soumis 8 rapports relativement à son travail.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 25, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 5:16 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to organize the activities of the committee.

[English]

Jessica Richardson, Clerk of the Committee: As clerk of your committee, it is my duty to preside over the election of the chair. I am ready to receive motions to that effect.

Senator Segal: I would like to move the election of Senator Fairbairn as chair of the committee.

Ms. Richardson: Are there other nominations? It is moved by Senator Segal that the Senator Fairbairn be invited to take the chair. Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Ms. Richardson: I declare the motion carried and invite Senator Fairbairn to take the chair.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

The Chairman: Thank you very much, colleagues. We have come through some pretty rocky years, and I look forward to continuing our work on this issue.

We will begin with the election of the deputy chair. I am ready to receive nominations to that effect.

Senator Callbeck: I nominate Senator Gustafson.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The third motion is:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses and to schedule hearings.

I need a mover to that effect.

Senator Mercer: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The fourth motion is that the committee be permitted to print its proceedings. Do I have a mover to that effect?

Senator Callbeck: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 25 avril 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 17 h 16, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour organiser ses travaux.

[Traduction]

Jessica Richardson, greffière du comité : En tant que greffière du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection d'un président. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

Le sénateur Segal : Je propose le sénateur Fairbairn.

Mme Richardson : Avez-vous d'autres propositions à nous soumettre? Le sénateur Segal propose que le sénateur Fairbairn assume la présidence de ce comité. Vous plaît-il, honorables sénateurs, d'adopter cette motion?

Des voix : Oui.

Mme Richardson : Je déclare la motion adoptée et j'invite le sénateur à prendre le fauteuil.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente : Merci beaucoup, chers collègues. Les dernières années ont été plutôt difficiles et j'ai hâte de reprendre les travaux dans ce dossier.

Mais avant, nous allons procéder à l'élection du vice-président. Je suis prête à recevoir les motions à cet effet.

Le sénateur Callbeck : Je propose le sénateur Gustafon.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La troisième motion se lit comme suit :

Que le sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Quelqu'un veut-il la proposer?

Le sénateur Mercer : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La quatrième motion porte sur l'impression des délibérations du comité. Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de cette motion?

Le sénateur Callbeck : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : D'accord.

The Chairman: The fifth motion is that the committee be authorized to hold meetings and print evidence when quorum is not present. Do I have a mover?

Senator Peterson: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The sixth motion is that the committee adopt the draft first report prepared in accordance with rule 104. Do I have a mover?

Senator Fraser: I am sitting in for Senator Christensen. I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The next motion is that the committee ask the Library of Parliament to assign research staff to the committee — a very important part of our work.

Senator Mercer: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I would invite the researchers to sit at the table: Mr. Frédéric Forge and Mr. Marc Leblanc.

Motion 8 is that the committee be authorized to commit funds and certify accounts. Do I have a mover?

Senator Tkachuk: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: The ninth motion deals with the matter of travel.

Senator Mahovlich: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Motion 10 deals with the designation of members travelling on committee business. Do I have a mover?

Senator Peterson: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Motion number 11 deals with travelling and living expenses of witnesses.

Senator Mitchell: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

La présidente : La quatrième motion est la suivante : que le comité soit autorisé à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum. Quelqu'un veut-il la proposer?

Le sénateur Peterson : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : D'accord.

La présidente : Quelqu'un veut-il proposer l'adoption de la sixième motion, soit que le comité adopte l'ébauche du premier rapport, rédigé conformément à l'article 104 du Règlement?

Le sénateur Fraser : Je remplace le sénateur Christensen. J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion suivante consiste à ce que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement de lui affecter du personnel de recherche, étant donné que la recherche représente une partie importante de son travail.

Le sénateur Mercer : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : J'inviterais les attachés de recherche, MM. Frédéric Forges et Marc Leblanc, à venir prendre place à la table.

La huitième motion vise l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer. Quelqu'un veut-il proposer cette motion?

Le sénateur Tkachuk : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La neuvième motion concerne les voyages.

Le sénateur Mahovlich : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La dixième motion porte sur la désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité. Quelqu'un veut-il la proposer?

Le sénateur Peterson : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La onzième motion traite des frais de déplacement et de séjour des témoins.

Le sénateur Mitchell : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

The Chairman: Motion 12 is on electronic media coverage of public meetings. For those who have not sat on the committee before, this coverage has been a part of our hearings over the last couple of years. Do I have a mover?

Senator Segal: I so move.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Motion 13 states the time slots for regular meetings. These time slots are the same as they have been in the past.

Senator Mercer: I have one question on this matter. I notice that the location is room 705 in the Victoria Building. This room is not as equipped as other rooms for the broadcast of our proceedings. There are two rooms on the first floor that would be better.

The Chairman: That is right. Certainly, we have used this room before.

Senator Mercer: Yes, I know.

The Chairman: If I am not mistaken —

Ms. Richardson: If I may explain, the policy under broadcasting is such that rooms 2 and 9 in this building used for broadcasting are not assigned to any one committee. When a committee makes a request for broadcasting and there is a conflict, a decision will be made by the whips as to which committee will get rooms 2 or 9. Room 705 is our permanent room, but anytime a request for broadcasting is approved, the committee will move to a room where broadcasting is available.

Senator Mercer: I see that room 705 is in the motion but we have covered that.

The Chairman: All in favour?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: One thing I neglected to do at the outset was introduce senators to the new clerk of the committee, Ms. Jessica Richardson. Our former clerk, Line Gravel, is hiding at the back to ensure that things are moving along smoothly. On behalf of the committee, I thank you for all your efforts over the past years.

Hon. Senators: Hear, hear!

The Chairman: Perhaps, Ms. Richardson, you could lead the committee through the other business that will happen tomorrow as we adjourn this meeting to get things moving in the Senate.

Ms. Richardson: Before we do that, I believe that you wanted to introduce Mr. Eric Mikkelborg from the Senate Communications Branch.

The Chairman: That is right. Eric is the terrific communications person who helped us enormously in our efforts, under considerable duress, in the last year to prepare and publish our report on BSE.

La présidente : La douzième motion vise la diffusion des délibérations publiques par les médias d'information électroniques. Pour ceux qui n'ont jamais siégé à ce comité avant, cette pratique existe depuis deux ou trois ans. Quelqu'un veut-il proposer d'adopter cette motion?

Le sénateur Segal : J'en fais la proposition.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : La treizième motion concerne l'horaire des séances régulières. Les heures sont les mêmes qu'avant.

Le sénateur Mercer : J'ai une question à ce sujet. Je constate que les réunions se tiendront dans la salle 705 de l'édifice Victoria. Cette pièce n'est pas équipée pour la diffusion de nos délibérations. Il y en a deux autres au rez-de-chaussée qui seraient plus appropriées.

La présidente : C'est vrai. Toutefois, nous avons déjà utilisé cette salle.

Le sénateur Mercer : En effet.

La présidente : Si je ne me trompe pas...

Mme Richardson : Laissez-moi vous expliquer. Selon la politique en matière de diffusion, les pièces 2 et 9 de cet édifice ne sont attribuées à aucun comité. Lorsqu'un comité demande la permission de diffuser ses délibérations et qu'il y a un problème d'horaire, les whips doivent déterminer quel comité utilisera la pièce 2 ou 9. La pièce 705 est notre salle permanente, mais toutes les fois que nous demanderons la télédiffusion d'une séance et que ce sera accepté, nous prendrons une salle équipée à cette fin.

Le sénateur Mercer : Je remarque qu'on parle de la pièce 705 dans la motion, mais nous avons réglé la question.

La présidente : Tous ceux qui sont pour?

Des voix : Oui.

La présidente : J'ai omis de présenter les sénateurs à la nouvelle greffière du comité, Mme Jessica Richardson. Notre ancienne greffière, Line Gravel, se tient à l'arrière pour s'assurer que tout se déroule bien. Au nom du comité, je tiens à vous remercier pour tous les efforts que vous avez déployés au cours des dernières années.

Des voix : Bravo!

La présidente : Madame Richardson, avant de lever la séance, vous pourriez peut-être expliquer au comité ce qui sera déposé demain au Sénat.

Mme Richardson : Je croyais que vous vouliez d'abord présenter M. Eric Mikkelborg, de la Direction des communications du Sénat.

La présidente : C'est vrai. Eric est le responsable des communications et il a fait un travail remarquable. Il nous a énormément aidés au cours de la dernière année, malgré les fortes pressions, à rédiger et à publier notre rapport sur l'encéphalopathie spongiforme bovine.

Senator Tkachuk: When was he engaged to work for the committee? I ask because we are constituting the committee anew today.

The Chairman: Eric was assigned to this committee by the Communications Branch of the Senate. He is not from outside the Senate. As well, he has been much involved in farming and journalism. That is why he is here today.

Senator Gustafson: He is paid by the general fund of the Senate and not by this committee.

The Chairman: That is right. He is assigned to us in the same way that the research staff from the Library of Parliament are assigned.

Senator Tkachuk: I know, but we make a motion to engage the library staff. There was no such motion made here. That is why I asked the question.

The Chairman: I understand Eric has outlined what he does and he would be happy to share that with the committee today.

Senator Tkachuk: I think it is a matter of the steering committee. I think you should consult with our deputy chair on this matter as to who our communication person should be.

The Chairman: Okay.

Senator Fraser: Could I raise something? I guess this would come under the heading of point of order. I said a moment ago that I was replacing Senator Christensen, who was under the impression that she was a member of this committee. She called me from the Yukon to ask if I would replace her and I happily agreed. I did not check the committee membership list. I have just done that and I see she is not listed as a member.

I do not think this would invalidate the motion I made because, ex officio, I have the right to be here. However, I would like the opposition members to know that I thought I was replacing a regular voting member of this committee when I did that. I was not trying to pull a fast one and get in here as an ex officio. I do apologize.

The Chairman: Just to be absolutely clear, Jessica, please share that information with us all.

Ms. Richardson: The proper form was received making the membership change this morning and therefore, as of this morning, Senator Christensen is not a member and Senator Fraser is, so she did properly move the motion.

Senator Fraser: So it is all right?

Ms. Richardson: Until new membership changes proceed, it will continue that way. That is why Senator Christensen is not listed.

Senator Segal: I think we started with an existential question of which Liberal member does or does not exist. I am not prepared to accept —

Le sénateur Tkachuk : Quand a-t-il été engagé pour travailler avec le comité? Je demande cela parce que nous formons le nouveau comité aujourd'hui.

La présidente : Eric a été affecté à ce comité par la Direction des communications du Sénat. Il ne vient pas de l'extérieur et il a déjà travaillé dans les domaines de l'agriculture et du journalisme. Voilà pourquoi il est ici aujourd'hui.

Le sénateur Gustafon : Il est payé au moyen des fonds généraux du Sénat et non par ce comité.

La présidente : Effectivement. Il est affecté à notre comité de la même façon que le personnel de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le sénateur Tkachuk : Je sais, mais nous avons adopté une motion concernant le recours au personnel de recherche, et il n'y a aucune motion à cet égard. C'est pourquoi je m'interroge.

La présidente : Je sais qu'Eric serait heureux de vous expliquer aujourd'hui ce qu'il a l'intention de faire au sein du comité.

Le sénateur Tkachuk : Je crois que c'est une question qui relève du comité directeur. Vous devriez consulter notre vice-président pour lui demander qui doit être la personne responsable de nos communications.

La présidente : D'accord.

Le sénateur Fraser : Puis-je soulever un point qui pourrait ressembler à un rappel au Règlement? J'ai dit plus tôt que je remplaçais le sénateur Christensen, qui croyait être membre de ce comité. Elle m'avait appelée depuis le Yukon pour me demander de la remplacer, ce que j'avais accepté volontiers. Je n'avais toutefois pas vérifié la liste des membres au préalable et je viens de constater que son nom n'y figure pas.

Je ne pense pas que cela aura une incidence sur la motion que j'ai proposée puisque, à titre de membre d'office, j'ai le droit d'être ici. Cependant, j'aimerais que les sénateurs de l'opposition sachent que si j'ai agi de la sorte, c'est parce que je croyais remplacer un membre votant régulier. Je n'avais aucunement l'intention d'en passer une petite vite en me présentant ici en tant que membre d'office. Veuillez m'excuser.

Le président : Afin que ce soit tout à fait clair, pourriez-vous partager cette information avec nous tous, Jessica?

Mme Richardson : On a reçu ce matin le formulaire faisant état du changement de membres du comité; par conséquent, depuis ce matin, le sénateur Christensen n'est plus membre, alors que le sénateur Fraser, elle, l'est. Le sénateur Fraser a donc proposé la motion à juste titre.

Le sénateur Fraser : Donc, tout est en ordre, n'est-ce pas?

Mme Richardson : Jusqu'à ce qu'on apporte de nouveaux changements à la composition du comité, cela continuera ainsi. C'est la raison pour laquelle le sénateur Christensen ne figure pas sur la liste.

Le sénateur Segal : Nous avons commencé par nous poser une question existentielle, à savoir s'il existe un membre libéral ou pas. Je ne suis pas prêt à accepter...

Senator Tkachuk: She is the member, as Deputy Leader of the opposition, of all committees, but she still has to sign herself in.

Senator Fraser: There is a convention that if the deputy leader is going to attend and vote, he or she notifies the other side, which I did not do because I was not coming in that capacity.

The Chairman: Or in the case of our new Speaker, he sat on the Anti-terrorism Committee as a full member of the committee.

Senator Tkachuk: And our Speaker can.

The Chairman: This was when he was deputy leader.

With all the house business done, the next step is to present the appropriate motions in the Senate tomorrow as a result of this meeting. If we can get them all done tomorrow, we would be in a position to meet on Thursday and then have a beginning discussion on exactly what we want to focus on. I know Senator Segal has things to focus on and I know Senator Gustafson is up to his ears in oilseed and grain.

Senator Gustafson: We will not deal with the purpose of the committee today.

The Chairman: No, we have to put the motions through the Senate tomorrow. I will do all the motions required to have us in full form on Thursday for a full meeting.

In the past, as those who have been here for some time know — and I will explain that in the house — we have had an overarching motion of how we want to do our business so that we do not have to go to the Senate on every single issue. With your approval, I would like to do this again. For instance, when something comes up quickly, such as bovine spongiform encephalopathy, BSE, when it began, we did not have an overarching ability to switch off from what we were doing. I think we were doing value-added at that point. However, in the past year or so, we have gotten the kind of resolution that enables us to switch, if something major comes up in the industry that we want to get on to. Without having to go back to the Senate all the time, we will have the ability to do that.

It is what we have been doing for the last few years, and with your approval, I will continue to do that. The text of the motion is being distributed.

Senator Gustafson: It might be a good thing to have some discussion about that now. Then we can think about it when we get together on Thursday, since it is a short meeting anyway.

The Chairman: Certainly. I guess I would seek the opportunity to get the ball rolling tomorrow in procedural terms in the Senate. Then we can have a beginning discussion as to some of the things we would like to spend time doing.

Le sénateur Tkachuk : En tant que leader adjointe de l'opposition, elle est membre de tous les comités, mais elle doit quand même signaler sa présence.

Le sénateur Fraser : Il existe une convention selon laquelle si le leader adjoint de l'opposition doit assister à un comité et y voter, il faut qu'il ou elle en avertisse les gens d'en face, ce que je n'ai pas fait parce que je n'étais pas là à ce titre.

La présidente : Notre nouveau Président, pour sa part, a siégé au Comité spécial sur la Loi antiterroriste en tant que membre à part entière.

Le sénateur Tkachuk : Il peut le faire.

La présidente : C'était quand il était chef adjoint de l'opposition.

Puisque nous en avons terminé avec ces questions, l'étape suivante consiste à présenter les motions appropriées au Sénat, demain, pour faire suite à la séance d'aujourd'hui. Si nous arrivons à tout régler demain, nous serons à même de nous rencontrer jeudi pour commencer à discuter des dossiers sur lesquels nous voulons nous concentrer. Je sais que le sénateur Segal veut mettre l'accent sur certains sujets et que le sénateur Gustafson est plongé jusqu'au cou dans les dossiers sur les céréales et les oléagineux.

Le sénateur Gustafson : Nous ne traiterons pas de l'objet du comité aujourd'hui.

La présidente : Non, nous devons déposer des motions au Sénat demain. Je préparerai toutes les motions nécessaires pour que nous soyons prêts à tenir une séance en bonne et due forme, jeudi.

Par le passé, comme ceux qui sont ici depuis un certain temps le savent — et j'expliquerai cela à Chambre —, nous avons adopté une motion prioritaire concernant la façon dont nous voulons mener nos travaux, afin de nous éviter de nous adresser au Sénat pour chaque question abordée. Si vous le voulez bien, j'aimerais le refaire. Par exemple, dans le cas de l'encéphalite spongiforme bovine, l'ESB, au commencement de la crise, nous n'avions pas cette possibilité de mettre de côté les travaux en cours pour faire face à ce problème subit. Je pense que ce dernier s'est alors ajouté aux dossiers à l'étude. Néanmoins, il y a environ un an, nous avons adopté une résolution nous permettant de rectifier le tir si nous souhaitons aborder une question importante qui survient dans l'industrie. Nous aurons la possibilité de le faire sans devoir à chaque fois retourner devant le Sénat.

C'est ce que nous avons fait au cours des dernières années et, avec votre accord, je continuerai dans cette direction. On est en train de distribuer le texte de la motion.

Le sénateur Gustafson : Il serait peut-être judicieux d'avoir tout de suite une discussion là-dessus. Nous pourrions ensuite y réfléchir à notre réunion, jeudi, puisqu'il s'agira de toute manière d'une séance abrégée.

La présidente : Certainement. Au Sénat, demain, je compte mettre les choses en branle pour ce qui est de la procédure. Ensuite, nous pourrions commencer à discuter des sujets sur lesquels nous voulons nous pencher.

If I have your approval, then I would move that overarching motion tomorrow.

Senator Segal: There is certainly nothing in this motion that limits the members of the steering committee to make other decisions as they deem appropriate.

The Chairman: That is right; that was the point I was trying to make. When we did not have that motion, we could not jump in right away and hold hearings on BSE. When we have that overarching motion, then if something comes up that is different from what we are talking about, we have the ability to make a change.

Given the nature of agriculture right now, and the things that have happened to it seemingly constantly, if a crisis needs to be discussed, this motion will enable us to do that.

Senator Gustafson: Forestry has always been put on the back burner in this committee, simply because of the many problems agriculture has had during the past few years. We might think about how we would word it to deal with that as well.

The Chairman: I think we can.

Senator Gustafson: Senator Segal has a specific recommendation in terms of rural Canada.

The Chairman: All of that can fall under the umbrella of this reference, and certainly would. You are right. I guess the last forestry issue was when you were on the committee and that was when I think Nick Taylor was —

Senator Mahovlich: The boreal forest — Senator Milne was here.

Senator Tkachuk: You must have been watching the hearings on TV because you were not here then, Senator Mahovlich.

Senator Gustafson: Those were the years we took the trips to see the different boreal forests across Canada.

The Chairman: Senator Fitzpatrick was involved in that and Nick Taylor was involved.

Senator Gustafson: Have we got the statement handy that we used last time? Here it is.

Senator Tkachuk: I think it is fine. We have done this before.

The Chairman: It is a pretty good umbrella; this is where Senator Segal's interests can be served, and if a crisis pops up, then we have our ability to make that switch.

Is that agreeable to you?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Senator Mercer, you had a thought?

Si vous êtes d'accord, je proposerai cette motion prioritaire demain.

Le sénateur Segal : Cette motion n'empêche en rien les membres du comité directeur de prendre d'autres décisions qu'ils jugent appropriées.

La présidente : C'est vrai, c'est ce que j'essayais de dire. Lorsque nous n'avions pas cette motion, nous ne pouvions pas immédiatement passer à autre chose et tenir des audiences sur l'ESB. Mais grâce à cette motion prioritaire, s'il se passe quelque chose d'inattendu, nous avons la possibilité de réorienter nos travaux.

Compte tenu de la situation actuelle dans l'agriculture et du fait que les mêmes événements semblent se reproduire constamment, cette motion nous permettra de nous occuper d'une crise, le cas échéant.

Le sénateur Gustafson : Le dossier de la foresterie a toujours été relégué au second plan dans ce comité, simplement à cause des nombreux problèmes qui ont frappé le secteur de l'agriculture ces dernières années. Nous devrions penser à une formulation qui inclurait aussi cet élément.

La présidente : Je pense que c'est possible.

Le sénateur Gustafson : Le sénateur Segal a une recommandation particulière en ce qui a trait au Canada rural.

La présidente : Toutes ces considérations peuvent être regroupées sous cette résolution. Vous avez raison. Je pense que la dernière fois qu'on a parlé de foresterie, c'était lorsque vous siégiez au comité et quand, je crois, Nick Taylor était...

Le sénateur Mahovlich : La forêt boréale — le sénateur Milne était ici.

Le sénateur Tkachuk : Vous avez dû voir les séances télédiffusées parce que vous ne siégiez pas au comité à cette époque, sénateur Mahovlich.

Le sénateur Gustafson : C'est au cours de ces années que nous nous sommes déplacés à quelques reprises pour voir diverses forêts boréales partout au pays.

Le président : Le sénateur Fitzpatrick et Nick Taylor ont joué un rôle actif.

Le sénateur Gustafson : Avons-nous le recueil de déclarations que nous avons utilisé la dernière fois? Le voilà.

Le sénateur Tkachuk : Je crois que ça va. Nous l'avons déjà fait.

La présidente : C'est une excellente résolution-cadre; elle servira les intérêts du sénateur Segal, et si une crise survient, nous pourrions y recourir pour modifier nos travaux.

Cela vous convient-il?

Des voix : Oui.

La présidente : Sénateur Mercer, vous vouliez dire quelque chose?

Senator Mercer: If you recall, we had requested committee members to switch some ideas. I cannot recall the time frame, but it was some time ago. If I recall, I had submitted two recommendations, one on forestry. I know other senators have made other recommendations. Perhaps we might want to resurrect those recommendations as points of discussion. Senator Segal has something to put on the table. As well, there may be other topics that will allow us to have a broader discussion when we figure out where we want to go.

The Chairman: We can certainly look back in our minutes and begin those kinds of discussions on Thursday.

Senator Mercer: I am anxious to discuss forestry. I am also aware that we need this overarching resolution. I say that because there may not be the same crisis in forestry that there is in agriculture today, tomorrow or at some time in the future.

Senator Tkachuk: It would be nice to have this resolution done by tomorrow. There was a media report stating that, perhaps, a decision on softwood lumber has been reached. We may want to talk to bureaucrats, officials and ministers about what the deal is. I know our government promised to get rid of the present farm program and replace it with another. We might want to find out where that promise is at. I went to listen to a speech given by Minister Chuck Strahl in Regina. He said that it will remain in place this year because of the difficulty of pulling it out and putting a new one in. That is not a good thing to do.

We may have a very short time here, depending on how things go. It is up to Senator Fraser and all the top brass to decide how all this will work out. We may not have time for a long-term study. There are a lot of pressing issues that we could move on right now and find out what is happening.

The Chairman: I am glad you raised that, senator, because there has been quite a space between now and when we last parted. There is the softwood lumber issue. There is the grains and oilseeds catastrophe.

In that case, Senator Segal, we do not necessarily have long hearings. The committee is set up to bring in ministers and officials, particularly in the case Senator Tkachuk just referred to. They can come in to discuss those current issues that are troubling. That can put us in the picture so we know where the issue is at. That is the kind of thing that does not go on forever. However, the hearings inform the committee, as it were.

I am sure some senators are cognizant of the anxiety that ties in with a lot of Senator Gustafson's problems. I refer to the world trade issue that affects what is happening in our country at the moment.

Le sénateur Mercer : Vous vous rappellerez que nous avons demandé que les membres du comité échangent des idées. Je ne me souviens pas quand exactement, mais c'était il y a un certain temps. Si ma mémoire est bonne, j'avais soumis deux recommandations, dont une concernant la foresterie. Je sais que des sénateurs avaient fait d'autres recommandations. Peut-être pourrions-nous reprendre ces recommandations et en discuter. Le sénateur Segal a quelque chose à nous présenter. De plus, il peut y avoir d'autres sujets qui nous permettront d'élargir la discussion au moment d'établir nos objectifs.

La présidente : Nous pouvons certainement consulter les anciens comptes rendus et commencer à discuter de ces questions jeudi.

Le sénateur Mercer : Je suis impatient de discuter de foresterie. Je suis également conscient que nous avons besoin de cette résolution prioritaire. Je dis cela parce que les crises que connaît le secteur de la foresterie n'ont peut-être pas la même ampleur que celles qui frappent l'agriculture aujourd'hui ou qui l'affecteront demain.

Le sénateur Tkachuk : Ce serait bien de mettre au point cette résolution pour demain. J'ai appris par les médias qu'on en était peut-être arrivé à une décision concernant le bois d'œuvre. Il faudra peut-être parler aux bureaucrates, hauts fonctionnaires et ministres pour connaître la teneur de l'entente. Je sais que notre gouvernement a promis de remplacer le programme agricole existant par un autre. Peut-être faudrait-il savoir où on en est dans la réalisation de cette promesse. Je suis allé entendre le discours du ministre Chuck Strahl, à Regina. Il a affirmé que le programme demeurerait en vigueur cette année, parce qu'il est difficile de le remplacer par un tout nouveau. Ce n'est pas une bonne chose à faire.

Il se peut que nous disposions de très peu de temps, selon le déroulement des travaux. Il revient au sénateur Fraser et aux hauts dirigeants de décider de la marche à suivre. C'est possible que nous n'ayons pas le temps de mener une étude à long terme. Il y a de nombreux dossiers urgents que nous pouvons étudier dès maintenant pour voir ce qu'il en est.

La présidente : J'apprécie que vous ayez soulevé la question, sénateur, parce qu'il s'est écoulé un bon moment depuis la dissolution de ce comité. Il y a le dossier du bois d'œuvre, et la catastrophe qui a frappé le secteur des céréales et des oléagineux.

Dans ce cas, sénateur Segal, nous ne tiendrons pas nécessairement de longues séances. Le comité peut faire témoigner les ministres et les hauts fonctionnaires, particulièrement sur le dossier auquel le sénateur Tkachuk vient de faire allusion. Ils peuvent venir discuter de ces questions d'actualité préoccupantes. Nous pourrions ainsi nous renseigner sur l'état de la situation. Cela ne s'éternise pas, c'est simplement pour informer le comité.

Je suis certaine que plusieurs sénateurs connaissent l'inquiétude suscitée par nombre de problèmes qu'a soulevés le sénateur Gustafson. Je veux parler de la question du commerce international, qui a une incidence sur ce qui se produit au pays actuellement.

There are those kinds of issues and then the opportunity to have a full study on a much broader issue that will take time. That is all under the umbrella that we have just approved.

Senator Gustafson: In reference to the article that Senator Tkachuk mentioned, I read that story regarding the lumber situation, which may be very close to being settled in a positive way.

The Chairman: I saw that, too.

Senator Gustafson: We might want to bring someone to the committee to explain how they settled it and why it took so long.

Senator Tkachuk: What is in it, and what do we do with the money?

Senator Mercer: It ought to go back to the people.

Senator Tkachuk: That would be a good idea.

The Chairman: If it is agreeable to honourable senators, I will crank up and try to get all this done tomorrow. I will probably need consent to do it that way. We will get it all done, and then we can regroup.

Senator Fraser knows this is what we want to do. Otherwise, we will have to go through another day of motions and everything. We will miss a couple of opportunities to work on our schedule. If we consent to do that tomorrow, that would be good.

We will regroup on Thursday morning and talk about everybody's views on where they would like to go and how we will position the different issues. It is almost a courtesy extended to the committee to receive an update from the Minister of Agriculture.

Senator Mercer: I have one last item under "other business." Since we are starting this session with a new clerk, it might be appropriate to move a motion of thanks to our previous clerk, to formally thank her for her services to the committee and wish her well in her new duties.

The Chairman: I certainly agree with that. Her duties were pretty rough. We went through difficulty after difficulty with BSE and other things.

On behalf of all the members of the committee, thank you so much.

We have superb staff that help us out as a committee. It is only recently that communications help has been available to us.

We will meet again at 8 on Thursday morning. I look forward to it.

The committee adjourned.

C'est ce genre de choses et, éventuellement, la réalisation d'une étude approfondie sur une question encore plus vaste, qui prendront du temps. Tout cela entre dans le cadre de la résolution que nous venons d'adopter.

Le sénateur Gustafson : En ce qui concerne l'article mentionné par le sénateur Tkachuk, j'ai lu aussi cette nouvelle à propos du conflit du bois d'œuvre, qui semble sur le point de connaître un dénouement satisfaisant.

La présidente : Je l'ai vu, moi aussi.

Le sénateur Gustafson : Nous pourrions peut-être inviter quelqu'un qui nous expliquera les termes de l'entente, et pourquoi cela a pris autant de temps.

Le sénateur Tkachuk : Quelles en sont les conditions, et que ferons-nous de l'argent?

Le sénateur Mercer : On doit le rendre aux gens.

Le sénateur Tkachuk : Ce serait une bonne idée.

La présidente : Si vous le voulez bien, honorables sénateurs, je vais accélérer afin que tout soit réglé demain. J'aurai probablement besoin de votre consentement pour procéder ainsi. Nous allons tout régler, et ensuite nous pourrions nous réunir.

Le sénateur Fraser sait que c'est ce que nous avons à faire. Autrement, nous devons consacrer une autre journée à l'examen des motions et de tout le reste. Cela pourrait nous ralentir dans nos travaux. Ce serait bien si nous nous entendions pour faire cela demain.

Nous nous réunirons jeudi matin, et chacun exprimera son opinion sur la direction à prendre et sur la place à accorder aux différentes questions. Ce serait presque de la courtoisie de la part du ministre de l'Agriculture que de venir nous rencontrer pour faire le point.

Le sénateur Mercer : J'ai quelque chose à ajouter concernant la rubrique « autres travaux ». Puisque nous commençons la session avec une nouvelle greffière, il serait peut-être approprié que nous propositions une motion de remerciements pour notre ancienne greffière, afin d'exprimer officiellement notre gratitude pour les services qu'elle a rendus au comité et lui souhaiter bonne chance dans ses nouvelles fonctions.

La présidente : Je suis tout à fait d'accord. Sa tâche était ardue. Nous sommes allés de difficulté en difficulté avec l'ESB, entre autres.

De la part de tous les membres de ce comité, un grand merci.

Nous disposons d'une équipe géniale pour nous aider. Ce n'est que depuis peu que nous bénéficions d'un appui en matière de communications.

Nous nous reverrons jeudi matin, à 8 heures.

La séance est levée.

OTTAWA, Thursday, May 11, 2006

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:03 a.m. to study the present state and the future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (*Chairman*) in the chair.

[*English*]

The Chairman: Honourable senators, I would like to call us to order. Welcome to the first hearing of this new Parliament of our Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. This hearing comes at a time when farmers, particularly the grains and oilseeds producers, and all those others who assist them in their work, are in a most difficult situation. We are beginning hearings to explore various areas on which the committee may wish to also do a further study. We are pleased today to begin with our friends from the Canadian Federation of Agriculture, the CFA. It is a national umbrella organization that through its membership represents over 200,000 Canadian farm families from coast to coast.

We have with us today Mr. Bob Friesen, from Manitoba, who is the President of the CFA; Mr. Laurent Pellerin, the First Vice-President of the CFA, and also the President of the Union des Producteurs Agricoles du Québec; and Mr. Marvin Shauf, of Saskatchewan, who is the Second Vice-President of the CFA. We have all the leaders on hand here and we have asked them to speak today very directly about the crisis that is facing farmers across Canada and its impact on the farming communities.

My co-chair, Senator Gustafson, sends his regrets that he cannot be here, but he is out in Saskatchewan seeding his crops, and that is where he should be.

We have two and a half hours today to cover a wide array of issues and I would, as always, invite my colleagues to keep their questions as pointed and brief as possible so that we can allow our witnesses to respond fully and have everyone be able to contribute to this discussion today. We will begin with statements from our guests.

Bob Friesen, President, Canadian Federation of Agriculture: Thank you very much. It certainly is a pleasure for the three of us to be here. It is gratifying to see this group start early on in the session with what we consider to be a very important subject and issue.

I can assure you that we are here for only one reason, that is, we keep our ear to the ground and listen to what farmers have to say across Canada through the CFA membership, with a general farm organization in every province. Those general farm organizations listen to their farmers. They come to the CFA and tell us what is happening on the ground, what their farmers are telling them.

OTTAWA, le jeudi 11 mai 2006

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 3, en vue d'examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Honorables sénateurs, je déclare la séance ouverte. Bienvenue à la première réunion du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Nous nous rassemblons à un moment où les agriculteurs, notamment les producteurs de céréales et de graines oléagineuses, et tous ceux qui leur prêtent main-forte, traversent une période très difficile. Nous allons, au cours de nos réunions, explorer divers sujets que le comité souhaitera peut-être approfondir. Nous avons le plaisir, aujourd'hui, d'accueillir nos amis de la Fédération canadienne de l'agriculture, la FCA. Cette association nationale représente, par l'entremise de ses membres, plus de 200 000 exploitations agricoles familiales, d'un océan à l'autre.

Nous allons entendre le président de la FCA, M. Bob Friesen, qui vient du Manitoba; M. Laurent Pellerin, premier vice-président de la FCA et président de l'Union des producteurs agricoles du Québec; et M. Marvin Shauf, deuxième vice-président de la FCA. M. Shauf est originaire de la Saskatchewan. Nous avons demandé aux dirigeants de la Fédération de nous parler de la crise que connaît le secteur agricole canadien et des répercussions qu'elle entraîne sur les collectivités agricoles.

Le coprésident du comité, le sénateur Gustafson, ne peut malheureusement être ici aujourd'hui. Il se trouve en Saskatchewan, où il est en train, comme il se doit, de faire ses semences.

Nous disposons de deux heures et demie pour aborder toute une gamme de sujets. J'invite mes collègues à poser des questions brèves et précises pour que les témoins puissent nous donner des réponses détaillées. De cette façon, tout le monde pourra participer à la discussion. Messieurs, la parole est à vous.

Bob Friesen, président, Fédération canadienne de l'agriculture : Merci beaucoup. C'est un plaisir pour nous d'être ici. Je trouve encourageant de voir le comité se pencher, dès le début de la session, sur un dossier que nous jugeons très important.

Si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nous sommes à l'écoute des agriculteurs de toutes les régions du Canada. Ces agriculteurs sont représentés par la FCA, qui compte des organismes dans toutes les provinces. Ces organismes sont attentifs aux besoins des agriculteurs. Ils tiennent la FCA au courant de ce qui se passe sur le terrain.

I can assure you that, together with Mr. Pellerin from Quebec and Mr. Shauf from Saskatchewan, we are here to bring what we consider to be an important message. It is not just a negative message; we have serious problems and issues, but we believe there is a lot of potential for agriculture.

You have in front of you several documents. One of them outlines the environment in agriculture, the situation that farmers find themselves in. The other document talks about a proposal, perhaps the outline of an initiative, whereby we think agriculture has some potential to make its way out of a serious farm income problem.

I will briefly go through the document that outlines the environment in which farmers find themselves. I will ask my colleagues to make a few comments as well, after which we look forward to answering your questions.

Many of you may know that Canadian farmers are coming out of absolutely the worst three years — and if you include the projections for 2006, it will be the worst four years — in history when it comes to farm income. They find themselves continuing to compete against farmers in the U.S., who are coming out of their best three — and including projections for 2006 it will be the best four — years in terms of farm income. I will identify that later on through some of the graphs in this document.

Certainly, this is a problem that has not sprung up overnight. It has continued to grow over the last few years. We definitely need to make a U-turn in agriculture to bring farmers back to where they can do what they do best, produce high quality, safe food that is known around the world as exactly that.

What are some of the things that led to this income crisis? We had the BSE problem, which cost the industry billions of dollars. Also, as mentioned earlier, we currently have a serious situation in terms of farm income in the grains and oilseeds sector. Some of that comes as a result of the droughts we have had in the past — or too much moisture — but probably most of it comes from the fact that we have had a long and serious downturn in grains and oilseeds prices.

If you look at the numbers in the document, you will see that from 2002 to 2005, the price of grains and oilseeds dropped by over 25 per cent. If you look at what has happened to the Canadian dollar, we have estimated that every one cent increase in the Canadian dollar vis-à-vis the U.S. dollar has cost our agri-food exporters over \$230 million in value.

Of course, not all of it has to do with the exchange rate or the decrease in prices. A lot has to do with escalating input costs for farmers. Between 2002 and 2005, the price of fuel for farmers went up by 55 per cent. That is December 2002 to January 2005. Between January 2005 and September 2005, the price of fuel increased by another 25 per cent.

M. Pellerin, du Québec, et M. Shauf, de la Saskatchewan, et moi avons un message important à vous transmettre, un message qui n'est pas forcément négatif. Nous sommes confrontés, il est vrai, à de sérieux problèmes et défis. Toutefois, nous sommes d'avis que le secteur agricole recèle un potentiel énorme.

Nous vous avons remis plusieurs documents. L'un d'entre eux traite de l'économie agricole, de la situation que vivent les agriculteurs. L'autre propose un plan, ou encore les grandes lignes une stratégie qui pourrait aider les producteurs à sortir de cette crise du revenu agricole que l'on qualifie de grave.

Je vais vous parler brièvement du milieu dans lequel évoluent les agriculteurs. Mes collègues vont faire quelques commentaires à ce sujet, après quoi nous répondrons volontiers à vos questions.

Comme bon nombre d'entre vous le savent peut-être, les agriculteurs canadiens ont connu les trois, voire les quatre pires années — si l'on tient compte des prévisions de 2006 — de leur histoire en termes de revenus agricoles. Ils continuent de livrer concurrence aux agriculteurs américains qui, eux, ont connu leurs trois ou même quatre meilleures années — si l'on tient compte des prévisions de 2006 — de leur histoire en termes de revenus agricoles. Je vous donnerai plus précisions à ce sujet quand je passerai en revue les graphiques que contient le document.

Ce problème ne date pas d'hier et s'est même aggravé au cours des dernières années. Nous devons absolument introduire des changements dans le secteur agricole et laisser les agriculteurs faire ce qu'ils font de mieux : produire des aliments sûrs et de grande qualité reconnus de par le monde.

Quels sont les facteurs qui ont provoqué la crise du revenu? Mentionnons d'abord le problème de l'ESB, qui a coûté à l'industrie des milliards de dollars. Ensuite, comme nous l'avons déjà signalé, les difficultés que connaissent les producteurs de céréales et de graines oléagineuses en termes de revenus agricoles. Cette situation est attribuable, en partie, aux sécheresses enregistrées dans le passé — ou à la présence d'un taux d'humidité trop élevé —, mais surtout au fort déclin, sur une longue période, du prix des céréales et des oléagineux.

Si vous jetez un coup d'œil aux chiffres, vous allez constater que les prix des céréales et des oléagineux ont chuté de plus de 25 p. 100 entre 2002 et 2005. Par ailleurs, on estime qu'une hausse de 0,01\$ du dollar canadien par rapport au dollar américain entraîne une perte de 230 millions de dollars d'exportations agro-alimentaires.

Bien entendu, cette crise n'est pas uniquement due au taux de change ou à la chute des prix. La hausse du coût des intrants agricoles y est pour beaucoup. Entre 2002 et 2005, plus précisément entre décembre 2002 et janvier 2005, le prix du carburant a augmenté de 55 p. 100. Entre janvier 2005 et septembre 2005, il a augmenté d'un autre 25 p. 100.

If you look back, the last number we have estimating the proportion of fuel expenses to total expenses for the grains and oilseeds sector was 8 per cent in 2001. If you include the increase, it is much higher than that. If you look at the farm debt, you will see that it has gone up by 90 per cent between 1995 and 2004.

Farmers are dealing with challenges that they have no control over. We really need to get to a place where we can find long-term solutions.

On the second page of our document, again comparing Canadian farmers with U.S. farmers, looking at their debt-to-asset ratios, you will note that in 1997 they were very close. In 1997, of course, our debt-to-asset ratio worsened much more than that of the farmers in the U.S. If you look at farm income, and also compare it to government payments, you can see the huge difference between U.S. and Canadian farmers.

About two years ago, CFA members tried to find a way to measure the need when it comes to farm income. We took the average realized net income for the last four years, including 2006, and compared it to the previous 10 years. The 10 years previous were not that good either, but we identified a \$6.1 billion hole. That includes some of the record levels of government money that farmers have received, certainly from 2002 to 2005, and the projected government money for 2006. Even including those record levels of money, farmers find themselves with \$6 billion less in realized net income.

That is why we continue to emphasize the importance of government investment in agriculture. It is an investment that accrues contributions back to the entire Canadian economy. Evidence shows that, on average, across Canada the multiplier factor at the farm gate is 5 to 1; every dollar of revenue generated at the farm gate eventually generates \$5 for the Canadian economy. Therefore, we certainly look at it as an investment.

However, we recognize that if something is not done quickly to ensure that we get farmers out of this crisis, the cost to the entire rural infrastructure will be much greater. If you look at the contribution that agriculture and Agri-food Canada currently makes, it is almost 9 per cent of the GDP and accounts for around 14 per cent of employment in Canada. Export value now has reached somewhere around \$30 billion. It makes an extremely important contribution to the Canadian economy. It determines the plight of most Canadians across Canada when it comes to job opportunities in the rural areas, when it comes to input suppliers and businesses — certainly small-town businesses such as hardware stores, et cetera.

Every year, 250,000 farmers across Canada produce enough food to feed 120 people each. That is enough food for 30 million people. The agri-food industry employs 2 million Canadians and pays almost \$2 billion in salaries to Canadian workers.

Pour ce qui est du ratio dépenses de carburant/dépenses totales du secteur des céréales et des oléagineux, il s'établissait, d'après les derniers chiffres que nous avons, à 8 p. 100 en 2001. On arrive à un ratio beaucoup plus élevé si l'on tient compte de la hausse. La dette agricole, elle, a augmenté de 90 p. 100 entre 1995 et 2004.

Les agriculteurs doivent composer avec des facteurs qui sont incontrôlables. D'où la nécessité de trouver des solutions à long terme pour leur venir en aide.

Vous allez voir, à la page 2 du document, que les ratios dettes-actifs des agriculteurs canadiens et américains étaient plus ou moins les mêmes en 1997. Bien sûr, en 1997, le ratio dette-actif canadien s'est considérablement détérioré. Lorsque l'on compare les revenus agricoles et les paiements du gouvernement, on note une grande différence à ce chapitre entre les agriculteurs américains et canadiens.

Il y a deux ans environ, les membres de la FCA ont essayé de trouver un moyen de mesurer les besoins en termes de revenus agricoles. Nous avons pris le revenu net réalisé moyen des quatre dernières années, y compris celui de 2006, et l'avons comparé à celui des 10 années précédentes. Les chiffres, au cours de cette période, étaient peut-être peu reluisants, mais nous avons relevé un manque à gagner de 6,1 milliards de dollars. Ce montant comprend l'aide gouvernementale sans précédent que les agriculteurs ont reçue entre 2002 et 2005, et les paiements que prévoit leur verser le gouvernement en 2006. Malgré ces montants records, les agriculteurs se retrouvent avec un manque à gagner de six milliards de dollars en termes de revenu net réalisé.

Voilà pourquoi nous continuons d'insister sur l'importance des investissements que réalise le gouvernement dans l'agriculture. Ces investissements profitent à l'ensemble de l'économie canadienne. Les données révèlent que, en moyenne, le multiplicateur à la ferme est de 5 pour 1 au Canada : chaque dollar de revenu gagné par l'agriculteur en génère cinq pour l'économie canadienne. Il s'agit donc, pour nous, d'un investissement.

Toutefois, si rien n'est fait à court terme pour aider les agriculteurs à sortir de cette crise, l'infrastructure rurale dans son ensemble va en souffrir. Le secteur agricole et agro-alimentaire contribue pour presque 9 p. 100 du PIB et compte pour environ 14 p. 100 des emplois au Canada. Les exportations totalisent aujourd'hui environ 30 milliards de dollars. Le secteur agricole apporte une contribution très importante à l'économie canadienne. Il influe de façon déterminante sur les possibilités d'emploi dans les régions rurales, les fournisseurs et les fabricants d'intrants — en tout cas, sur les petites entreprises comme les quincailleries, ainsi de suite.

Nous avons 250 000 agriculteurs au Canada. Chaque agriculteur produit assez d'aliments pour nourrir 120 personnes par an. Cela représente suffisamment de nourriture pour 30 millions de personnes. L'industrie agroalimentaire emploie 2 millions de Canadiens et verse presque deux 2 milliards de dollars en salaires à des travailleurs canadiens.

In 2003, Canadian farmers spent \$1.9 billion on fuel, over \$2 billion on fertilizer, over \$570 million on veterinary services and drugs, over \$800 million on electricity and telecommunications and over \$300 million on rental and leasing of machinery, equipment and vehicles. This farm income crisis is about the entire rural infrastructure, about the fact that the success of almost every city in Canada is contingent on the success of agriculture.

There were thousands of farmers on the Hill on April 5 to try to emphasize the problem we have in agriculture and to implore government to increase the investment in it so that farmers can get through this. I should say that CFA members and farmers across Canada are committed to working on long-term solutions, but to reach those solutions, we have to ensure that farmers survive to benefit from them. As I said earlier, there is a great deal of potential in agriculture and farmers were on the Hill that day in search of hope as they head into another planting season. They needed some kind of bankable announcement that would enable them to go to their financial institutions and say how much money would be flowing from both levels of government to get them through another spring crop-planting. While the budget announcement of \$1.5 billion for Agriculture and Agri-Food Canada is significant, farmers are concerned that they might not get that money in time to do much good for the spring planting season. Certainly, our concern is that they do not have an amount that they can take to their bankers for this year.

It is extremely important that we continue to create an environment in which farmers can survive. When it comes to the long-term solutions in this document, CFA members have looked at what should happen in the next agricultural policy framework. If you talk to farmers across Canada, many will say that the first APF was a collage of important funding programs. We have tried to focus on how we can add strategy to the next framework. What can we do to ensure that not only will there be funding in place for on-farm food safety programs, environmental programs, business risk management, but also how we can add a strategic growth pillar. We have divided APF2 into three pillars.

The first pillar is goods and services. Farmers across Canada have no problem with being accountable in respect of the environment and food safety. However, they recognize that when they do something for the public good, the public needs to share the costs of those food safety and environmental programs implemented by farmers. We believe there is a real opportunity to create a competitive policy such that our farmers will be more competitive with farmers around the world. While Canadian farmers are going through some of the worst farm income figures in history and competing against U.S. farmers, who have some of the best farm incomes in history, this is not about our lack of competitiveness. Canadian farmers are as competitive as any other farmers around the world, and so we must ensure that we develop competitive policy and a goods and services pillar would

En 2003, les agriculteurs canadiens ont dépensé 1,9 milliard de dollars en carburant, plus de 2 milliards de dollars en engrais, plus de 570 millions de dollars en services et médicaments vétérinaires, plus de 800 millions de dollars en électricité et télécommunications, et plus de 300 millions de dollars en location d'équipement, de matériel et de véhicules. La crise du revenu agricole frappe l'ensemble du secteur agricole. Or, la vitalité de presque chaque ville du Canada dépend de celle du secteur agricole.

Des milliers d'agriculteurs se sont rassemblés sur la Colline le 5 avril pour dénoncer la situation et implorer le gouvernement d'accroître les sommes qu'il consacre au secteur agricole pour qu'il puisse sortir de cette crise. Les membres de la FCA et les agriculteurs de toutes les régions veulent trouver des solutions à long terme au problème. Toutefois, nous devons faire en sorte que les agriculteurs puissent en profiter. Comme je l'ai déjà mentionné, le secteur agricole possède beaucoup de potentiel et les agriculteurs présents sur la Colline ce jour-là espéraient recevoir une aide pour faire face à la nouvelle période de semences. Ils attendaient une déclaration qui leur permettrait de dire à leur institution financière qu'ils recevraient une aide des deux paliers de gouvernement pour la campagne agricole du printemps. Bien que le montant de 1,5 milliard de dollars alloué dans le budget au secteur agricole et agroalimentaire soit important, les agriculteurs craignent ne pas recevoir cet argent à temps, c'est-à-dire avant le début des semences printanières. Ce qui nous inquiète, c'est qu'ils n'aient pas d'argent à remettre à leur banquier cette année.

Nous devons poursuivre nos efforts en vue de créer un environnement qui permettra aux agriculteurs de survivre. Concernant les solutions à long terme qui sont proposées dans le document, les membres de la FCA se sont attachés à définir les objectifs qui devraient sous-tendre le prochain cadre stratégique pour l'agriculture. Pour bon nombre d'agriculteurs au Canada, le premier CSA était un assemblage de programmes de financement importants. Nous avons cherché à doter le prochain cadre d'une nouvelle stratégie. Nous avons essayé de trouver un moyen non seulement d'assurer le financement des programmes de salubrité des aliments à la ferme, de protection de l'environnement et de gestion des risques de l'entreprise, mais également de favoriser la croissance stratégique du secteur. Nous avons divisé le deuxième CSA en trois piliers.

Il y a d'abord le pilier des biens et des services publics. Les agriculteurs au Canada n'ont aucune difficulté à rendre compte des décisions qu'ils prennent concernant l'environnement et la salubrité des aliments. Toutefois, ils savent que lorsqu'ils contribuent au bien public, le public doit partager les coûts associés aux programmes de salubrité des aliments et de protection de l'environnement qu'ils mettent en place. Nous croyons qu'il est possible d'élaborer une politique qui permettra aux agriculteurs de mieux soutenir la concurrence à l'échelle internationale. Il est vrai que les agriculteurs canadiens connaissent leurs pires années en termes de revenus agricoles et qu'ils livrent concurrence aux agriculteurs américains qui, eux, enregistrent des revenus records. Toutefois, le problème ne tient pas à notre manque de compétitivité. Les agriculteurs canadiens

move us toward that. We would then have the opportunity, even within WTO rules, to help the public pay for some of the costs incurred when farmers implement food safety and environmental programs.

The second pillar is business risk management. We need to be much more strategic in the way that we flow the money allocated by governments for agriculture. A comparison between Canada and the U.S. shows their programs are working better not only because they are spending more money, but also because of their strategy in flowing that money. Their strategy is to prime the pump in agriculture rather than let it be an afterthought such that if a farmer has not done well, he might get some money. They have programs in place that prime the pump. We need to look at more strategic ways to flow money, and of course, that would continue to include a disaster program, bringing back the companion program that we had before. We know that one national program cannot address all the existing provincial specific needs so there has to be provision for a companion program. We also need a form of price support, or income support, and income stabilization.

The third pillar is strategic growth, which is extremely important. Yes, we must ensure that we provide the needed investment to help farmers make it through an income crisis such as they face now. However, we also need the strategic growth pillar, which includes identifying how we can empower farmers and how farmers can work together better, whether on buying input costs or creating cooperatives to market products. Certainly, we need to identify ways in which to empower farmers. We need sustained and sustainable investment in research and to ensure that when we have research results, we do not simply ignore them but continue to drive those results right on through to the end user.

We need investment in value added, which touches on our proposal for an initiative in biofuels and ethanol fuels, which hold great potential. Certainly, we need look no further than the U.S., where they have strengthened the industry through biofuels and ethanol. We need investment in value added and in bottom-up support. We need to develop better links between producers, retailers and consumers. We need to build much stronger crosswalks between the farm gate and the downstream industry. Of course, we must continue to drive not only for more market access, but also for more profitable market access for the products that we export, which is over 60 per cent of our agricultural production. Better market access is important, but it needs to be profitable market access. Recently, I heard a corn producer say, "Stop talking to me about improving my market access. I am losing money on every bushel of corn that I produce already, so what is the point in getting me better market access?" While it is important to get better market access, we need to ensure that we

sont aussi compétitifs que les autres agriculteurs de par le monde. Nous devons nous doter d'une politique concurrentielle, et les programmes de biens et de services peuvent nous être utiles à cet égard. Nous devons ensuite, même à l'intérieur des règles de l'OMC, aider la population à assumer une partie des coûts engagés par les agriculteurs lorsqu'ils mettent sur pied des programmes de protection de l'environnement et de salubrité des aliments.

Le deuxième pilier est la gestion des risques de l'entreprise. Nous devons trouver un moyen plus efficace d'acheminer l'aide qu'octroient les gouvernements aux agriculteurs. Une comparaison des données entre le Canada et les États-Unis montre que les programmes américains fonctionnent mieux non seulement parce que les États-Unis consacrent plus d'argent au secteur agricole, mais parce que leurs méthodes de financement sont plus efficaces. Ils agissent de façon proactive et non réactive; autrement dit, ils n'attendent pas que l'agriculteur ait affiché un mauvais rendement avant de lui verser de l'argent. Leurs programmes sont proactifs. Nous devons trouver des moyens plus efficaces d'acheminer l'aide qui est destinée au secteur agricole. Bien entendu, nous devons poursuivre le programme d'indemnisation des sinistrés et réintroduire le programme complémentaire qui existait dans le passé. Un programme national ne peut répondre à tous les besoins particuliers des provinces, d'où la nécessité d'avoir un programme complémentaire. Nous devons également prévoir des programmes de soutien des prix ou du revenu, et aussi de stabilisation du revenu.

Le troisième pilier est celui de la croissance stratégique, un aspect très important. Nous devons fournir aux agriculteurs les investissements dont ils ont besoin pour traverser la crise actuelle. Toutefois, nous devons également prévoir des programmes de croissance stratégique, autrement dit, trouver des moyens d'augmenter le pouvoir des agriculteurs et de favoriser l'action collective, soit au niveau de l'achat des intrants, soit au niveau de la mise sur pied de coopératives pour commercialiser les produits agricoles. Par ailleurs, nous devons investir de façon soutenue et durable dans la recherche et tirer partie des résultats de celle-ci, c'est-à-dire en faire profiter l'utilisateur final.

Nous devons investir dans les industries à valeur ajoutée, et nous proposons à ce sujet une stratégie sur le biodiesel et l'éthanol, deux technologies au potentiel énorme. Il suffit de prendre exemple sur les États-Unis, qui ont renforcé l'industrie agricole grâce au biodiesel et à l'éthanol. Nous devons investir dans la transformation des aliments à valeur ajoutée et dans l'approvisionnement vers le haut. Nous devons améliorer les liens entre les producteurs primaires, les détaillants et les consommateurs. Nous devons établir des passerelles plus solides entre les exploitations agricoles et l'industrie en aval. Bien entendu, nous devons continuer de favoriser l'accès aux marchés et de créer des marchés plus lucratifs pour nos exportations, qui comptent pour plus de 60 p. 100 de la production agricole. Assurer un meilleur accès aux marchés est important, mais il faut que ces marchés soient lucratifs. Un producteur de maïs m'a dit, récemment « Arrêtez de dire que je dois chercher de nouveaux débouchés. Je perds déjà de l'argent

create competitive policies so that farmers can be profitable in their export markets as well. We need to continue to identify the policy tools that work for farmers, including supply management and single-desk selling through the Canadian Wheat Board. Such policies empower farmers and continue to accrue more stability and more viability back to the farm gate.

Having made those comments, I will conclude by saying that this is about much more than just farmers; this is about the entire rural infrastructure, farm families, small-town businesses and job opportunities. We are committed to looking for long-term solutions, but unless the industry, together with both levels of government, can make this U-turn, it will end up being a much greater cost and no longer an investment, not only for farmers but also the entire rural infrastructure. I would ask Mr. Pellerin to make some comments.

Laurent Pellerin, First Vice-President, Canadian Federation of Agriculture: I will take you back to the third graph, which depicts the bottom line of our lives. As Mr. Friesen said, we represent 200,000 farmers across this country. The graph shows that for at least one full year, those 200,000 farmers and their families work for nothing. The graph also shows that the average farm income coming from the market over the last 10 years is close to zero.

It likely has to do with the impact of U.S. policy on agriculture. The “world war” on subsidies between the U.S. and the EU has resulted in the very low price that Canadians receive in the agricultural marketplace, at least at the farm gate, although some people do make money in agriculture.

Our product leaves the farms. People make money on our product across Canada: processors, exporters and equipment dealers. A lot of people make money on agriculture products; however, at the farm gate it is a big problem.

We have full-time personnel at the WTO in Geneva looking at what will happen in the coming months and years. I read on a daily basis the report from our representative in Geneva, and what is being discussed there and what we expect from that round is not encouraging.

The second point is that as a neighbour of the U.S., how can we do things differently from what they are doing in agriculture? As Mr. Friesen said, they put their money into grain to ensure that animal producers, ethanol companies and commercial users of grain receive a low product price and then build on that to add some value. In this country, we try to receive the income from the market, and on grain it is not there.

Those incomes are an average. We know that many farmers in Canada are still making money in supply management — milk, eggs and chicken. Farmers are continuing to make some money.

chaque fois que je produis un boisseau de maïs. Alors pourquoi dois-je chercher de nouveaux débouchés? » Bien qu'il soit important d'élargir l'accès aux marchés, nous devons nous doter de politiques concurrentielles qui permettent aux agriculteurs d'avoir également accès à des marchés d'exportation lucratifs. Nous devons continuer de miser sur les outils stratégiques qui servent les intérêts des agriculteurs, y compris la gestion de l'offre et le système de vente à guichet unique offert par la Commission canadienne du blé. Ces outils donnent plus de pouvoirs aux agriculteurs, et favorisent la stabilité et la viabilité des exploitations agricoles.

Je vais conclure en disant qu'il n'est pas uniquement question ici des agriculteurs. Il est question de l'ensemble de l'infrastructure rurale, des familles agricoles, des petites entreprises et des possibilités d'emplois. Nous nous sommes engagés à trouver des solutions à long terme. Toutefois, si l'industrie et les deux paliers de gouvernement n'introduisent pas de changements en profondeur, ce sont non seulement les agriculteurs, mais également l'infrastructure rurale dans son ensemble qui vont en souffrir. Je vais demander à M. Pellerin de faire quelques commentaires.

Laurent Pellerin, premier vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture : J'aimerais revenir au troisième graphique, qui illustre les revenus nets. Comme l'a mentionné M. Friesen, nous représentons 200 000 agriculteurs, d'un océan à l'autre. D'après ce graphique, ces 200 000 agriculteurs et leurs familles n'ont rien touché pendant au moins un an. De plus, le revenu agricole moyen au cours des 10 dernières années s'est établi à près de zéro.

Cette situation est vraisemblablement attribuable à la politique agricole américaine. La guerre des subventions que se livrent les États-Unis et l'UE est responsable du faible prix que les Canadiens reçoivent sur les marchés agricoles pour leurs produits, du moins à la ferme. Toutefois, il y a des personnes qui font de l'argent avec ces produits.

Notre produit quitte la ferme. Il y a des gens qui font de l'argent avec ce produit au Canada : les transformateurs, les exportateurs, les fournisseurs d'équipement. Ils sont nombreux à en faire. Toutefois, la situation est tout autre pour l'agriculteur.

Nous avons des observateurs à temps plein à l'OMC, à Genève, qui vont suivre l'évolution de la situation dans les mois et les années à venir. Je lis tous les jours le rapport que nous recevons de notre représentant, à Genève. Je me tiens au courant des sujets qui font l'objet de discussions. Or, les perspectives, en ce qui concerne cette ronde de négociations, sont peu encourageantes.

La deuxième chose, c'est qu'en tant que voisin des États-Unis, comment pouvons-nous faire autrement qu'eux en agriculture? Comme l'a dit M. Friesen, ils investissent leur argent dans les grains pour s'assurer que les éleveurs, les compagnies d'éthanol et les consommateurs commerciaux de grains payent un faible prix pour leurs produits, et de là ils ajoutent une certaine valeur. Dans ce pays, nous essayons de tirer ce revenu du marché, et en ce qui concerne les grains, il n'y en a pas.

Ces revenus sont une moyenne. Nous savons que bien des agriculteurs du Canada font encore des profits par la gestion de l'offre — le lait, les œufs et le poulet. Les agriculteurs continuent

When you look at an average like that, knowing that some farmers still make money, try to think of the farmers who are losing money. The grain farmers in this country are far down that road. In fact, we are losing our grain farmers in this country.

Our feeling is if someone decides that we have had enough of grain production here in this country, the problem is they never tell us that they want us to stop. They just let the market do the job. We are going out of business in grain production in this country, which historically was the largest industry and had the most important reputation across the world for quality. We are losing the base of that production in Canada.

For years we have tried to convince government, and it is good to be here today in front of members of the Senate. This is probably the place where, if there is something to be done to change the mind of the federal government, it will start.

We have tried to implement change with the past government. It is not that the government did not allocate money. They did, but I do not think that they put the money in the right place, especially in the last budget. Because of the flow of money that is being put on the table, the way that the money will circulate will put more money in the pockets of people who do not need it, and that will leave the grain farmers without the necessary income to continue their production. This is probably our biggest problem.

Our own government does not understand the three basic graphs, or they decide to do something and simply forget to make us aware of that decision. I think that if government decides that we should no longer produce grain in this country, we in agriculture deserve to know that, as the first persons involved in that activity.

Marvin Shauf, Second Vice-President, Canadian Federation of Agriculture: I sincerely appreciate the opportunity to be here on behalf of CFA. I have been asked to speak directly, and I intend to do exactly that, because there are many people on the ground at home — not just farmers, but a lot of people involved pre- and post farm gate — who are absolutely dependent on success at the farm level.

When one looks at the graphs in this paper, it is difficult not to see Canadian agriculture policy as a failure when it comes to the differences between Canadian and United States agriculture, when one country on the same continent has record high incomes and the other has record low incomes. One must begin to look at where the strategies are different and what works and what does not.

Mr. Pellerin just spoke about the strategy that they have used in the United States to build low inputs into value adding, processing, value building and market strength in United States agriculture. In Canada, our strategy has been to stabilize what

de faire de l'argent. Quand on voit une moyenne comme celle-là, en sachant que certains agriculteurs font encore de l'argent, pensez donc à ceux qui en perdent. Les producteurs de grains du pays sont de ceux-là, depuis longtemps. De fait, nous sommes en train de perdre nos producteurs de grains.

Ce que nous pensons, c'est que si quelqu'un décide que c'en est fini de la production de grains ici, au Canada, le problème, c'est qu'on ne nous dira jamais qu'il faut que nous arrêtions. Ils laissent le marché faire le travail. Le marché de la production de grains du pays agonise, un marché qui, pendant longtemps, était l'industrie la plus importante, qui jouissait de la meilleure des réputations dans le monde entier pour sa qualité. L'assise de cette production s'effrite, au Canada.

Pendant des années, nous avons tenté de le faire comprendre au gouvernement, et nous sommes heureux de pouvoir être ici aujourd'hui, devant les membres de ce comité sénatorial. Si on peut faire quelque chose pour faire changer d'idée au gouvernement fédéral, c'est probablement d'ici que cela viendra.

Nous avons tenté de déclencher le changement avec le gouvernement antérieur. Ce n'est pas qu'il n'a pas donné d'argent. Il l'a fait, mais je ne pense pas qu'il l'ait investi là où il le fallait, particulièrement avec le dernier budget. Avec les fonds qui sont versés, la manière dont ils seront répartis fait que l'argent ira surtout dans les poches des gens qui n'en n'ont pas besoin, et cela laissera les producteurs de grains sans le revenu indispensable pour continuer de produire. C'est probablement notre plus grand problème.

Notre propre gouvernement ne comprend pas les trois graphiques de base, ou encore il décide de faire quelque chose, mais oublie seulement de nous faire part de cette décision. Je pense que si le gouvernement décide que nous ne devrions produire plus de grains dans notre pays, nous autres, du secteur agricole, avons besoin de le savoir, puisque nous sommes les premiers concernés par cette activité.

Marvin Shauf, deuxième vice-président, Fédération canadienne de l'agriculture : J'apprécie grandement cette occasion qui m'est donné aujourd'hui de venir représenter la FCA. On m'a demandé de parler franchement, et c'est exactement ce que je compte faire, parce qu'il y a bien des gens sur le terrain, chez eux — pas seulement des agriculteurs, mais bien des gens qui participent au marché, avant et après la sortie de l'exploitation — qui sont entièrement tributaire du succès au niveau de la ferme.

Quand on regarde les graphiques qu'il y a dans ce document, il est difficile de ne pas admettre l'échec de la politique agricole canadienne, quand on constate les différences entre l'agriculture canadienne et celle des États-Unis, quand un pays du même continent a des revenus record et l'autre des pertes record. C'est là qu'il faut commencer à se demander en quoi les stratégies sont différentes et qu'est-ce qui marche et qu'est-ce qui ne marche pas.

M. Pellerin vient de parler de la stratégie qu'ils ont appliquée aux États-Unis pour réduire le niveau d'intrants tout en stimulant la valeur ajoutée, la transformation, l'augmentation de la valeur et en renforçant le marché dans le secteur agricole américain. Au

happens. It has been passive, it has been after the fact, and it has not been strategic in terms of creating value.

When we look at what has happened in the United States, it has clearly pulled potential agricultural value out of Canada and into the United States. This has happened with the wiener hogs that move out of Manitoba and into the United States. Calves that are born and raised mostly on the Prairies go to the United States to eat corn. Instead of being finished, fed, processed, packaged and marketed as high-value product, in Canada they are marketed as very low-value product.

There are a number of parallels to this situation. We did not create that stability and supply that would attract the rest of the value-adding initiatives into Canadian agriculture that we could have and should have. We have created a great deal of debt in this industry, especially at the producer level. We have created a great deal of low value because we have denied that the strategy in the United States works for them and could have and should have been working for us.

At this point, we have \$50 billion of debt in agriculture. One percentage point increase in the interest rate takes \$0.5 billion out of this industry. If you add that to the \$0.25 billion that each percentage increase in currency value takes out — and you recognize the number of percentage points in currency value that we have seen over the last number of years — there is a huge impact there. Those are contributing factors to the farm income problem we have.

When one looks at the debt differential between Canada and the United States, it is clear that there is a significant impact there, and it comes back to the fact that we have followed very different strategies compared to the country with which we compete.

There are additional investments that Canadians make on which we have not realized a return by not having the value-adding jobs that are subsequent to the farm gate. We have made gifts of young, educated people whom we have sent to other jurisdictions, along with our low-valued commodities, to add value elsewhere.

We need to build a strategy for moving ahead, instead of just analyzing the situation, and talk about how we can build value in this economy and build consumption of this commodity. If we combine a number of our environmental, economic, agriculture and social objectives, we can making agriculture a strong competitor and contributor to the Canadian economy, as opposed to the path that we appear to be on.

Many producers on the ground are saying exactly what Mr. Pellerin said: Are they about to abandon oilseeds and grains in this country? There is a huge concern that that is happening. The problem is that the rest of agriculture is anchored

Canada, notre stratégie a consisté à stabiliser ce qui était déjà là. C'était très passif, c'était après le fait, et ce n'était pas stratégique, pour ce qui est de créer de la valeur.

Quand on regarde ce qui s'est passé aux États-Unis, il est clair que la valeur agricole potentielle a été soustraite au Canada au profit des États-Unis. C'est arrivé avec les porcs destinés à la production de saucisses, qui ne sont plus au Manitoba, mais aux États-Unis. Les veaux qui sont nés et élevés surtout dans les provinces des Prairies vont manger le maïs des États-Unis. Au lieu d'être élevés, nourris, transformés, emballés et mis en marché en tant que produits de grande valeur, ils sont commercialisés au Canada comme un produit de très faible valeur.

Il y a plusieurs parallèles à cette situation. Nous n'avons pas créé cette stabilité et cette offre qui pourraient attirer le reste des initiatives à valeur ajoutée dans l'agriculture canadienne, que nous pourrions et devrions avoir. Nous avons créé une dette énorme dans le secteur, particulièrement au niveau des producteurs. Nous avons beaucoup affaibli la valeur parce que nous avons nié que la stratégie américaine porte fruits pour eux et aurait pu, et aurait dû porter fruits chez nous.

Actuellement, nous avons 50 milliards de dollars de dettes, dans le secteur agricole. Une augmentation d'un point du pourcentage du taux d'intérêt soustrait un demi-million de dollars à ce secteur. Si vous ajoutez cela au quart de million de dollars que chaque augmentation d'un point de pourcentage de la valeur de notre monnaie nous enlève — vous savez tous combien de points de pourcentage notre devise a gagné depuis quelques années — l'impact est phénoménal. Ce sont les facteurs qui contribuent au problème du revenu des agriculteurs que nous connaissons.

Quand on regarde le différentiel de dettes entre les États-Unis et le Canada, il est clair que l'impact est d'importance, et cela revient au fait que nous avons eu des stratégies tout à fait différentes à celles de notre concurrent.

D'autres investissements qu'ont faits le Canada n'ont pas été rentables, à cause de l'absence des emplois à valeur ajoutée qui viennent après la sortie du produit de la ferme. Nous avons fait des cadeaux de gens jeunes et instruits, que nous avons envoyés ailleurs, avec nos produits à faible valeur, pour ajouter de la valeur ailleurs.

Nous devons concevoir une stratégie pour aller de l'avant, plutôt que de seulement analyser la situation et parler de ce que nous pourrions faire pour ajouter de la valeur dans l'économie, augmenter la consommation de ce produit. En combinant plusieurs de nos objectifs environnementaux, économiques, agricoles et sociaux, nous pourrions faire de notre secteur agricole un solide concurrent et un grand contributeur à l'économie canadienne, plutôt que de persister sur la voie que nous semblons avoir prise.

Bien des producteurs sur le terrain disent exactement ce que disait M. Pellerin : est-on sur le point d'abandonner les oléagineux et les grains, dans ce pays? On craint fort que ce soit ce qui est entrain d'arriver. Le problème, c'est que le reste de

by that production. We will not have a feeding industry; we will not have ethanol; we will not import grain from another country and be able to add value to it competitively.

We have some choices to make, and we must make the right ones if we are to have high-value agriculture. We must understand that there is an underpinning of grains and oilseeds, instead of denying that what has been happening in the United States works for them. We need to ensure that we do not forget about the foundation and say, "Well, we will just go with the rest of Canadian agriculture," because without underpinning it with our own production, we will not have that.

There has always been an attitude that, regardless, someone will continue to grow grains and oilseeds. We are at the point right now where producers are making the choice not to grow grains and oilseeds because it is not profitable. If we continue on that path, the rest of our agriculture is at risk. We need to be able to make some sensible choices today, but to base them on the economics, not on a philosophy that we can abandon that and just move on with the rest.

We are talking about a strategy for building. We are talking about building value in the Canadian economy, but there also has to be a strategy to include the Canadian producers of grains and oilseeds in that value.

The Chairman: Thank you. I am glad that you chose to come here to give us the straight news from your perspective on the ground and within your organization.

We will now proceed with our list of questioners. I would again urge everyone, even though we have a fair amount of time here, to be as concise as possible so that we can get as much from our witnesses as possible.

Senator Callbeck: Thank you for coming this morning. There is no question that we have a farm crisis in this country. I come from Prince Edward Island, so I am well aware of the importance of the agriculture industry.

We just had a budget, and I want to quote what the President of the Federation of Agriculture in Prince Edward Island had to say about it. Eddy Dykerman said that he got the impression that the problem with the speed of getting cash to needy farmers has not been solved, and that is what is important as they enter the planting season. Mr. Friesen, I take it from what you said that you agree with that, and I wonder if the other two witnesses also agree with that statement.

Mr. Shauf: I think that statement is absolutely accurate when it comes to the necessity for producers to be able to provide clarity to the people that they do business with, whether it is their financial institution or their suppliers. They need to know that they have access to cash in this particular crisis.

l'agriculture est tributaire de cette production. Nous n'aurons plus d'industrie d'engraissement; nous n'aurons plus d'éthanol. Nous n'importerons plus de grains d'un autre pays, pour pouvoir y ajouter de la valeur et être compétitif.

Nous devons faire certains choix, et nous devons faire les bons choix si nous voulons un secteur agricole à valeur ajoutée. Nous devons comprendre qu'il y a ce qui constitue le pilier des grains et les oléagineux, plutôt que de nier que ce qui s'est fait aux États-Unis a porté fruits pour eux. Nous devons veiller à ne pas oublier les fondements et dire « Eh bien, nous nous concentrerons tout simplement sur le reste de l'agriculture canadienne », parce que sans le pilier de notre propre production, cela ne se fera pas.

Il y a toujours eu cette notion que, quoi qu'il arrive, quelqu'un continuera de cultiver des grains et des oléagineux. Nous sommes arrivés au point, maintenant, où les producteurs choisissent de ne pas cultiver de grains et d'oléagineux parce que ce n'est pas rentable. Si nous continuons sur cette voie, le reste de notre secteur agricole est en péril. Nous devons pouvoir faire des choix judicieux aujourd'hui, mais nous devons les appuyer sur des facteurs économiques, non pas sur le concept que nous pouvons tout simplement abandonner cela et continuer avec le reste.

Nous parlons d'une stratégie pour grandir. Nous parlons de stimuler la valeur dans l'économie canadienne, mais il faut aussi une stratégie pour faire participer les producteurs canadiens de grains et d'oléagineux à cette valeur.

La présidente : Je vous remercie. Je suis heureux que vous ayez choisi de venir ici nous faire part directement de votre perspective, sur le terrain et au sein de votre organisation.

Nous allons passer à notre liste d'interrogateurs. J'incite encore une fois tout le monde, bien que nous ayons encore pas mal de temps, à être aussi concis que possible pour obtenir la réponse la plus exhaustive possible de nos témoins.

Le sénateur Callbeck : Merci d'être venu ce matin. Il ne fait pas de doute que le secteur agricole du pays est en crise. Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard, alors je suis très consciente de l'importance du secteur agricole.

Nous venons d'adopter un budget, et je voudrais citer ce qu'en a dit le président de la Fédération de l'agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard. Eddy Dykerman a dit qu'il avait l'impression que le problème pour faire parvenir rapidement de l'argent aux agriculteurs qui en ont besoin n'avait pas été résolu, et pourtant c'est ce qui est important au début de la saison des semences. Monsieur Friesen, à ce que je comprends de ce que vous avez dit, vous êtes d'accord avec cela, et je me demande si les deux autres témoins pensent comme vous.

M. Shauf : Je pense que c'est une analyse très juste, quand il faut aux producteurs pouvoir être clairs avec les gens avec qui ils font affaire, que ce soit avec leur institution financière ou leurs fournisseurs. Ils ont besoin de savoir qu'ils ont accès à de l'argent, en cette période de crise.

Senator Callbeck: How long can the farmers wait now? What is needed to salvage the rest of the planting season, if we can? I know some farmers have already planted and others could not. I would like to hear your comments on that.

Mr. Friesen: You are absolutely right. Farmers came to the Hill on April 5 because they needed something urgently. This is not to diminish the money that was announced, because \$1.5 billion is a lot of money, but they were looking for immediate hope. I have heard stories of farmers who started seeding, and the fertilizer company cut them off because they did not have any more credit. The farmer decided, "I will continue seeding anyway, and then when the money that I am hoping will be in the budget comes, I will top dress my crop with fertilizer," and now he may have to wait.

I would quickly identify several issues: First, farmers had asked for some flexibility in the way the money would flow. We were suggesting flowing it to provinces, and then the provinces, together with farmers, could decide how best to address specific provincial needs and the farm income crisis in a province-specific way, because we know that a national, overall approach does not always do the job.

Second, everyone that we have talked to, whether in Ottawa or the provinces, is beginning to realize that the CAIS program, while it has some strengths, is not doing the complete job. Of course, you also know there is a lot of talk about changing the program to make it better. Our concern is that the suggested method of flowing the money is through inventory valuation through CAIS. The farmers need this money urgently, and we are using a program that everyone has already identified as flawed. We are greatly concerned that the grains and oilseeds sector will not get the money in a timely way. Also, in the grains and oilseeds sector, if you use the CAIS program and inventory valuation, in many cases farmers may not get very much because of the way the inventory calculation works. If you use a program such as CAIS that continues to trigger money based on a historical reference margin, we have identified the margin as having a \$6 billion hole, so it is depleted to a level where the program cannot trigger enough money.

Yes, the money is much needed, and farmers are very appreciative, but we really need to work with the government to ensure that it flows in a timely way.

Mr. Pellerin: We had an announcement of \$1 billion before the seeding period last spring, and we had another \$750 million last autumn before the election campaign. That money flowed just a few months ago. As Mr. Friesen said, the average shortfall in

Le sénateur Callbeck : Combien de temps les agriculteurs peuvent-ils attendre maintenant? Que faut-il pour sauver ce qui reste de la saison des semailles, si on le peut encore? Je sais que certains agriculteurs ont déjà ensemencé leurs terres, alors que d'autres ne l'ont pas pu. J'aimerais entendre ce que vous avez à dire de cela.

M. Friesen : Vous avez tout à fait raison. Les agriculteurs sont venus sur la Colline parlementaire le 5 avril parce qu'ils avaient besoin d'argent de toute urgence. Ce n'est pas pour diminuer l'importance des subventions qui ont été annoncées, parce que 1,5 milliard, c'est beaucoup d'argent, mais ce qu'il leur fallait, c'était un espoir immédiat. J'ai entendu des récits d'agriculteurs qui ont commencé à ensemencer, puis la compagnie d'engrais a refusé de leur fournir ses produits parce qu'ils n'avaient plus de crédit. L'agriculteur a décidé « je vais continuer à ensemencer de toute façon, et quand de l'argent sera promis, je l'espère, dans le budget, je pousserai ma récolte avec de l'engrais », et maintenant, il va peut-être devoir attendre.

Je pourrais parler rapidement de plusieurs problèmes : premièrement, les agriculteurs ont demandé de la flexibilité dans la manière dont l'argent serait versé. Nous suggérons qu'il soit versé aux provinces, puis chaque province pourrait déterminer avec ses agriculteurs les meilleurs moyens de répondre à ses besoins particuliers et de régler la crise du revenu agricole en fonction de la situation de chacune, parce que nous savons qu'une approche nationale, généralisée, ne résout pas toujours le problème.

Deuxièmement, tout le monde à qui nous avons parlé, que ce soit à Ottawa ou dans les provinces, commence à comprendre que le PCSRA, bien qu'il ait certains avantages, ne fait pas tout ce qu'il devrait faire. Bien entendu, vous savez aussi qu'il est beaucoup question de changer le programme pour l'améliorer. Ce que nous craignons, c'est que la méthode suggérée pour verser l'argent, ce serait en fonction de l'évaluation des stocks, par le biais du PCSRA. Des agriculteurs ont besoin de cet argent de toute urgence, et nous appliquons un programme que tout le monde a déjà reconnu comme ayant des failles. Nous craignons fort que le secteur des grains et oléagineux ne recevra pas l'argent en temps opportun. Aussi, dans ce secteur, si on utilise le PCSRA et l'évaluation des stocks, bien souvent, il se peut que des agriculteurs ne reçoivent pas beaucoup à cause de la façon dont se fait le calcul des stocks. Si on applique un programme comme le PCSRA, qui continue de verser de l'argent en fonction de la marche de référence historique du marché, nous avons reconnu que cette marge a un déficit de 6 milliards de dollars, alors elle est affaiblie à un point où le programme ne peut fournir assez d'argent.

Oui, il y a grand besoin d'argent, et les agriculteurs l'apprécient beaucoup, mais ce qu'il faut vraiment, c'est travailler avec le gouvernement pour nous assurer que cet argent soit versé en temps opportun.

M. Pellerin : On nous a annoncé 1 milliard de dollars avant la période des semailles, au printemps dernier, et encore 750 millions de dollars à l'automne dernier avant la campagne électorale. Ces fonds nous ont été versés il y a quelques mois à peine. Comme l'a

recent years was \$2 billion per year. If the money had been announced months in advance of the seeding period, it would have been the best scenario. However, as was mentioned, we have been waiting 20 years now for a strategy in this country. It is a figure from the marketplace for the last 20 years. How long must we wait? Look at the top graph there. We borrow money each year to finish our calculation.

On my own farm, last December I had to borrow \$75,000 to close my year, on top of the farm income I received. That kind of money is crazy.

You all know that agriculture in Prince Edward Island is not the same as it is in Ontario, Western Canada, B.C. and Quebec. We have to recognize that. If the major problem in Alberta is BSE, deal with that. In Saskatchewan, the provision for next year is minus \$287 million net income — minus. The problem is grain. If you look at Ontario for next year, where they have the biggest agriculture output in the country, it is \$9 billion a year. The projection for next year, 2006, is minus \$63 million net income in Ontario.

Those people in Ontario will work for nothing in 2006. We recognize that the announcement of \$1.5 billion means money, but it is far from what we need at the farm gate. We need money and a strategy. We need to stop this debt ratio from growing. We are going out of business one by one in this country.

We lost our co-op structure in Western Canada. There is nothing else, and nobody reacted to that. We are losing the ownership of the processing sector. The next step is losing the ownership of our land in this country.

Something has to be done rapidly, and it was not a good thing to have had that announcement last autumn. My profound feeling is they do not care about that.

Senator Callbeck: I wanted to talk about getting cash to the farmers right away. No doubt you have had discussions with the Minister of Agriculture to press the point since that budget came down. Can you tell us anything about those discussions? How positive are you that there will be cash shortly?

Mr. Friesen: We have been trying to meet with the Minister of Agriculture since the budget came down but have been unable to. We fear that if the money flows the way it is proposed, farmers will not get it for quite a few months. That is our concern, and we would very much like to discuss that with Agriculture Canada and the Minister of Agriculture, but as I said earlier, we have been unable to get a meeting with him.

Senator Mercer: Do you mean that you — the President of the Canadian Federation of Agriculture, representing all farmers in the country — have not been able to meet with the Minister of Agriculture since the budget?

Mr. Friesen: That is correct.

dit M. Friesen, le manque à gagner moyen, ces dernières années, a été de 2 milliards de dollars par année. Si l'argent avait été annoncé plusieurs mois avant l'époque des semences, ça aurait été le meilleur scénario possible. Cependant, comme on l'a dit, on attend une stratégie depuis maintenant 20 ans, dans ce pays. C'est une situation, sur le marché qui dure depuis 20 ans. Combien de temps faudra-t-il attendre? Voyez le graphique du haut, ici. Nous empruntons chaque année pour boucler nos livres.

Pour ma ferme, en décembre dernier, il m'a fallu emprunter 75 000 \$ pour clôturer mon année, en plus des revenus de ma ferme. C'est fou, ces montants.

Vous savez tous que l'agriculture, à l'Île-du-Prince-Édouard, ce n'est pas la même chose qu'en Ontario, que dans l'ouest du Canada, la Colombie-Britannique et le Québec. Nous l'avons reconnu. Si le grand problème en Alberta c'est l'ESB, c'est à lui qu'il faut s'attaquer. En Saskatchewan, on prévoit, pour l'année prochaine, 287 millions de dollars de revenu net de moins — de moins. Le problème, c'est le grain. Si vous regardez l'Ontario, qui est la province qui a la plus importante production agricole du pays, c'est 9 milliards de dollars par année. Les projections pour l'année prochaine, 2006, sont de 63 millions de dollars de revenu net de moins en Ontario.

Ces gens, en Ontario, travailleront pour rien, en 2006. Nous reconnaissons que cette annonce de 1,5 milliard de dollars, c'est de l'argent, mais c'est loin de suffire pour la ferme. Il nous faut de l'argent et une stratégie. Il faut arrêter l'ascension du ratio de la dette. Nous devons renoncer à notre entreprise l'un après l'autre, au Canada.

Nous avons perdu notre structure coopérative dans l'Ouest canadien. Il n'y a rien d'autre, et personne n'y a réagi. Nous perdons la propriété du secteur de la transformation. Bientôt, nous allons perdre la propriété de nos terres, dans ce pays.

Quelque chose doit être fait, et vite, et ce n'était pas une bonne chose que d'avoir cette annonce l'automne dernier. Je suis profondément convaincu que cela leur importait peu.

Le sénateur Callbeck : Je voulais parler du moyen de faire parvenir l'argent aux agriculteurs immédiatement. Je ne doute pas que vous avez discuté avec le ministre de l'Agriculture pour insister sur ce point depuis l'annonce de ce budget. Pouvez-vous nous parler de ces discussions? Dans quelle mesure pensez-vous recevoir cet argent rapidement?

M. Friesen : Nous avons essayé de rencontrer le ministre de l'Agriculture depuis l'annonce du budget, mais sans succès. Nous craignons que si l'argent est versé de la manière proposée, les agriculteurs n'en recevront rien avant quelques mois. Cela nous inquiète, et nous voudrions vraiment pouvoir discuter avec Agriculture Canada et le ministre de l'Agriculture, mais comme je l'ai déjà dit, nous n'avons pas réussi à le rencontrer.

Le sénateur Mercer : Voulez-vous dire que vous — le président de la Fédération canadienne de l'agriculture, représentant tous les agriculteurs du pays — n'avez pas été capable d'obtenir une rencontre avec le ministre de l'Agriculture depuis l'annonce du budget?

M. Friesen : C'est bien cela.

Senator Mercer: Have you been able to meet with the parliamentary secretary to the minister?

Mr. Friesen: I met with one of the parliamentary secretaries to the minister a while ago, but not since the budget.

Senator Mercer: What about meeting with members of the House of Commons Agriculture Committee?

Mr. Friesen: We have tried one or two members but have not been able to get a meeting with them. We met with the minister and the Prime Minister on the morning of the rally.

Senator Mitchell: I am interested in the two points that you made about the dichotomy, namely, that we have to look at the short and long term. It is interesting that Senator Tkachuk would try to make the point that the issue of early funding or emergency funding should have been anticipated in November, while his government is quick to spend money on its family allowance programs and to implement its targeted and clever political tax cuts. The government is quick to fund its five priorities, but not very quick to address what is an unprecedented farm crisis right now.

I am not a farmer, nor have I been one, but I have been following agricultural issues for 20 years. Never before have I been aware of a crisis of this nature, where there is a massive shifting of farmers out of the industry. It is a crisis in getting the money to seed their crops. It is getting past the point where that money will be useful.

When you did meet with the government, what did they say about why they will not give you immediate funding to meet this crisis? It is difficult to sort through the budgetary presentation because it not clear, but is it your impression that you will, either immediately or in the longer term, get more money this year than you were getting previously?

Mr. Friesen: In the last few years, the federal government has invested, on average, \$1.5 billion to \$1.8 billion above the allocated funding through the APF. Last year, it was \$1.7 billion. This year it is \$1.5 billion, so far. We will continue to do analyses and work with government to get the level of investment that we feel is needed in agriculture.

While farmers identified a \$6 billion hole, they were gracious enough to say they would take that over several years, so we will continue to work on that.

Our main concern for the moment is not the level of funding. The main concern right now is to get the money out there. The \$1.5 billion is a significant announcement, but our concern now is to get it out there as quickly as possible and to where it is needed the most. That is why we said everybody has identified CAIS as a flawed program. Why are we trying to make this ad hoc money,

Le sénateur Mercer : Avez-vous pu rencontrer le secrétaire parlementaire du ministre?

M. Friesen : J'ai rencontré un des secrétaires parlementaires du ministre il y a quelque temps, mais pas depuis l'annonce du budget.

Le sénateur Mercer : Et les membres du comité de l'agriculture de la Chambre des communes?

M. Friesen : Nous avons essayé de voir un ou deux membres, mais nous n'avons pas pu obtenir de rendez-vous avec eux. Nous avons rencontré le ministre et le premier ministre le matin du ralliement.

Le sénateur Mitchell : Je m'intéresse aux deux choses que vous avez dites au sujet de la dichotomie, notamment, c'est-à-dire qu'il nous faut envisager le court et le long terme. Il est curieux que le sénateur Tkatchuk essaie de faire remarquer que le problème du financement précoce ou d'urgence aurait dû être prévu en novembre, alors que son gouvernement n'hésite pas à dépenser sur ces programmes d'allocations familiale et à mettre en œuvre des réductions d'impôt ciblées et très adroites au plan politique. Le gouvernement n'hésite pas à financer ses cinq priorités, mais n'est pas très prompt à résoudre une crise agricole sans précédent.

Je ne suis pas agriculteur, et je ne l'ai jamais été, mais je suis les dossiers agricoles de près depuis 20 ans. Je n'ai jamais entendu parler d'une crise de cette ampleur qui voit les fermiers quitter l'industrie à pleines portes. Ils n'arrivent même plus à trouver les fonds nécessaires pour ensemercer leurs champs. On en est rendu au point où ces fonds ne pourraient même pas les sauver.

Lorsque vous avez rencontré les représentants gouvernementaux, quelles raisons ont-ils invoquées pour ne pas dégager immédiatement les sommes nécessaires dans cette situation de crise? Il est difficile d'y voir clair dans l'exposé budgétaire, mais croyez-vous que vous allez obtenir, que ce soit dès maintenant ou à plus long terme, davantage de fonds cette année par rapport aux années précédentes?

M. Friesen : Au cours des récentes années, le gouvernement fédéral a investi, en moyenne, entre 1,5 milliard de dollars et 1,8 milliard de dollars, en sus des sommes allouées en application du CSA. L'an dernier, c'était 1,7 milliard de dollars. Cette année, c'est 1,5 milliard de dollars jusqu'à maintenant. Nous allons poursuivre nos analyses et travailler auprès du gouvernement pour nous assurer d'obtenir les fonds nécessaires à l'agriculture.

Des agriculteurs ont signalé un manque de 6 milliards de dollars, mais ont eu l'obligeance de préciser qu'il faudrait plusieurs années pour le combler, ce qui fait que nous poursuivons nos efforts.

Le niveau de financement n'est pas notre préoccupation principale en ce moment. Nous souhaitons surtout nous assurer que les fonds se rendent jusqu'aux agriculteurs. L'investissement de 1,5 milliard de dollars est considérable, mais nous voulons maintenant voir à ce que ces fonds soient distribués le plus rapidement possible à ceux qui en ont le plus besoin. C'est la

which is to address an income crisis, flow through a flawed program? Let us find a different way to make it flow as quickly as possible to where it is needed.

I mentioned earlier the flexibility of flowing it to provinces. I believe farmers would be willing to settle for any other way to make the money flow as long as it gets to the farm gate quickly and where it is needed the most.

We cannot afford to have any farmers falling through the cracks, and again, the concern is if we make it flow through a flawed program, that might happen. We are committed to working with the federal government to ensure that we make it flow in a timely way to where it is needed.

Senator Mitchell: In the context of your case about the importance of agriculture to the overall economy, the cities, and the economic and social fibre of this country, it is interesting that of the five priorities of this government, agriculture is not on the list. In fact, it has been a diminished priority, given your argument that funding has been reduced.

Has the government approached agricultural groups and farm communities in any structured way to specifically discuss a mechanism for getting the money to you quicker, changing the way in which it is delivered? Is something pending? Are there negotiations or discussions? Have you been consulted?

Mr. Friesen: We met with the minister a few weeks before the budget and gave our suggestions as to how we thought the money should flow, and said that it was urgently needed. Of course, we suggested that some of the surplus from last year could have been used before March 31. We had a meeting with the minister about three or four weeks ago, identifying, first of all, the same need that we identified for you this morning and also suggesting how the money could flow in a timely way.

Mr. Pellerin: We are having difficulty learning how this payment will work. We have obtained information in small pieces.

Some farmers have received good support in the past from the program in commodities, where there are great fluctuations from year to year. The program is not bad for those commodities.

An example is potato producers, because there are great variations in that industry. They received more money from that program than grain farmers, because they corrected the historic

raison pour laquelle nous faisons valoir que le PCSRA est un programme inefficace et nous nous demandons pourquoi on utilise un tel programme pour acheminer ces fonds spéciaux visant à régler une crise du revenu. Trouvons donc une manière différente d'envoyer ces fonds le plus rapidement possible là où on en a vraiment besoin.

J'ai mentionné tout à l'heure la possibilité de le faire par l'entremise des provinces. Je pense que les agriculteurs seraient disposés à accepter tout autre mode d'acheminement de ces sommes, tant et aussi longtemps qu'elles parviennent rapidement aux endroits où les besoins sont les plus criants.

Nous ne pouvons pas permettre que des agriculteurs soient laissés pour compte, et c'est ce qui pourrait se produire si l'on a recours à un programme déficient pour la distribution des fonds. Nous sommes déterminés à collaborer avec le gouvernement fédéral pour veiller à ce que ces sommes arrivent rapidement aux agriculteurs dans le besoin.

Le sénateur Mitchell : Dans le contexte de votre argumentation concernant l'importance de l'agriculture pour l'ensemble de l'économie, les villes, et le tissu économique et social de notre pays, il est intéressant de constater qu'elle ne fait pas partie des cinq grandes priorités de ce gouvernement. De fait, l'agriculture aurait perdu du terrain sur cette liste si l'on considère, comme vous le faites valoir, que son financement a été réduit.

Le gouvernement s'est-il adressé aux groupes et aux communautés agricoles de façon structurée pour discuter d'un mécanisme visant à modifier l'acheminement des fonds afin qu'ils arrivent plus rapidement à destination? Est-ce que quelque chose est en préparation? Y a-t-il des négociations ou des pourparlers? Vous a-t-on consultés?

M. Friesen : Nous avons rencontré le ministre quelques semaines avant le budget pour lui soumettre nos suggestions quant à l'acheminement des fonds en lui précisant bien que la situation était urgente. Bien évidemment, nous lui avons souligné qu'une partie des fonds excédentaires de l'an dernier auraient pu être utilisés avant le 31 mars. Nous avons eu une rencontre avec le ministre il y a trois ou quatre semaines pour lui faire part, d'abord et avant tout, du besoin que nous vous avons signalé ce matin et aussi pour lui suggérer une façon d'accélérer l'acheminement des fonds.

M. Pellerin : Il nous est difficile de savoir comment ce paiement va fonctionner. L'information nous est transmise au compte-gouttes.

Dans le passé, certains agriculteurs ont reçu un soutien adéquat du programme pour des produits agricoles connaissant d'importantes fluctuations d'une année à l'autre. Le programme donne d'assez bons résultats en pareil cas.

Je pourrais vous citer l'exemple des producteurs de pommes de terre, parce que c'est un secteur qui connaît des variations considérables. Ils ont reçu davantage de fonds de ce programme

margin in 2003, 2004 and 2005. It is good for those farmers. However, there is no strategy in place to correct the most serious situation in Canada, that being in the grain sector.

There is no agreement on the formula. If it were decided tomorrow morning that Quebec should receive 15 per cent of the envelope and that 15 per cent were given to us, the farmers would have their cheques next week. There is no doubt that in Quebec we will flow money to the grain farmers. It is not because the situation is not difficult in other commodities, such as hogs, due to health status and the exchange rate. We still have problems due to BSE, and it is not easy, but the greatest problem is in grain.

We are always having a political battle between the different commodities in this country, but I hope that you will keep in mind that our competition is the U.S. I know that the political structure in the U.S. is different, but the contribution of the U.S. Senate to improving the situation of farmers is comparable to that of the Senate of Canada. You have a responsibility to speak to those who administer the country on a daily basis. You have the seniority to put the emphasis where it should be.

Senator Campbell: Good morning. I am replacing Senator Mahovlich this morning.

We have to get past partisanship. I am a wheat farmer. In 1983, I got \$5 a bushel. This year I might get \$5 a bushel. It is all about getting the money to the gate in time. There have been many programs over the years. There is always something new.

Is there any way that we can have a long-term program that the farmer can depend on? We currently plant and pray for the big white combine. For those who do not know what the "big white combine" is, it is a hailstorm that will take out the crop so that you will be able to collect the insurance on it, ensuring that you will make a couple of bucks.

It is frustrating. My family has a century farm in Saskatchewan, and it will be gone. There are five children, all of whom went to university and did well. Two of them wanted to return to the farm, but there is simply no way that can happen. All the land in our area is being bought by Alberta farmers. They are fencing it and raising cattle on prime farmland. We have never had a crop failure there in 20 years.

How can we develop a program that will last? You cannot give the money to the province, because it will take 10 per cent off the top as a handling fee. The money must go directly to the farmer.

que les producteurs céréaliers, parce qu'il fallait combler l'écart accumulé en 2003, 2004 et 2005. C'est une aide profitable pour ces agriculteurs. Cependant, aucune stratégie n'est en place pour rectifier le tir dans le secteur qui connaît la crise la plus grave au Canada, celui des céréales.

On ne s'entend pas sur la formule à utiliser. Si l'on décidait demain matin que le Québec doit recevoir 15 p. 100 de l'enveloppe et si ce 15 p. 100 nous était accordé, les agriculteurs auraient leurs chèques la semaine prochaine. Au Québec, il ne fait aucun doute que les fonds iraient directement aux producteurs céréaliers. Ce n'est pas parce que la situation n'est pas difficile également pour d'autres exploitants, comme les producteurs de porc, en raison des problèmes de santé et du taux de change. L'ESB nous cause encore des pépins, et la situation n'est pas facile, mais c'est la production céréalière qui connaît les difficultés les plus importantes.

Il y a sans cesse des querelles politiques entre les différents producteurs agricoles canadiens, mais nous osons espérer que vous garderez à l'esprit que les États-Unis sont nos principaux concurrents. Je sais que les États-Unis ont une structure politique différente de la nôtre, mais la contribution du Sénat étasunien pour améliorer la situation des agriculteurs est comparable à celle du Sénat canadien. Vous êtes là pour parler à ceux qui assurent l'administration courante du pays. Vous avez l'ancienneté voulue pour orienter les interventions comme il se doit.

Le sénateur Campbell : Bonjour. Je remplace le sénateur Mahovlich ce matin.

Nous devons aller au-delà de la simple partisanerie. Je suis moi-même producteur de blé. En 1983, j'en obtenais 5 \$ le boisseau. Cette année, je pourrais peut-être avoir encore 5 \$ le boisseau. L'important, c'est que l'argent soit là quand on en a besoin. Il y a eu de nombreux programmes au fil des ans. Il semble toujours y avoir quelque chose de nouveau.

Serait-il possible d'instituer un programme à long terme auquel les agriculteurs pourront se fier? À l'heure actuelle, nous plantons et nous prions pour la moissonneuse-batteuse blanche. Pour ceux qui l'ignoraient, la « moissonneuse-batteuse blanche » c'est la tempête de grêle qui va détruire votre récolte de telle sorte que vous pourrez toucher les assurances, ce qui vous garantit un certain revenu.

C'est une situation frustrante. Ma famille possède une ferme centenaire en Saskatchewan, et elle va la perdre. Les cinq enfants ont fréquenté l'université et ont bien réussi. Deux d'entre eux voulaient retourner à la ferme, mais c'est tout simplement impossible. Des fermiers de l'Alberta achètent toutes les terres de notre région. Ils dressent des clôtures et élèvent du bétail sur des terres agricoles de première qualité. Nous n'avons jamais eu de mauvaise récolte en 20 ans.

Comment pouvons-nous concevoir un programme qui va durer? Vous ne pouvez pas remettre l'argent à la province, parce qu'elle va en prélever 10 p. 100 à titre d'intermédiaire. Les fonds doivent aller directement aux agriculteurs.

People do not understand that farming is an industry. They think it is a way of life. They think that farmers like being poor. They think that farmers like having four 8600 tractors. However, they need to have four because they are all old. When one breaks down in the field, the farmer walks back to the yard to get another one.

How do we make the people of Canada understand that farming is an industry and how do we get good, solid funding for it? My friends in Vancouver think that farmers plant and then fish, harvest and then hunt. We have to change that mentality.

Senator Tkachuk: They also think that in the winter you go to Phoenix.

Mr. Shauf: With regard to a program that will last, we need to back up one step and determine our vision for agriculture. Can we have an agricultural industry that is sustainable?

Agriculture has many profitable jobs associated with it. Can we take our initial product that has a relatively low value and build it into something that Canada needs and more Canadians are involved in? We need to have a vision of agriculture with value and as a major contributor, instead of it being seen as an anchor that we are trying to drag. We certainly need to look at agriculture in the context of the United States, and definitely globally. We then need to determine what we are able to build agriculture into in this country, or whether we want to continue to throw a little money at it, with no strategy, just to keep it on life support. Those are our choices now.

As to whether we can have a program that lasts, I think that with a new strategy we absolutely can, but we have to set an objective for that program. The most important point is timing, ensuring that the investment is made at the right time.

Let us consider what happens if there is no money in the hands of producers right now. They get lower value from their farm because they are not able to do the right things when they need to do them. That means that many pre-farm gate activities should have taken place that did not and that many post-farm gate activities will not happen next year because the product will not exist.

As a result, we have a smaller value economy. The producer has a smaller margin. A margin program that protects margin that has declined goes to sleep as well. There is no strategy in place. All that is happening is looking at what exists and projecting where you dig the hole. We can do much better than that with some strategy. We are spending significant amounts of money. Let us put it into a strategy that will result in some value and something that Canadians can be proud of. Producers do not

Les gens ne comprennent pas que l'agriculture est une industrie. Ils croient que c'est un mode de vie. Ils pensent que les fermiers aiment être pauvres. Ils croient qu'ils sont contents d'avoir quatre tracteurs 8600. En fait, ils sont obligés d'en avoir quatre parce que ce sont de vieux modèles. Lorsque l'un d'eux tombe en panne en plein champ, l'agriculteur doit revenir à pied pour en prendre un autre.

Comment peut-on faire comprendre aux Canadiens que l'agriculture est une industrie et comment pouvons-nous obtenir un financement efficace et constant à cette fin? Mes amis de Vancouver pensent que les agriculteurs ensemencent puis vont à la pêche, et récoltent puis vont à la chasse. Il faut changer cette mentalité.

Le sénateur Tkachuk : Ils croient aussi qu'en hiver vous descendez à Phoenix.

M. Shauf : Si nous voulons un programme qui dure, nous devons prendre un peu de recul et réfléchir à notre vision de l'agriculture. Pouvons-nous avoir une industrie agricole viable?

De nombreux emplois rémunérateurs sont associés à l'agriculture. Pouvons-nous prendre notre produit initial dont la valeur est relativement faible et en faire un extrait dont les Canadiens ont besoin et à la production duquel un plus grand nombre d'entre eux pourront contribuer? Nous devons voir l'agriculture comme une industrie à valeur ajoutée et une composante importante de notre économie, plutôt que comme une ancre qu'il nous faut traîner. Il est bien certain que nous devons considérer l'agriculture dans le contexte des États-Unis et, sans l'ombre d'un doute, dans celui des marchés mondiaux. Nous devons ensuite nous demander ce que nous pouvons faire de l'agriculture au Canada, ou si nous préférons continuer à injecter de faibles sommes, sans aucune stratégie, simplement pour la garder artificiellement en vie. Ce sont les choix qui s'offrent à nous actuellement.

Quant à la possibilité d'instaurer un programme qui dure, j'estime qu'une nouvelle stratégie nous permettra certainement de le faire, mais nous devons établir un objectif pour ce programme. Le facteur temps est le plus important; il faut s'assurer que les investissements sont là lorsqu'on en a besoin.

Considérons donc ce qui arrive actuellement aux producteurs agricoles lorsqu'ils ne disposent pas des fonds requis. Ils ne parviennent pas à tirer une valeur optimale de leur exploitation, car il leur est impossible de faire ce qu'il faut au moment opportun. Ainsi de nombreuses activités préalables qui auraient dû être menées ne se sont pas produites et un grand nombre d'activités postérieures à l'exploitation n'auront pas lieu l'an prochain en raison de l'absence d'un produit.

La valeur économique des exploitations s'en trouve donc réduite. Les producteurs voient leur marge de profit diminuer. Un programme qui les protège contre la baisse de cette marge bénéficiaire est disparu également. Il n'y a pas de stratégie en place. On se contente d'examiner la situation et de décider où l'on va creuser le trou. Une stratégie nous permettrait de nous tirer beaucoup mieux d'affaire. Nous dépensons des sommes considérables. Nous devrions établir une stratégie qui produira

like the way we are currently living, but this program does not recognize the declining margin problem caused by subsidies in other jurisdictions.

Canada identified it several years ago and has since then refused to do anything strategic to mitigate the damage. We need to mitigate that damage, and when we do we can have a long-term program, but it has to be strategically supportive.

Mr. Friesen: I wonder if I can respond as well. The first thing Senator Campbell asked was that we keep the politics out of this. I can assure you CFA members would say exactly the same thing. This is not about politics. We will work with anyone on ways to turn agriculture around, but we also have to have the opportunity, and farmers are committed to doing exactly that.

The Chairman: I agree with what you say entirely and that is the attitude we will have in this committee.

Mr. Friesen: My second point — and I agree with Mr. Shauf — is with regards to Senator Campbell stating that farming is an industry, and he is right. If the farm gate snaps shut, we lose an industry that is worth \$100 billion to \$130 billion year to the Canadian economy; almost 9 per cent of our GDP.

People ask what will happen to the food supply if we do not have farmers producing the food. We currently import a lot of our food, but why make the Canadian public vulnerable to imported food when farmers have worked to implement food safety and sustainable environmental programs. We feel a tremendous level of support from the Canadian public, but you are right, it is an industry, and that is what we need to try to preserve. It is not about the industry alone, but the entire rural infrastructure.

Mr. Pellerin: I have a comment on the basic question can we have a program that lasts? The average life span of a federal program is less than two years. We have had the same program in place in Quebec since 1975. It works. At least, it worked up to the last two years, where it is impossible now to co-share this program money. We have to go back to that problem later.

Secondly, U.S. farmers know well in advance that if they seed corn this spring, the support price will be the equivalent of \$180 per metric ton. They know that in advance so they can make their decision. We still do not know the support price for 2003, 2004 or 2005. The last budget announced was back in 2003. That is a big difference. Yes, there are some programs in place elsewhere in the world that work and there is some flexibility in the provinces. It is not worth flowing money through some of the provinces because they take 10 per cent in

des résultats concrets dont les Canadiens pourront s'enorgueillir. Les producteurs n'apprécient pas la situation actuelle, mais ce programme ne tient pas compte du problème de la marge bénéficiaire réduite causée par les subsides versés par d'autres gouvernements.

Le Canada a mis le doigt sur ce problème il y a plusieurs années déjà et a toujours refusé de prendre des mesures stratégiques pour en atténuer les répercussions. Nous devons agir en ce sens et nous pourrions dès lors compter sur un programme à long terme, mais celui-ci doit offrir les bases stratégiques voulues.

M. Friesen : J'aimerais répondre également, si vous me le permettez. Le sénateur Campbell a d'abord demandé que l'on garde ce dossier à l'extérieur des tribunes politiques. Je peux vous assurer que les membres de la FCA souhaitent exactement la même chose. Ce n'est pas une question de politique. Nous sommes prêts à travailler avec quiconque voudra bien faire le nécessaire pour replacer l'agriculture sur ses rails, mais il faut qu'on nous en donne la possibilité; c'est en plein ce que les agriculteurs sont déterminés à faire.

Le président : Je suis tout à fait d'accord avec vous et c'est exactement l'attitude que notre comité va adopter.

M. Friesen : Par ailleurs — et je suis d'accord avec M. Shauf sur ce point — le sénateur Campbell a raison d'affirmer que l'agriculture est une industrie. Si les agriculteurs devaient cesser leurs activités, nous perdriions une industrie qui représente entre 100 milliards et 130 milliards de dollars par année pour l'économie canadienne; soit presque 9 p. 100 de notre PIB.

Les gens se demandent ce qu'il adviendra de notre approvisionnement alimentaire si les agriculteurs ne sont plus là pour produire des denrées. Nous importons déjà beaucoup de nourriture, mais pourquoi mettrait-on la population canadienne à la merci des aliments importés alors que nos agriculteurs ont fait le nécessaire pour instaurer des programmes pour la sécurité alimentaire et l'environnement durable? Nous sentons que la population canadienne nous appuie énormément, mais vous avez bien raison, il s'agit d'une industrie, et c'est ce que nous devons chercher à protéger. Et cela ne concerne pas l'industrie uniquement, mais toute notre infrastructure rurale.

M. Pellerin : J'aurais un commentaire au sujet de la question fondamentale concernant la possibilité de compter sur un programme durable. La durée de vie moyenne d'un programme fédéral est inférieure à deux ans. Au Québec, nous avons le même programme en place depuis 1975. Et il fonctionne bien. Du moins, c'était le cas jusqu'aux deux dernières années, car il est maintenant impossible de partager les fonds de ce programme. Mais nous reviendrons à ce problème plus tard.

En outre, les agriculteurs des États-Unis savent longtemps à l'avance qu'ils auront droit à un prix garanti équivalent à 180 \$ par tonne métrique s'ils sèment du maïs ce printemps. Comme ils connaissent ce prix au départ, ils peuvent prendre leur décision en conséquence. Nous ne connaissons toujours pas les prix de soutien garantis pour 2003, 2004 ou 2005. La dernière annonce budgétaire remonte à 2003. C'est une différence énorme. Oui, il existe certains programmes dans d'autres pays qui donnent de bons résultats et il y a également une certaine marge de

administration costs. I am also the chair of La Financière agricole in Quebec, and we administer, as farmers and government in a real partnership, program support to farmers and we do not charge any administration costs.

Senator Mercer: You learn things in the committee every day. I did not know Senator Campbell was a farmer too. I am impressed.

I too would like to make sure that we turn this discussion into a positive one. We can argue about the politics, but it does not help the farmers. We are here to try to help. All of us, on all sides, have the best interests of farmers and Canadians at heart.

We heard mention of biofuel and ethanol several times. I attended a conference this past weekend of Canadian and U.S. parliamentarians where we talked about a wide range of issues, but I was interested to see that agriculture kept creeping into a lot of conversations. One of the discussions was around ethanol production and ethanol plants. A comment by one American colleague was that, to his recollection, 70 to 80 per cent of the ethanol plants in the United States are owned by the producers, by farmers, and the profit level is extremely high. His comment on one particular plant in Minnesota was that the capital costs were recovered in one year. He believes that one of the ways out of subsidy dependence in agriculture may be through producers owning such things as ethanol plants, either on a shareholder basis or as a cooperative.

I want to know where you see this going; what the government can do to help. We talk about production of corn, using switch grass and wood products. We have lots of grass, or we can grow lots of grass. He talked of grass that was planted once then harvested for 10 consecutive years before being planted again. That sounds like an ideal crop. We have lots of wood by-products in this country. Are we missing the boat on our ability to assist farmers and also help solve our dependence on fossil fuels?

His final comment was that the major oil companies are not that interested in seeing this happen. That is why a farmer-owned plant works better; they have an interest in making it happen.

Mr. Friesen: You are absolutely right; we think there is potential in biodiesel and ethanol. I was at a meeting recently where one of the attendees was a representative of a fairly large multinational company. During the discussion of biodiesel, this person said that they have to be careful that a biodiesel industry

manœuvre du côté des provinces. Cela ne vaut pas la peine d'acheminer les fonds via certaines provinces parce qu'elles prélèvent 10 p. 100 en frais d'administration. Je suis également président de La Financière agricole au Québec et nous gérons, dans le cadre d'un véritable partenariat entre agriculteurs et gouvernement, le soutien aux agriculteurs sans imposer de frais d'administration.

Le sénateur Mercer : On apprend sans cesse des choses au sein de ce comité. Je ne savais pas que le sénateur Campbell était également agriculteur. Je suis impressionné.

Je veux aussi m'assurer que nos discussions prennent une tournure positive. Nous pourrions nous lancer dans des querelles politiques, mais ce n'est pas cela qui aiderait les agriculteurs. Nous sommes ici pour essayer de leur donner un coup de main. Tous les membres du comité, quelle que soit leur allégeance, ont à cœur les meilleurs intérêts des agriculteurs et des Canadiens.

Nous avons entendu parler à maintes reprises des biocarburants et de l'éthanol. J'ai participé le week-end dernier à une conférence réunissant des parlementaires canadiens et américains. Nous avons discuté d'un large éventail de sujets, mais j'ai pu constater avec intérêt que l'agriculture se glissait sans cesse dans un grand nombre de conversations. Il a notamment été question de la production d'éthanol et des usines d'éthanol. Un de nos homologues américains a fait remarquer qu'entre 70 et 80 p. 100, si mon souvenir est exact, des usines d'éthanol aux États-Unis appartiennent à des producteurs agricoles et offrent une marge bénéficiaire très élevée. Il parlait d'une usine au Minnesota qui avait amorti ses coûts d'immobilisation en l'espace d'une année. Il estime que l'une des façons de s'affranchir de la dépendance à l'égard des subsides en agriculture pourrait être la prise en charge par les producteurs d'actifs comme les usines d'éthanol, que ce soit sous forme de société par action ou en coopérative.

J'aimerais savoir comment vous voyez la suite des événements; ce que le gouvernement peut faire pour aider. Il est question ici de production de maïs à partir d'une graminée, le panic raide, et de sous-produits ligneux. Nous avons au Canada énormément de graminées et nous pouvons en produire encore davantage. Il a parlé de graminées que l'on plantait une seule fois et qui permettait des récoltes pendant 10 années consécutives avant d'être ensemençées de nouveau. On dirait presque le produit idéal. Nous avons aussi chez nous beaucoup de sous-produits du bois. Ne sommes-nous pas en train de manquer une belle possibilité de venir en aide aux agriculteurs tout en contribuant à réduire notre dépendance à l'égard des carburants fossiles?

Il a conclu en disant que les grandes entreprises pétrolières n'avaient pas un grand intérêt dans la réussite de ces initiatives. C'est pourquoi les usines fonctionnent mieux lorsqu'elles appartiennent aux agriculteurs; ceux-ci ont intérêt à ce que cela réussisse.

M. Friesen : Vous avez absolument raison; nous croyons qu'il y a un potentiel à exploiter avec le biodiesel et l'éthanol. J'ai participé récemment à une réunion où il a été question de biodiesel. Le représentant d'une multinationale d'assez grande envergure a fait valoir qu'il fallait se montrer prudent pour éviter

would not take away product that they now purchase from farmers to export. That is exactly the environment we are trying to create; one where they have to bid for the product and, hopefully, drive up the price.

Canada does have the cellulose technology and we think there is a lot of potential there. You are correct regarding ownership of these plants in the U.S. When we talk about biodiesel and ethanol plants, we are saying that as we make a sustained and sustainable investment in that, we have to ensure that we do not make the mistakes of the past and simply build an industry for someone else to control and get all the accrued benefits. That means we need to use Canadian production, and farmers have to be partners in these plants and be able to make a profit.

Plants in the U.S. are making a profit. If \$1.30 is paid to the farmers for a bushel of corn and the taxpayer pays another \$1.60, they have a larger profit margin than we would in Canada. That is one of the reasons the livestock industry is being cross-subsidized through this, because the price of feed grains is so low and the price of ethanol grains is so low that that profit is available, but they are simply getting the taxpayer to pay the rest.

Yes, we believe there is a lot of potential and a need for a deliberate, methodical approach to creating an industry that would be owned by farmers and accrue benefits back to them.

Mr. Pellerin: My information is that there are plants in the U.S. owned in partnership with farmers; 16 are under construction there. In Quebec we have one under construction and it is the only one we have. My suspicion is that it is not only the first one, but the last one, because of the pressure brought to bear by environmentalists who are against the process.

Another fact that we must place in the balance is that Canada is an exporter of fuel, from Newfoundland to Alberta. The U.S. depends on imports for gasoline and other energy sources. Thus, they are probably prepared to give tax breaks to a new industry like that. However, that has to be part of the strategy in this country. We have to look at that closely. That is the long-term part of the strategy. We have to have that part in mind.

Senator Mercer: This is fascinating. Just to conclude our discussion on ethanol, it is also said that one of the real problems is with the delivery system. People selling gas and oil are not that anxious for this to succeed. However, there are regulations with regard to mixing ethanol with gas. I agree that there are problems.

Mr. Shauf: If we do this in Canada, it needs to be done recognizing what they are doing currently in the United States. In the United States the producers own those plants and they deliver feedstock to them. Producers in the United States have two sources of revenue from that feedstock going into that plant. One is from the marketplace, which the plant pays. The other comes from the American taxpayer.

qu'une industrie du biodiesel ne les prive de produits qu'ils achètent actuellement des agriculteurs aux fins de l'exportation. C'est exactement l'environnement que nous nous efforçons de créer; un contexte où les acheteurs se font concurrence pour nos produits, ce qui, nous l'espérons, devrait faire augmenter les prix.

Le Canada possède la technologie de la cellulose et nous estimons que cela nous ouvre de grandes possibilités. Vous avez raison concernant la propriété de ces usines aux États-Unis. Lorsqu'il est question d'usines de biodiesel et d'éthanol, nous sommes d'avis que tout investissement soutenu et viable dans ce secteur doit se faire en veillant à ne pas répéter les erreurs du passé où nous mettions simplement sur pied une industrie qui allait être contrôlée par quelqu'un d'autre qui en tirerait tous les bénéfices. Cela signifie que la production doit se faire au Canada et que les agriculteurs doivent être des partenaires dans ces usines et pouvoir en tirer des profits.

Aux États-Unis, les usines réalisent des profits. Si les producteurs touchent 1,30 \$ le boisseau de maïs et que les contribuables versent 1,60 \$ de plus, leur marge de profit est plus importante qu'au Canada. C'est une des raisons pour lesquelles l'industrie du bétail est interfinancée, parce que le coût des céréales fourragères et des grains utilisés pour fabriquer l'éthanol est si peu élevé que c'est rentable, mais ce sont les contribuables qui paient la différence.

Oui, nous croyons qu'il y a beaucoup de potentiel et qu'il faut procéder de façon méthodique et délibérée pour créer une industrie qui appartienne aux producteurs agricoles et qui leur rapporte à eux.

M. Pellerin : Je sais qu'il y a des usines, aux États-Unis, qui sont la propriété de regroupements de producteurs agricoles; il y a en 16 en construction. Au Québec, nous en avons une seule en construction, et je crains que ce ne soit non seulement la seule mais aussi la dernière, en raison des pressions exercées par les environnementalistes qui s'opposent à la formule.

Il ne faut pas oublier non plus que le Canada est un exportateur de carburant, de Terre-Neuve à l'Alberta. Les États-Unis doivent importer de l'essence et d'autres sources d'énergie. Ils sont probablement prêts à accorder des allègements fiscaux à une nouvelle industrie de cette nature. C'est toutefois un aspect qui doit faire partie de notre stratégie. Il faut examiner la question de près dans nos plans à long terme. C'est un facteur à considérer.

Le sénateur Mercer : C'est fascinant. Pour conclure notre discussion sur l'éthanol, on dit aussi que le réseau de distribution pose de vrais problèmes. Ceux qui vendent du pétrole et du gaz ne tiennent pas à ce que cette entreprise ait du succès. Cependant, il y a des règlements sur le mélange d'éthanol et de gaz. Je conviens qu'il y a des problèmes.

M. Shauf : Si nous suivons cette voie au Canada, il faudra tenir compte de ce qui se fait actuellement aux États-Unis. Les producteurs américains sont propriétaires des usines et ils leur fournissent la matière première. Ils tirent deux sources de revenu de cette matière première; l'une vient du marché et c'est ce que paie l'usine, et l'autre vient des contribuables américains.

When they do the processing in that plant there are two sources of revenue coming in. One is from the government, while the other is from the marketplace. When people talk about doing it in Canada — and some are in the process of building these structures right now — they start with the assumption that the plant will pay them sufficiently for their grain and that they will get enough from the marketplace for the processed product to make it a viable operation.

We have to think that through. There are two sources of revenue currently missing in that scenario for it to be competitive with what is happening in the United States. We have to stop building things and imagining there is a magic bullet that will make us profitable. For a long time we have been building our investments on philosophy and not on economics. That has to change. Only then will we be able to build “value agriculture.”

Senator Mercer: That leads into my second question. We can always export ethanol because the Americans will continue to need it. We are happy to export gas from Nova Scotia. We can just as well send them ethanol as natural gas.

You have been discussing with us the problems in the short and long term. Would it be advisable for today’s government, or the next government, to put together in the near future an agricultural summit, for lack of a better word, where we can come to some kind of agreement similar to the Kelowna accord on Aboriginal affairs? Obviously, we would discuss the immediate problems. However, we should start to look at agriculture with a 5- 10- or 20-year plan in mind. We can bring together all the stakeholders, which would include government, producers, processors, consumers and retailers. We will not solve the issue of subsidies in the EU or the U.S by ourselves. Let us manage what we can, ourselves.

Do you think it would be a good idea to create a high-level summit involving the Prime Minister of the day, as well as the Minister of Agriculture, other ministers and all facets of government, both provincial and federal, to recognize that this is an extremely important industry? This is about the survival of not only a vital industry in the country, but the survival of our own food source. Would that be of some help?

Mr. Friesen: I think it could be a lot of help. Our staff is currently working on including many other upstream and downstream organizations when we talk about biodiesel and ethanol. As I said earlier, we have talked to the minister about it. I think everyone realizes that we are poised to go. Perhaps something like that would be a good kick-start. We think there is the potential there. Anything to move us along this road would be welcome.

Senator Tkachuk: I have been a member of the Agriculture Committee for a long time. All of you know we have discussed these issues for years. It is most frustrating for all members of the committee to find ourselves discussing the same problems all the time.

La transformation à l’usine leur assure deux sources de revenu. L’une vient de l’État et l’autre du marché. Ceux qui veulent faire la même chose au Canada — et certains sont en train de construire des installations semblables — présumant que l’usine leur offrira un prix suffisant pour leurs céréales et que le prix de vente du produit fini sur le marché rendra l’opération viable.

Il faut réfléchir à la question. Il nous manque deux sources de revenu dans ce scénario pour être concurrentiels sur le marché américain. Il faut arrêter de penser que les installations que nous construisons vont être rentables par magie. Nous avons longtemps fondé nos investissements sur des aspects idéologiques plutôt qu’économiques. Il faut changer les choses pour pouvoir bâtir une agriculture ayant une valeur.

Le sénateur Mercer : Ce qui m’amène à vous poser ma deuxième question. Nous pouvons toujours exporter de l’éthanol parce que les Américains vont continuer d’en avoir besoin. Nous sommes heureux d’exporter du pétrole de la Nouvelle-Écosse. Nous pouvons aussi bien leur acheminer de l’éthanol que du gaz naturel.

Vous nous avez parlé des problèmes à court et à long terme. Serait-il souhaitable que le gouvernement actuel, ou le prochain gouvernement, organise dans un proche avenir un sommet agricole, faute d’un meilleur terme, pour en arriver à un accord semblable à l’accord de Kelowna sur les affaires autochtones? Nous discuterions évidemment des problèmes immédiats, mais il faudrait commencer à établir un plan pour les cinq, dix ou vingt prochaines années. Nous pourrions réunir tous les intervenants, c’est-à-dire des représentants gouvernementaux, les producteurs, les transformateurs, les consommateurs et les détaillants. Nous ne réglerons pas la question des subventions de l’Union européenne ou des États-Unis tout seuls. Nous pouvons nous occuper de ce que nous pouvons faire par nous-mêmes.

Pensez-vous que ce serait une bonne idée d’organiser un sommet de haut niveau avec la participation du premier ministre en poste, ainsi que du ministre de l’Agriculture, d’autres ministres et des représentants de tous les secteurs de l’administration publique, au niveau provincial et fédéral, pour tenir compte du fait que c’est une industrie extrêmement importante? Il s’agit de la survie non seulement d’une industrie vitale pour notre pays, mais de notre source d’alimentation. Est-ce que ce serait utile?

M. Friesen : Je pense que ce serait très utile. Nos employés cherchent à englober beaucoup d’autres organisations liées, en amont et en aval, à la production du biodiésel et de l’éthanol. Comme je l’ai déjà dit, nous en avons discuté avec le ministre. Je pense que tout le monde est conscient que nous sommes prêts à agir. Ce serait peut-être un bon coup de pouce à nous donner. Nous croyons que le potentiel existe. Tout ce qui peut nous aider à avancer serait accueilli favorablement.

Le sénateur Tkachuk : Je suis membre du Comité de l’agriculture depuis longtemps. Vous savez tous que nous discutons de ces questions depuis des années. C’est très frustrant pour tous les membres du comité de toujours revenir sur les mêmes problèmes.

I agree with you when you say that sooner or later we have to fish or cut bait. Farmers need to know whether we will compete with the Americans and the Europeans or just let the farm economy go. That is what has to happen. I for one do not want the second option. I want the first option. We must find a way to make this industry sustainable. As a member of a Saskatchewan family, I do not want to see the rural economy broken down in the Prairies. It is our strength. After all, we produce all the hockey players. It is our way of life. I disagree with you — there is a lot of philosophy in all of this, as there is a lot of politics. However, it is good politics. I do not mean political party politics but the politics of getting the Canadian public to understand what we have to do. That will be difficult. As far as the \$1.5 billion is concerned, they do not care if it comes in January or February. It is just not on their radar screen.

I have a couple of questions because the party of which I am a member now forms the government. I will not let them run away from this problem. This is something I would like to see attended to, especially with some type of long-term program.

There are two issues that I want to ask you about. The first you touched on, that is the WTO attacks on marketing boards. There is also the issue of the U.S. believing that the Wheat Board and our marketing boards are communist organizations or something. Politics is involved in those two ways of marketing products as well. However, right now we have external problems to worry about.

You mentioned the WTO. I would like you to comment further as to why you feel there is some fear there.

Mr. Pellerin: All Canadian organizations are working hard on the question of world trade negotiations. Our fear is that by opening the market, we will end up destroying what we are doing in this country. The Canadian Wheat Board is a good example of that.

It is the first and most visible point of this collective marketing. Supply management is just following that.

If you look at some commodities in this country, they are not doing that badly. Chickens, eggs and milk are under supply management, so what is the problem with this system? They are the only ones that survive in agriculture in this country. The rest is tough. It is under attack on a daily basis in Geneva. Everyone, including our own civil servants, are not convinced those systems should stay in place.

The other important point you make is the link with the U.S. I come back to Marvin Shauf's comments on ethanol. When you discuss subsidies on food, we became more nervous. We are not all aware of that. However, if you put the ethanol industry in a new strategy in this country, you have to keep in mind that we will not develop this industry in Canada without high subsidies on grain, which is the case in U.S., and high subsidies on ethanol.

Je suis d'accord avec vous pour dire que, tôt ou tard, il faut prendre une décision. Les producteurs agricoles doivent savoir si nous allons faire concurrence aux Américains et aux Européens, ou si nous allons simplement laisser l'économie agricole à elle-même. C'est nécessaire. Personnellement, je rejette la deuxième option pour choisir la première. Nous devons trouver un moyen de rendre l'industrie durable. J'appartiens à une famille de la Saskatchewan, et je ne veux pas que l'économie rurale des Prairies disparaisse. C'est notre force. Après tout, nous sommes la pépinière des joueurs de hockey. C'est notre mode de vie. Je ne suis pas d'accord avec vous, parce qu'il y a beaucoup d'aspects idéologiques rattachés à cette question, ainsi que beaucoup d'aspects politiques. Je parle d'une politique constructive, pas de politique partisane, mais de ce qui permet à la population canadienne de comprendre ce que nous devons faire. Ce sera difficile. Pour ce qui est du montant de 1,5 milliard de dollars, peu importe qu'il soit versé en janvier ou en février, il n'est tout simplement pas sur l'écran radar.

Je me pose deux ou trois questions parce que le parti dont je suis membre est au pouvoir. Je ne le laisserai pas écarter le problème. J'aimerais qu'on le règle, surtout avec un programme à long terme.

J'ai deux questions à vous poser. La première, dont vous avez parlé, a trait aux attaques de l'OMC contre les offices de commercialisation. Sans compter que les États-Unis croient que la Commission du blé et nos offices de commercialisation sont en quelque sorte des organisations communistes. Il y a aussi des aspects politiques qui sont associés à ces deux façons de commercialiser les produits mais, pour l'instant, nous avons d'autres problèmes à régler.

Comme vous avez parlé de l'OMC, j'aimerais que vous nous expliquiez davantage quelles sont les craintes à ce sujet.

M. Pellerin : Toutes les associations canadiennes s'intéressent beaucoup aux négociations sur le commerce mondial. Nous craignons qu'en ouvrant le marché, on finisse par détruire ce que nous faisons chez-nous. La Commission canadienne du blé en est un bon exemple.

C'est le premier aspect et l'aspect le plus visible de cette commercialisation collective, suivi ensuite par la gestion de l'offre.

Il y a certains produits qui ne s'en tirent pas trop mal chez nous. Le poulet, les œufs et le lait sont régis par la gestion de l'offre, alors où est le problème? Ce sont les seuls secteurs agricoles qui survivent au Canada. Les autres en arrachent. Ils sont pris à partie tous les jours à Genève. Tout le monde, y compris nos propres fonctionnaires, ne sont pas convaincus que ces régimes devraient rester en place.

L'autre aspect important dont vous parlez, c'est le lien avec les États-Unis. Je reviens à ce que Marvin Shauf a dit au sujet de l'éthanol. Les discussions concernant les subventions pour les denrées alimentaires nous rendent plus nerveux. Nous n'en sommes pas tous conscients. Cependant, si on adopte une nouvelle stratégie pour l'industrie de l'éthanol, il faut se rappeler qu'elle ne pourra pas se développer sans subventions importantes pour les céréales, comme aux États-Unis, et l'éthanol.

You have to abolish the gasoline taxes if you want to produce ethanol in this country. It will not cost \$1.5 billion. It would cost a pile of money to support ethanol production in this country in competition with the U.S., because U.S. ethanol is coming into the Canadian market. That is a fact of life. We have it in our gasoline in Québec, but we produce none. It is coming from somewhere — a little from Ontario and from the U.S.

You have to keep in mind that you will need a lot of money to subsidize ethanol. Perhaps in people's minds it will be less difficult to subsidize ethanol than food, which is crazy. If we look at the bottom line, it is crazy. To redesign or rebuild agriculture, from this idea of a large summit or an activity like ethanol production, or the World Trade Organization, we will have to share with the political decision makers where we are going on those questions.

Senator Tkachuk: Do the Europeans keep a straight face when they are asking us to get rid of our marketing boards while they are putting \$8 to \$10 subsidies on wheat, or is that part of their negotiations?

Mr. Pellerin: No, the U.S. has a straight face, but I do not think the Europeans do in connection with the Canadian Wheat Board.

Senator Tkachuk: I am talking about the marketing boards.

Mr. Pellerin: The next step after the Canadian Wheat Board is the marketing board. There are 50 rabbit farmers in Québec who got together to market their rabbits collectively, and they have had success. They receive a very small amount of support from government. They receive their income from the market — 50 farmers who get together through a collective marketing system.

If you attack the Canadian Wheat Board, in the end you will attack those types of central selling desks. That is the final objective of the free marketers such as the ones in the U.S. — it is a free market, no rules.

Senator Tkachuk: As Mr. Shauf knows, there are a lot of free marketers in the Prairies who want to see an end to the Canadian Wheat Board, which is sometimes its own worst enemy. The organic farmers have to sell to the Canadian Wheat Board; they keep it in the bin, take their commission and then export it. We have all those other issues. There are a lot of differences of opinion on the Canadian Wheat Board itself in the Prairies. What do you think? Should we get rid of the Canadian Wheat Board; should we have dual marketing?

Mr. Shauf: I would come back to your first comment, when you said you disagreed with me and that there is a lot of philosophy here. From my experience, and from most people's experience, if you attempt to overwrite economics with philosophy, you will lose. We have done that many times in

Il faut abolir les taxes sur l'essence si on veut produire de l'éthanol au Canada. Il n'en coûtera pas 1,5 milliard de dollars, mais beaucoup d'argent pour soutenir la production d'éthanol chez nous afin de concurrencer les États-Unis parce que l'éthanol américain est disponible sur le marché canadien. C'est la réalité. Il y a de l'éthanol dans l'essence au Québec, mais nous n'en produisons pas. Il vient d'ailleurs — un peu de l'Ontario et des États-Unis.

Il faut savoir qu'il faudra beaucoup d'argent pour subventionner l'éthanol. Certains pensent peut-être que ce sera moins difficile de subventionner l'éthanol que les denrées alimentaires, mais c'est insensé. D'après la nature du problème, c'est insensé. Pour réorganiser l'agriculture, qu'il s'agisse d'un grand sommet, de la production d'éthanol ou de l'Organisation mondiale du commerce, il va falloir discuter avec les décideurs de nos orientations dans ces domaines.

Le sénateur Tkachuk : Les Européens sont-ils sérieux quand ils nous demandent de démanteler nos offices de commercialisation, alors qu'ils accordent des subventions de 8 \$ à 10 \$ dans le cas du blé, ou est-ce leur façon de négocier?

M. Pellerin : Non, les Américains sont sérieux, mais je ne pense pas que les Européens le soient à propos de la Commission canadienne du blé.

Le sénateur Tkachuk : Je parle des offices de commercialisation.

M. Pellerin : La prochaine étape après la Commission canadienne du blé, ce sont les offices de commercialisation. Il y a 50 éleveurs de lapins au Québec qui se sont associés pour commercialiser leurs lapins, et ils ont obtenu des résultats. Ils reçoivent très peu d'appui du gouvernement. Leur revenu provient du marché — ce sont 50 éleveurs qui se sont associés pour former un réseau de commercialisation.

Si on s'attaque à la Commission canadienne du blé, on finira par s'en prendre à ces comptoirs de vente centralisés. C'est l'objectif ultime des partisans du marché libre comme ceux qui se trouvent aux États-Unis — un marché libre, sans règle.

Le sénateur Tkachuk : Comme M. Shauf le sait, il y a beaucoup de partisans du marché libre dans les Prairies qui veulent le démantèlement de la Commission canadienne du blé, qui est parfois elle-même sa pire ennemie. Les producteurs biologiques doivent vendre à la Commission canadienne du blé, qui engrange les céréales et prend sa commission avant d'exporter le produit. Il y a toutes sortes d'autres problèmes. Différentes opinions circulent à propos de la Commission canadienne du blé dans les Prairies. Qu'en pensez-vous? Devrions-nous démanteler la Commission canadienne du blé pour avoir un régime de mise en marché mixte?

M. Shauf : J'aimerais revenir à votre premier commentaire, quand vous avez contesté ce que j'ai dit pour affirmer qu'il y avait beaucoup d'aspects idéologiques associés à la question. D'après mon expérience, et celle de beaucoup de gens, quand on remplace les considérations économiques par des considérations

trying to philosophically drive our agriculture as opposed to economically.

I think the same thing exists in looking at Canadian Wheat Board issues. There are a lot of people who look at marketing to the Canadian Wheat Board as opposed to marketing through the Canadian Wheat Board. It is a difference in philosophy. However, when it comes to the WTO, that organization is about free trade and being able to move things around the globe at someone's will. Producers have to be disempowered in order to do that.

From a Canadian context, we are a high-cost society; there is no way around that. If Canadian farmers are to survive on a level playing field, they need the power to extract things from the marketplace. You do not get that individually; you get that collectively.

If you look at labour issues in this country, there is a lot more power in the collective that works for a common purpose than in individuals working in the marketplace to try to get the volume, the ability to do business and pass the lack of wanting to pay down the value chain, ultimately ending up at the producer. There are a number of things to consider in terms of trying to improve things. It is certainly not an improvement from the producer's perspective to lose the ability to market collectively.

Senator Tkachuk: You talked about your plan — the \$1.4 billion a couple of years ago, the \$1.7 billion, the \$1.5 billion, et cetera — all of this is not enough. What is enough based on the prices today? What would it take? I tried to find it here but I could not.

Mr. Friesen: Before I turn to that question, I would like to touch briefly on your previous question with regard to the Canadian Wheat Board and the Europeans. The Europeans' reason for trying to get rid of the Canadian Wheat Board and the U.S.'s reason are different.

The Europeans are saying that if they have to get rid of export subsidies, they want to make sure someone else has to sacrifice; and they are using the export subsidy argument with the Canadian Wheat Board, which we know is not correct.

Senator Tkachuk: At least there is something in return. If we get rid of the Canadian Wheat Board, they get rid of subsidies. I do not think that would be a bad thing.

Mr. Friesen: Our negotiators told us a few years ago that we should not be prepared to give up much for the Europeans to get rid of their export subsidies because they were moving that way anyway. The U.S.'s reason is simple. The multinational lobby effort in the U.S. wants to get rid of the Canadian Wheat Board because it is a way for our farmers to compete in the international marketplace.

Mr. Pellerin: The Canadian Wheat Board is a member of the CFA.

idéologiques, on est perdant. Nous avons bien souvent essayé de fonder notre agriculture sur des aspects idéologiques plutôt qu'économiques.

Je pense que c'est la même chose dans le cas de la Commission canadienne du blé. Pour beaucoup de gens, la commercialisation est faite auprès de la Commission canadienne du blé et non par son entremise. Il y a des divergences sur le plan idéologique. Cependant, dans le cas de l'OMC, cette organisation préconise le libre-échange et la libre circulation des produits dans le monde. Il faut enlever des pouvoirs aux producteurs pour en arriver là.

Au Canada, les coûts sont élevés, il n'y a aucun doute là-dessus. Pour avoir des chances égales de survivre, les producteurs canadiens doivent avoir un pouvoir sur le marché. On ne peut réussir cela seul; il faut se regrouper.

Comme dans le cas de la main-d'œuvre au Canada, un regroupement de personnes ayant un objectif commun a beaucoup plus de pouvoirs que des particuliers quand il s'agit de s'imposer sur le marché, de faire des affaires et de réussir à valoriser un produit de façon à ce que même le producteur en bénéficie. Il y a un certain nombre de facteurs à prendre en considération pour améliorer les choses. Pour le producteur, perdre la capacité de se regrouper avec d'autres pour commercialiser son produit n'est sûrement pas une amélioration.

Le sénateur Tkachuk : Le plan que vous avez présenté — les montants de 1,4 milliard de dollars il y a quelques années, de 1,7 milliard et de 1,5 milliard — n'est pas suffisant. Qu'est-ce qui est suffisant compte tenu des prix d'aujourd'hui? Combien faudrait-il? J'ai essayé de trouver la réponse ici, mais sans succès.

M. Friesen : Avant de vous répondre, j'aimerais réagir brièvement à votre dernière question sur la Commission canadienne du blé et les Européens. Les Européens et les Américains ne veulent pas le démantèlement de la Commission canadienne du blé pour les mêmes raisons.

Les Européens se disent que, s'ils doivent éliminer les subventions à l'exportation, quelqu'un d'autre va devoir se sacrifier; ils appliquent l'argument des subventions à l'exportation à la Commission canadienne du blé, à tort comme nous le savons.

Le sénateur Tkachuk : Au moins, nous obtenons quelque chose en retour. Si nous démantelons la Commission canadienne du blé, ils laissent tomber les subventions. Je ne pense pas que ce serait une mauvaise chose.

M. Friesen : Nos négociateurs nous ont dit, il y a quelques années, de ne pas accepter de trop en céder aux Européens pour les inciter à éliminer leurs subventions à l'exportation parce que c'est ce qu'ils s'apprêtaient à faire de toute façon. Les motivations des Américains sont simples. Les lobbyistes multinationaux aux États-Unis veulent la disparition de la Commission canadienne du blé parce qu'elle permet à nos producteurs d'être concurrentiels sur le marché international.

M. Pellerin : La Commission canadienne du blé est membre de la FCA.

Mr. Friesen: Our fear is once the multinationals get rid of farmer monopolies, they will go after co-ops, because cooperatives require legislation as well and they are competing against multinationals around the world. In fact, in Denmark 80 per cent of their agricultural production is sold through the co-op system. They have largely managed to keep out multinationals, who will no longer tolerate farmers using legislation for empowerment. Therefore, we believe that could be the next step.

On your question of what is enough, a year ago we identified the deficiency as being \$1.9 billion a year for three years.

Senator Tkachuk: So that I am clear, you said that the figure is \$1.9 billion each year for the next three years. Is that right?

Mr. Friesen: That is correct. When we use the same formula for 2006, for which the projections are getting worse, and take government money out of agriculture, we find that only two provinces in Canada would realize a positive net income: British Columbia and Newfoundland and Labrador. All other provinces, without that government money, would realize a negative net income. We used the same formula comparing the four years' average realized net income with the previous 10 years' income; and again, significant money has flowed. If you went back 10 years before that, you would be out another \$1.5 billion. We were asking for \$2 billion per year for three years simply to get farmers out of the hole. In response to people who say they would like to talk about investment, it is quite correct. You mentioned that we have been here for years and the same issues continue to arise. CFA members would much prefer to go to governments and talk only about investment in some solutions for the future that we could implement immediately. However, we continue to have to try to fill the hole, otherwise we will lose farmers. To avoid that, using the same formula that we used one year ago, including the projections for 2006, we would need \$2 billion per year for three years.

Senator Tkachuk: I want to follow this up because I am trying to get a handle on the amount of money. You would need \$6 billion over three years to get out of debt. Is that correct? What comes after that? Would there be an expectation of \$2 billion per year ad infinitum? Is this never ending?

Mr. Friesen: We are committed to working with both levels of government to develop long-term solutions and to create a policy environment such that we would no longer need that amount. We know that amount of money is not sustainable, but we also know that because of the hole that farmers are in, they cannot even begin to look at the future. It was Michael McCain who said at one meeting, "Do not expect innovation from farmers who are on their knees." We need that amount of money over three years to

M. Friesen : Nous craignons qu'une fois les monopoles de producteurs disparus, les multinationales s'en prennent aux coopératives, parce qu'elles sont établies par des lois et qu'elles font concurrence aux multinationales dans le monde. En fait, au Danemark, les coopératives vendent 80 p. 100 de la production agricole. Elles ont réussi à tenir tête aux multinationales, qui ne toléreront plus que les agriculteurs utilisent les lois pour se donner des pouvoirs. Nous croyons donc que ce pourrait être l'étape suivante.

Quand vous demandez combien il faudrait, l'an dernier, nous avons déterminé que le déficit était de 1,9 million de dollars par année pour les trois prochaines années.

Le sénateur Tkachuk : Si je vous ai bien compris, vous dites que ce montant est de 1,9 milliard de dollars par année pour les trois prochaines années. C'est bien cela?

M. Friesen : Oui. Si on utilise la même formule pour 2006, qui devrait être une moins bonne année, et qu'on ne tient pas compte des fonds publics, nous constatons que seulement deux provinces au Canada vont réaliser un bénéfice net, à savoir la Colombie-Britannique et Terre-Neuve-et-Labrador. Toutes les autres provinces, si on exclut les fonds publics, auront un revenu net négatif. À partir de la même formule, nous avons comparé le revenu net réel moyen de quatre ans et le revenu des dix années précédentes pour constater que les sommes sont importantes. Si on remonte encore 10 ans plus loin, il faudrait ajouter 1,5 milliard de dollars de plus. Nous avons demandé 2 milliards de dollars par année pour trois ans, simplement pour que les producteurs épongent leur déficit. Il y a des gens qui aimeraient parler d'investissement, et ils ont raison. Vous avez dit que les mêmes problèmes reviennent depuis des années. Les membres de la FCA aimeraient beaucoup pouvoir discuter avec les gouvernements des investissements à réaliser pour mettre en œuvre des solutions pour l'avenir. Cependant, nous devons continuer d'essayer de rembourser les dettes, autrement nous allons perdre des producteurs. Pour éviter cela, en appliquant pour 2006 la même formule que l'an dernier, nous aurions besoin de 2 milliards de dollars par année pendant trois ans.

Le sénateur Tkachuk : J'aimerais que nous en parlions davantage parce que j'essaie de cerner le montant exact. Il vous faudrait 6 milliards de dollars étalés sur trois ans pour rembourser la dette. C'est bien cela? Qu'arrive-t-il par après? S'attendrait-on à recevoir 2 milliards de dollars par année jusqu'à la fin des temps? Y aura-t-il jamais une fin?

M. Friesen : Nous avons pris l'engagement de collaborer avec les deux ordres de gouvernement pour trouver des solutions à long terme et créer un contexte de politique tel que nous n'aurions plus besoin de ces fonds. Nous savons qu'une telle aide est insoutenable à long terme, mais nous sommes aussi conscients que l'endettement empêche les agriculteurs de se tourner vers l'avenir. C'est Michael McCain qui a déclaré, à une réunion, qu'il ne fallait pas s'attendre à des innovations de la part d'agriculteurs qui sont

get farmers out of the hole, although it would not get them out of debt, and shore up their net income so that they are able to continue farming.

Mr. Pellerin: I have a short comment on the Canadian Wheat Board, which is far from Quebec farmers. The only person in Quebec who is happy about it is the general manager of Bunge, an international trader of grain, who says that without the Canadian Wheat Board he would do more business than he currently does. He is quite sure about that and is pushing hard for governments to make changes on that front.

Concerning the subsidy, if you wanted to go back to the 1970s figures, as shown on the graph, you would need \$4 billion or \$5 billion per year, and not \$2 billion.

Senator Tkachuk: Is that on the graph where it says "government payments?"

Mr. Pellerin: It is the red and the blue on the graph.

Senator Tkachuk: The blue is the run-up and the red is the run-down, or is it the other way around?

Mr. Pellerin: The dark red indicates government money and the blue one is market income. Look from 1985 on and you will see that there is close to nothing coming from the market on the net end of farmers' income. In the 1970s, Canadian farmers earned a good deal of money. However, we are not dreamers; instead we are realistic about all of this. In the end, we know that Canadians have two ways to pay for their food: through a food basket on a weekly basis, which is the cheapest way, and through their taxes. Each U.S. citizen pays \$350 per year to support agriculture. Each Canadian citizen pays about \$175 to support agriculture. In Canada that equates to \$3 to \$4 per week and in the U.S. it is \$7 to \$8 per week, in addition to their food basket, which is the cheapest in the world. We ask Canadians if they can support Canadian agriculture to the same level as in the U.S. The figures I have stated are from the OECD and not the CFA.

Bring Canadian support up from \$175 to \$350 per year, which is the average over the last five years, and we will be happy. For the rest, we will have to compete with U.S. farmers. Now, because our subsidy is non-competitive with the U.S., farmers are fearful. Canadians look at farmers as inefficient, subsidized people, but we are not that. In truth, we have inefficient civil servants in this country who fail to develop the necessary programs to change that trend. For years we have faced an inefficient government that is not competitive with the U.S. in its support of agriculture. At the farm gate, on average, we do the job.

croulent sous les dettes. Nous avons besoin de cet argent étalé sur trois ans pour permettre aux agriculteurs de boucher des trous, même si cela ne mettra pas fin à l'endettement, et d'augmenter leur revenu net pour qu'ils puissent continuer de faire de l'exploitation agricole.

M. Pellerin : J'aurais une brève observation à faire au sujet de la Commission canadienne du blé, qui est loin des agriculteurs québécois. La seule personne au Québec qui s'en réjouit est le directeur général de Bunge, un négociateur en grains international, selon lequel, s'il n'y avait pas de Commission canadienne du blé, son chiffre d'affaires augmenterait. Il l'affirme avec beaucoup d'assurance et il exhorte vivement les gouvernements à apporter des changements à cet égard.

En ce qui concerne la subvention, si vous souhaitiez revenir aux données des années 70, comme l'illustre le graphique, vous auriez besoin de 4 ou 5 milliards de dollars par année, plutôt que de 2 milliards.

Le sénateur Tkachuk : Parlez-vous du graphique où on peut lire « Paiements du gouvernement »?

M. Pellerin : C'est la partie en bleu et en rouge.

Le sénateur Tkachuk : La partie en bleu représente la hausse et la partie en rouge, la baisse, ou est-ce l'inverse?

M. Pellerin : La partie en rouge foncé illustre les paiements du gouvernement et celle en bleu, le revenu du marché. À partir de 1985, on voit que le marché ne contribue presque plus rien au revenu agricole net. Durant les années 70, les agriculteurs canadiens ont fait beaucoup d'argent. Toutefois, plutôt que de rêver, il faut être réaliste. En fin de compte, nous savons qu'il existe deux moyens pour les Canadiens de payer leurs produits alimentaires : à l'épicerie, chaque semaine, ce qui est la façon la moins coûteuse, et au moyen des impôts. Chaque citoyen américain verse 350 \$ par année à l'appui de l'agriculture, contrairement au citoyen canadien qui n'en paie que 175 \$ environ. Au Canada, cela équivaut à 3 ou 4 \$ par semaine alors qu'aux États-Unis, c'est de 7 à 8 \$ par semaine, en plus de l'épicerie, dont la facture est la plus basse au monde. Nous demandons aux Canadiens s'ils peuvent appuyer l'agriculture canadienne autant qu'aux États-Unis. Les données que je vous ai citées proviennent de l'OCDE, non pas de la FCA.

Faites passer l'appui canadien à l'agriculture de 175 \$ à 350 \$ par année, c'est-à-dire à la moyenne des cinq dernières années, et nous serons heureux. Pour le reste, nous devons livrer concurrence aux agriculteurs américains. Or, parce que notre subvention est non concurrentielle par rapport à celle des États-Unis, les agriculteurs sont craintifs. Les Canadiens voient les agriculteurs comme des exploitants inefficaces et subventionnés, mais ce n'est pas la réalité. En fait, ce sont les fonctionnaires au Canada qui sont inefficaces, qui n'élaborent pas les programmes qui s'imposent pour inverser la tendance. Pendant des années, nous avons été aux prises avec un gouvernement inefficace qui n'a pas appuyé l'agriculture autant que les États-Unis. À la ferme, en moyenne, nous faisons ce qu'il faut.

Mr. Shauf: Senator, your question, about what happens after three years of payments of \$2 billion per year, is important. In order to deal with that, we first have to look at history. It was 1949 when the U.S. put in place target prices, at about the same time as Europe put in place programs to increase production. That was continued in the U.S., with a couple of small exceptions. They also used to have government-managed stocks, whereby they basically set the price of a commodity globally through reserves and then put those reserves into the marketplace as the values became too high. They discontinued that practice in the mid-1980s, but they continued the subsidization.

There has been a continuous decline in commodity value, particularly over the last 20 years. We have had declining global prices and changing currency values, et cetera, and Canada has not reacted to that. We have built a huge differential between Canada and the U.S., which we have already talked about, in terms of the shape of, and debt in, our agriculture. We need to look at the future of agriculture, and so in that respect, we need to ask precisely that question: What happens after the next three years? We have always talked about building a bridge to a new strategy. Then we get some money and everyone carries on with their short term plans, but we have not focused on that long term, or even the mid-term strategy, for where we are going. We have not looked at the investment that agriculture producers make and we have not looked at the fact that pre-and post-farm gate, there are many high-value well-compensated positions in the agriculture industry. It is the producer who is not getting his reward on investment. We begin to see that showing up on the U.S. side of the border. What about after the next three years? Will we develop a strategy that appreciates the labour and investment and that deems agriculture important to the Canadian economy? Will we recognize the value in the entire value chain, including all of the links, and ensure that they are appropriately compensated? Will we determine that we could build this into something, whether it might be a biofuel or other kind of product for the Canadian economy and for a much higher-value global export market than we currently have?

The United States would not have done what they did relative to corn if they wanted to just put it on a boat and give it to someone else. They did what they did with corn production to build that value in their marketplace and to build markets around the world, but a huge part of it was focused on domestic consumption. They created it; they did it strategically and supported it at all levels to ensure not just that it happened, but that it happened in their economy, to their benefit.

That is all that we need to do in this country. That is where we need to go and that is what needs to happen, not just after \$1.9 billion for three years, or whatever the number is. That is what needs to begin to happen right now so that we are building toward that during the three-year transition.

M. Shauf : Sénateur, la question que vous avez posée au sujet de ce qui se passe au bout de trois ans de paiements totalisant 2 milliards de dollars par année est importante. Pour y répondre, il faut d'abord se tourner vers le passé. Les États-Unis ont mis en place les prix d'objectif en 1949, à peu près au même moment où l'Europe a mis en place des programmes visant à accroître la production. Les États-Unis ont maintenu cette pratique, sauf quelques exceptions. Le gouvernement américain avait aussi pour habitude de gérer les stocks, de sorte qu'il fixait essentiellement le prix d'un bien globalement en constituant des réserves, puis qu'il écoulait ces réserves sur le marché quand les cours étaient trop élevés. Il a mis fin à cette pratique au milieu des années 80, mais il a continué de subventionner l'agriculture.

La valeur des produits a constamment décliné, particulièrement au cours des 20 dernières années. Les cours mondiaux régressent, et les valeurs de la devise changent et ainsi de suite, et le Canada n'y a pas encore réagi. Nous avons laissé se creuser un énorme fossé entre le Canada et les États-Unis, ce dont il a déjà été question, sur le plan de l'agriculture et de la dette. Il faut se tourner vers l'avenir de l'agriculture et se poser une question bien précise : qu'arrivera-t-il au bout des trois prochaines années? Il a toujours été question de faire le pont vers une nouvelle stratégie. Puis, on nous donne des fonds, et chacun met en pratique ses plans à court terme, sans s'arrêter au long terme, ni même au moyen terme. Nous n'avons pas examiné l'investissement que font les producteurs agricoles et nous ne nous sommes pas arrêtés au fait qu'avant et après la ferme, il existe dans l'industrie agricole de nombreux postes à forte valeur et bien rémunérés. Seul le producteur n'est pas récompensé pour son investissement. Nous commençons à observer le phénomène aux États-Unis. Qu'arrivera-t-il au bout de trois ans? Élaborerons-nous une stratégie qui accorde de la valeur au travail et à l'investissement et dans le cadre de laquelle l'agriculture est importante pour l'économie canadienne? Allons-nous reconnaître la valeur tout au long de la chaîne, y compris au niveau de tous les maillons, et faire en sorte qu'ils ont une rémunération convenable? Allons-nous décider que nous pourrions en faire quelque chose, que ce soit du biocarburant ou un autre genre de produit, pour l'économie canadienne et pour des débouchés à l'exportation qui rapportent beaucoup plus?

Les États-Unis n'auraient pas agi comme ils l'ont fait au sujet du maïs si tout ce qu'ils avaient voulu, c'était de le charger sur un bateau et de le donner à un autre. Ils ont pris les décisions qu'ils ont prises concernant la production de maïs pour en augmenter la valeur sur leur marché et pour créer des débouchés partout dans le monde, mais une grande partie de ces mesures était axée sur la consommation intérieure. Ils l'ont créée; ils l'ont fait de manière stratégique et l'ont appuyée à tous les niveaux pour faire en sorte non seulement qu'elle devienne réalité, mais également qu'elle contribue à leur économie, qu'elle leur soit avantageuse.

C'est tout ce que nous avons besoin de faire au Canada. C'est ce qu'il faut que nous fassions, et pas seulement après le versement de 1,9 milliard de dollars pendant trois ans ou quel que soit le montant. Voilà ce qu'il faut commencer à réaliser tout de suite de manière à pouvoir y arriver avant la fin de la période de transition de trois ans.

Senator Segal: I wanted to ask the three witnesses, if I could, four questions, with the greatest respect.

On the process of intervening when there is a commodity crisis, after drought and when there is a BSE crisis, your evidence is very clear: It actually has no lasting, positive impact upon the farmer. In fact, one could argue that despite the best intentions of everyone involved, the interventions are not increasing the financial capacity of farmers to stay in certainly what I think all of us on this committee see as an absolutely strategic role for the country, which is sustaining food production on a viable basis.

Have you ever considered stepping back from the macro issue — commodities, marketing boards and all the rest — and focusing in on the micro issue, of farmers who are living below the poverty level?

I noticed that Mr. Friesen made reference, as did Mr. Shauf and Mr. Pellerin, to the broad rural community and all the pieces involved therein. Without being in any way cynical about how each industry and each commodity in the country has its different requirements, in the end it is about the money; either you are making enough money to stay in the business, feed your family and have some equity for the future, or you are not. If you are not, then rational decision makers, like the kids who you sweat day and night to send to university, will say, “I am not coming home. I want to make a living.”

The question I ask is whether or not the federation has ever given thought to what we do for other parts of our society who, despite their best efforts, have income collapse.

We have extensive programs, for example, for auto workers and manufacturing workers, when, through no fault of their own, the business shuts or cycles — and layoffs have begun. They are put into a process where they are protected at a level in excess of 75 per cent of their salary. We are speaking of a farming community, if I understand what our witnesses have said this morning, where you cannot take X per cent of last year's salary and set it as a line, because last year's salary was negative.

We have a basic income floor for seniors and a basic income floor in other parts of our society. Young people who have to pay the GST receive a GST tax credit because their income is not sufficient for the tax to be less than 30 per cent of their gross.

Have you ever given thought to a basic income floor for people who are defined, under the Income Tax Act, as farmers, in terms of their total production as a part of their revenue, so that we know that, as individuals, whatever the commodity cycle, they will at least not have to face any issues involving subsistence, survival with dignity and self-respect? I just put that to you as one question.

Le sénateur Segal : J'aurais quatre questions à poser aux trois témoins, avec votre permission.

Pour ce qui est d'intervenir quand les produits sont en crise, après une sécheresse ou à cause de l'ESB, votre témoignage est très clair. L'intervention n'a en réalité aucune répercussion durable ou favorable sur l'agriculteur. En fait, on pourrait dire qu'en dépit des meilleures intentions, les interventions n'accroissent pas la capacité financière des agriculteurs de continuer de jouer que je qualifierais certes de rôle absolument stratégique pour le pays, c'est-à-dire de poursuivre la production viable de denrées alimentaires.

Avez-vous déjà envisagé de prendre du recul par rapport à la macroéconomique — les produits, les offices de commercialisation et tout le reste — et de vous concentrer sur le microéconomique, c'est-à-dire sur le sort des agriculteurs qui vivent sous le seuil de la pauvreté?

J'ai remarqué que M. Friesen a mentionné, tout comme M. Shauf et M. Pellerin, la grande collectivité rurale et tous les éléments qui la composent. Sans vouloir être cynique au sujet de la façon dont chaque secteur et chaque produit au pays a ses exigences propres, en fin de compte, c'est une question d'argent; soit que vous en faites assez pour demeurer en affaires, pour nourrir votre famille et pour vous bâtir un pécule pour l'avenir, soit que ce n'est pas le cas. Si vous n'y arrivez pas, alors les décideurs rationnels, comme les enfants pour lesquels vous suez nuit et jour afin de les envoyer à l'université, diront : « Il faut faire autre chose si je veux pouvoir gagner ma vie. »

Ce que j'aimerais savoir, c'est si la fédération a déjà réfléchi à ce que nous faisons pour les autres membres de notre société qui, en dépit de leurs meilleurs efforts, n'ont pas de revenu.

Nous avons en place, par exemple, des programmes complets à l'intention des travailleurs de l'automobile et des travailleurs du secteur primaire qui, sans qu'il y ait eu faute de leur part, perdent leur emploi parce que l'entreprise ferme ou que le cycle est à son plus bas — et les mises à pied ont commencé. Un processus est alors déclenché grâce auquel plus des trois quarts de leur salaire sont protégés. Nous parlons d'une collectivité agricole, si j'ai bien compris ce qu'ont dit les témoins de ce matin, où l'on ne peut pas se servir de la rémunération de l'année précédente pour fixer un seuil, parce que le revenu de l'année précédente était négatif.

Nous prévoyons un revenu minimal de base pour les personnes âgées et pour d'autres membres de notre société. Les jeunes qui sont obligés de payer la TPS ont droit à un crédit d'impôt à cet égard en raison de leur revenu insuffisant, car la taxe doit être inférieure à 30 p. 100 de leur revenu brut.

Avez-vous déjà envisagé la possibilité de prévoir un revenu minimal pour des personnes qui, au sens de la Loi de l'impôt sur le revenu, sont des agriculteurs, en termes de leur production totale par rapport à leur revenu, de manière à ce que nous sachions qu'en tant que personnes, quel que soit le cycle du produit, on leur épargnera au moins les problèmes de subsistance, on leur permettra de survivre avec dignité et dans le respect? Voilà ma question.

[Translation]

Mr. Pellerin talked about the BSE (bovine spongiform encephalopathy) problem.

[English]

I am interested in your views on the need — particularly in the face of, God forbid, a pandemic of avian flu and other kinds of issues that have been referenced — for an animal health strategy for the country, like our European friends have implemented, around zones, so that if there is a problem, God forbid, with pork in zone A, it does not mean that all the other pork zones are problematic. I would be interested in your perspective on that.

My third question is on market failure. It strikes me that Marvin Shauf was kind enough to say that you cannot use philosophy to overtake economics. However, if the core economic theory is that the more efficient you are, the better you should be doing — part of what we are discussing here — clearly it is not working for our farmers. Someone was kind enough to say that each farmer feeds 120 Canadians. It is hugely efficient, and by any stretch of the imagination, that efficiency of productivity has gone up remarkably on the part of Canadian farmers, through their own hard work and through some of the new technologies that have been used in the process. However, they are not getting the reward. Everyone else in the food chain is getting the reward.

In the days when we created institutions like the CBC, the Wheat Board, the farm credit organizations or the caisse populaire, it was because of an admission that the market was not working and that there had to be an intervention because fairness and strategic interest required that kind of creativity.

I know that the federation is remarkably non-partisan and committed to serving all farmers, regardless of their political views. Have you given serious consideration to alternate fuels? I am impressed by the discussion regarding alternate fuels and with the information that Senator Mercer has brought us with respect to how that great free-enterprise economy to the south understands that producer-owned instruments are the way to get those fuels into the marketplace. I suspect that our auto manufacturers are frustrated that if they produced vehicles that ran massively on ethanol, the oil industry would be the last bunch of guys to show up with ethanol pumps to be supportive.

I wanted to ask that final question about market failure and what new structural initiatives governments that set aside partisan bias and want to work with farmers to achieve real solutions could begin to consider. If that is too broad a question for this short meeting, perhaps it is something that could be discussed further down the road.

Mr. Friesen: Thank you very much, senator. I will try to be brief on those issues. I will let my colleagues add to my comments.

[Français]

M. Pellerin a parlé du problème de l'ESB (encéphalopathie spongiforme bovine).

[Traduction]

J'aimerais savoir ce que vous pensez du besoin — particulièrement en cas, Dieu nous en protège, d'une pandémie de grippe aviaire et d'autres cataclysmes qui ont été mentionnés — d'une stratégie nationale relative à la santé des animaux, comme celle que nos amis européens ont adoptée, qui est axée sur la création de zones, de sorte que s'il y a un problème chez les porcs de la zone A, cela ne signifie pas que toutes les autres zones où se trouvent des porcs sont problématiques. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

Ma troisième question concerne les déficiences du marché. J'ai été frappé par la déclaration de Marvin Shauf, selon lequel on ne peut pas compter sur la philosophie pour prendre le pas sur l'économie. Cependant, si la théorie économique centrale veut que plus vous êtes efficace, mieux vous vous en sortez — ce dont il est question en partie, ici —, de toute évidence, elle ne s'applique pas à nos agriculteurs. Quelqu'un a eu la bienveillance de dire que chaque agriculteur nourrit 120 Canadiens. C'est extrêmement efficace et, quel que soit l'effort d'imagination, cette efficacité a remarquablement augmenté chez les agriculteurs canadiens, grâce à leur dur labeur et au recours à de nouvelles technologies. Cependant, ils ne sont pas récompensés. Tous les autres maillons de la chaîne alimentaire obtiennent leur dû.

Nous avons créé des institutions comme la Société Radio-Canada, la Commission canadienne du blé, le crédit agricole et les caisses populaires parce que nous reconnaissons que le marché ne fonctionnait pas et que, pour obtenir ce genre de créativité et par souci d'équité et d'intérêt stratégique, il fallait intervenir.

Je sais que la fédération est notoirement impartiale et qu'elle est au service de tous les agriculteurs, quelle que soit leur couleur politique. Avez-vous sérieusement envisagé un virage vers les carburants de remplacement? Je suis impressionné par le débat relatif aux combustibles de remplacement et l'information fournie par le sénateur Mercer dans laquelle on souligne à quel point la grande économie de marché du Sud a compris que le moyen d'écouler ces combustibles sur le marché est d'être propriétaire des outils. Je soupçonne que nos constructeurs automobiles sont frustrés du fait que, s'ils produisaient des véhicules fonctionnant massivement à l'éthanol, l'industrie pétrolière serait la dernière à les appuyer en offrant de l'éthanol à ses pompes.

Je tenais à poser cette dernière question au sujet des déficiences du marché et des quelles nouvelles initiatives structurelles que les gouvernements pourraient commencer à examiner s'ils mettent de côté leurs partis pris et sont disposés à travailler avec les agriculteurs à trouver de véritables solutions. Si la question est trop générale pour une réunion de si courte durée, on pourrait peut-être en débattre à une autre réunion.

M. Friesen : Sénateur, je vous remercie beaucoup d'avoir posé la question. J'essaierai d'être bref. Je vais laisser mes collègues renchérir.

First of all, let me thank you for the work that you have done in identifying that we do have a crisis that has put many farmers below the poverty line. It certainly is appreciated, and I have heard you speak publicly on that issue several times.

You made the comment that it seems as though it does not matter how often and how much we intervene in the income crisis, it does not appear to get us anywhere. We would much rather be talking about the fact that we need X billions of dollars for investment; that farmers are doing quite well, thank you; and that we need to continue to grow the industry. This may be one of the reasons why people get the feeling that it does not matter what we do; we are always trying to fill a hole and we just have not been able to make it over that final obstacle.

However, we do believe that we have the potential to turn it around. If one looks at the amount of direct money that Canadian farmers are getting as a percentage of the value of farm-gate production, that gap between Canada and the U.S. is getting smaller, and yet we are still looking at our four worst years and they are looking at their four best years. The United States is doing something that is making their farmers profitable, and for that reason we think that we have potential here.

You asked whether we should redirect our focus and simply address the minimum income, et cetera.

In spite of the fact that we think we need something like that to sustain farmers in the meantime, we would really like to focus just as much, if not more, energy on developing policy and an environment that can get us to a point where farmers can get their money from where they would like to get it, the marketplace. Farmers really do not want a social program. We may need to create something to maintain them in the meantime but, in the long term, they really want to get their money from the marketplace.

You are right that efficiency has not given them profitability. They are the most competitive farmers in the world, but we do not have competitive policy. That is where we differ from farmers in other countries, especially the U.S.

The industry is already in the process of working on an animal health strategy. Yes, there is definitely potential in zoning, especially in a country like Canada. If we do have a contagious disease in some parts, we should be able to zone Canada geographically so that it would not disrupt the entire industry. More work needs to be done on that, and we will continue to do that in partnership with the government.

We do not have market failure in all of our commodities. We do have it certainly in the grains and oilseeds sector. We did have market failure in the cattle industry for a while, but that is

Tout d'abord, je tiens à vous remercier du travail que vous avez fait pour établir que nous sommes effectivement en crise et qu'à cause de cette crise, de nombreux agriculteurs vivent sous le seuil de la pauvreté. Nous vous en sommes certes reconnaissants, et je vous ai entendu prendre la parole publiquement à cet égard plusieurs fois.

Vous avez fait observer qu'il semble qu'en dépit du nombre de fois que nous intervenons et des mesures prises pour résorber la crise du revenu, nous ne semblons pas plus avancés. Nous préférierions nettement parler d'investissement, pouvoir dire que les agriculteurs se portent très bien, merci, et qu'il faut soutenir la croissance de l'industrie. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles on a l'impression que ce que nous faisons n'a pas d'importance; nous sommes constamment en train d'essayer de combler un fossé et nous avons simplement été incapables de franchir ce dernier obstacle.

Cependant, nous avons la conviction qu'il est possible d'inverser la tendance. Si l'on examine le montant qui revient directement aux agriculteurs canadiens en termes de pourcentage de la valeur à la ferme des produits, l'écart entre le Canada et les États-Unis est en train de diminuer et, pourtant, nous continuons de parler de nos quatre pires années alors qu'ils parlent de leurs quatre meilleures. Les États-Unis font quelque chose qui rend l'exploitation agricole rentable, et c'est pourquoi nous estimons qu'il est possible d'inverser la tendance.

Vous avez demandé à savoir s'il ne faudrait pas braquer nos phares ailleurs et tout simplement nous pencher sur le revenu minimum et ainsi de suite.

En dépit du fait qu'à notre avis, une pareille mesure s'impose pour soutenir les agriculteurs durant la transition, nous aimerions vraiment concentrer tout autant, si ce n'est plus, nos énergies sur l'élaboration d'une politique et la création d'un environnement qui permettront à nos agriculteurs de tirer un revenu là où ils aimeraient le faire, c'est-à-dire sur le marché. Les agriculteurs ne veulent pas réellement d'un filet de protection sociale. Il se peut qu'il faille mettre en place quelque chose pour les soutenir dans l'intervalle mais, à long terme, ce qu'ils souhaitent en réalité, c'est de pouvoir gagner leur vie sur le marché.

Vous avez raison d'affirmer que l'efficacité ne leur a pas apporté la rentabilité. Ce sont les agriculteurs les plus compétitifs du monde, mais nous n'avons pas de politique sur la concurrence. Voilà en quoi nous sommes différents des agriculteurs des autres pays, surtout des États-Unis.

L'industrie travaille déjà à une stratégie sur la santé animale. Oui, le zonage offre sans aucun doute des possibilités, surtout dans un pays comme le Canada. Si une maladie contagieuse se déclare dans certaines régions, nous devrions pouvoir établir des zones géographiques au Canada de manière à ne pas perturber toute l'industrie. Il faut effectuer plus de travaux à ce sujet, et nous continuerons de le faire en partenariat avec le gouvernement.

Ce ne sont pas les marchés de tous nos produits qui ont des déficiences. C'est certes vrai dans le secteur des grains et des oléagineux. C'est vrai que le marché du bétail a eu des déficiences

rectifying itself. In the hog industry, and I am a hog producer as well, from time to time it seems that we are in the tank — and we are — but then it also seems to spike up again.

Much of this goes back to farmer empowerment again, to the WTO negotiations coming out of Hong Kong. The Hong Kong declaration still gives us the leeway Canada needs to continue to negotiate its position, to be able to maintain the tools that we currently have for farmer empowerment. Whether you philosophically support the Canadian Wheat Board or not, the fact is that that decision should be made in Canada, not Geneva. If we continue to identify it as a tool that empowers farmers and accrues money, then we should keep it. If it does not, then we need to make other decisions, but the decisions should be made in Canada. It is the same with supply management. If these are tools that work, and they do, then we have to develop more tools for the commodities that do have market failure, not compromise on the tools we already have that empower farmers.

I will leave my comments at that because I know my colleagues have some good input to give as well.

Mr. Shauf: You talked about a market failure and you said we are not better off because of the interventions. I think economists will agree that there is a role for government to play in the event of a market failure. The market failure is in grains and oilseeds. That is the one sector where we have absolutely refused to recognize market failure and deal with it in any kind of strategic way. We keep bleeding there. Not only do we bleed, we bleed badly enough that we do not have the energy and the ability to get ourselves out of that.

We need to look at market failure from the point of view of, “Why is this market failure here?” Is it because society, globally or domestically, said “We no longer choose to use that product,” or is it because somebody else is saying they will out-produce us and protect their producers from the impact of that overproduction so that it depresses commodity values globally and they can gain the power? That is the scenario we are living in. That is the scenario that we have absolutely refused to react to with our Canadian policy, and we are at the wreck because we have chosen to do that.

Three years ago, I asked a senior person in Agriculture and Agri-Food Canada about the impact of the loan deficiency payment. This person is no longer there, by the way, but the answer I got was that we are still trying to understand the impact. That style of program has been around since 1949. We will have

pendant un certain temps, mais la situation est en train de se redresser. Dans l'industrie porcine, et j'éleve aussi des porcs, il semble parfois que nous soyons coincés et nous le sommes —, mais les affaires semblent ensuite reprendre.

Une grande partie de tout cela nous ramène à nouveau au renforcement de l'autonomie des agriculteurs, aux négociations de l'OMC qui se déroulent à Hong Kong. La déclaration de Hong Kong nous laisse encore la marge de manœuvre dont a besoin le Canada pour continuer de négocier sa position, de pouvoir conserver les outils dont il dispose actuellement pour renforcer l'autonomie des agriculteurs. Que vous soyez d'accord ou pas, sur le plan idéologique, avec l'existence de la Commission canadienne du blé, le fait demeure que la décision revient au Canada, non pas à Genève. Si nous continuons de la voir comme un outil qui permet de renforcer l'autonomie des agriculteurs et qui rapporte de l'argent, il faudrait alors la conserver. Si ce n'est pas le cas, alors il faut prendre d'autres décisions, mais les prendre au Canada. C'est tout aussi vrai pour la gestion de l'offre. Si ces outils sont efficaces, et ils le sont, alors il faut en élaborer davantage pour les produits dont le marché comporte des déficiences, plutôt que de compromettre les outils dont nous disposons déjà pour aider les agriculteurs.

Je vais m'arrêter ici parce que je sais que mes collègues ont également des observations intéressantes.

M. Shauf : Vous avez parlé d'une déficience du marché et vous avez dit que malgré les interventions, nous ne sommes pas en meilleure posture. Je pense que les économistes seraient d'accord pour dire que le gouvernement a un rôle à jouer dans l'éventualité d'une déficience du marché. La déficience du marché touche les céréales et les oléagineux. C'est le seul secteur où nous avons refusé de manière absolue de reconnaître une déficience de marché et d'y faire face d'une manière stratégique quelconque. L'hémorragie se poursuit dans ce secteur. Non seulement y a-t-il hémorragie, mais l'hémorragie est assez sérieuse pour que nous n'ayons ni l'énergie ni la capacité de nous en sortir par nous-mêmes.

Il nous faut regarder la déficience du marché du point de vue suivant : « Pourquoi cette déficience du marché existe-t-elle? » Est-ce parce que la société, à l'échelle mondiale ou à l'échelle nationale, a dit : « Nous décidons de ne plus utiliser ce produit », ou est-ce parce que quelqu'un a dit qu'il allait nous battre sur le terrain de la production, protéger ses producteurs des répercussions de cette surproduction qui réduit le prix du produit à l'échelle mondiale, et obtenir le pouvoir? C'est le scénario dans lequel nous vivons. C'est le scénario auquel nous avons refusé, de manière absolue, de réagir avec notre politique interne et nous nous retrouvons dans un état pitoyable parce que nous avons fait ce choix.

Il y a trois ans, j'ai demandé à un haut fonctionnaire d'Agriculture et Agroalimentaire Canada quelles étaient les répercussions du paiement compensatoire. Et en passant, cette personne n'est plus là aujourd'hui, mais sa réponse a été qu'on essayait toujours de comprendre quels en étaient

to understand that impact soon, because it is picking the pockets of Canadian agriculture every day.

Mr. Pellerin: As to the first question, about minimum salary, we do not have access to insurance payments as employees. We do not have access to welfare. In fact, it is difficult for a farmer to apply for welfare. It is not that we do not need or do not deserve it, but when my two sons at home are working more than 70 hours a week, asking for welfare is tough.

When you consider two farmers, one doing the job and the other not, minimum wage is difficult. A minimum annual wage is a difficult program to apply. The program we have had in Quebec since 1975 is based on cost of production. That is the only way to approach the idea of minimum salary on a yearly basis. Say it costs \$140 to produce a hog. If it costs \$160 on your farm, you have a problem, because we will only support you at \$140. On another farm, if it costs \$125 because you do a good job, you beat the system. That is the only approach to take.

As for BSE zoning, I have nothing against Alberta, but in my mind it is quite clear that if it had been a case of a milk cow in Quebec with BSE, when the beef industry in Canada is in Alberta, we would have had a zoning program in place in this country very rapidly. Why destroy Alberta beef production if you have a milk cow in Quebec with BSE? That is absurd. Apply the reverse logic. Why close the rest of Canada when you have three BSE cases in this country in the same zone? We have a problem with BSE in this country, but we test more than 20,000 cases per year, and we discovered three in three years, out of 60,000 animals. That is very few. That is probably what the U.S. calls the native case. It is not an epidemic. Zoning is probably the only answer to avian flu or any type of health problem in this country. Canada is so large a country that to consider everybody to be in the same boat because there is a problem somewhere is crazy. The same thing applies to commodity production, considering the diverse agriculture from the Maritimes to B.C. to the Western provinces.

Your last question was on market failure. There is no doubt that is what happened. If you look at the graph for the last 20 years, you can see that the market provided no net income for the farmer. I have been in agriculture now for 35 years. I discuss this problem with my two sons on the farm on a daily basis. As a farmer, I have no money to pay them a salary unless there is government money coming. I work off the farm, and I work between 30 and 40 hours per week on the farm.

les répercussions. Ce genre de programme existe depuis 1949. Alors, il nous faudra en comprendre les répercussions très bientôt, parce qu'elle vide les poches de l'agriculture canadienne tous les jours.

M. Pellerin : Pour ce qui est la première question, au sujet du salaire minimum, nous n'avons pas accès aux paiements d'assurance à titre d'employés. Nous n'avons pas accès à l'aide sociale. En fait, il est difficile pour un agriculteur de faire une demande d'aide sociale. Ce n'est pas que nous n'en avons pas besoin ou que nous ne le méritons pas, mais lorsque mes deux fils à la maison travaillent plus de 70 heures par semaine, il est difficile de demander de l'aide sociale.

Lorsque vous considérez deux agriculteurs, un qui fait le travail et l'autre non, la question de salaire minimum est difficile à régler. Un salaire annuel minimum est un programme difficile à appliquer. Le programme que nous avons au Québec depuis 1975 est fondé sur un le coût de production. C'est la seule façon d'aborder l'idée du salaire minimum sur une base annuelle. Disons qu'il en coûte 140 \$ pour produire un porc. S'il vous en coûte 160 \$ pour le faire, vous avez un problème, parce que nous allons vous appuyer sur une base de 140 \$. Sur une autre ferme, si cela vous coûte 125 \$ parce que vous faites du bon travail, vous réussissez à prendre le dessus sur le système. C'est la seule approche que l'on puisse adopter.

En ce qui concerne la création d'un zonage pour l'ESB, je n'ai rien contre l'Alberta, mais dans mon esprit, il est clair que s'il y avait eu un cas d'ESB chez une vache laitière du Québec, alors qu'au Canada, l'industrie du bœuf se trouve en Alberta, nous aurions très rapidement mis sur pied un programme de zonage dans ce pays. Pourquoi détruire la production de boeuf de l'Alberta si vous avez une vache laitière au Québec qui est contaminée par l'ESB? C'est absurde. Appliquez la logique inverse. Pourquoi fermer le reste du Canada lorsque vous avez trois cas d'ESB au pays dans la même zone? Nous avons un problème d'ESB dans notre pays, mais nous testons plus de 20 000 bêtes par année, et nous avons découvert trois cas en trois ans, sur 60 000 bêtes. C'est très peu. C'est probablement ce que les Américains appellent les cas naturels. Il ne s'agit pas d'une épidémie. Le zonage est probablement la seule réponse dans le cas de la grippe aviaire et de tout autre problème de santé dans notre pays. Le Canada est un pays si vaste que le fait de considérer que tout le monde est dans le même bateau parce qu'il y a un problème est idiot. La même chose s'applique dans le cas de la production de denrées agricoles, si l'on considère la diversité de l'agriculture des Maritimes à la Colombie-Britannique en passant par les provinces de l'Ouest.

Votre dernière question portait sur la déficience du marché. Et il ne fait aucun doute que c'est ce qui arrive. Si vous regardez le graphique des 20 dernières années, vous pouvez voir que le marché n'a assuré aucun revenu net aux agriculteurs. Cela fait maintenant 35 ans que je travaille dans le secteur de l'agriculture. Je discute de ce problème avec mes deux fils sur la ferme tous les jours. En tant qu'agriculteur, je n'ai pas d'argent pour leur payer un salaire à moins de recevoir de l'argent du gouvernement. Je travaille à l'extérieur de la ferme et je travaille de 30 à 40 heures par semaine sur la ferme.

Be fair to Canadian farmers. If there is no hope, if there is no will to support agriculture, tell us. I can then tell my two sons, "Do something else with your life, and we will dismantle the farm." We need fairness, and there is no fairness now.

In the last government program, the words "cost of production" were there. We do not find those words now, but they were in the written program.

Senator Peterson: It is unfortunate that the public perception and understanding of the crisis in agriculture is so wanting, particularly when you consider that the GDP impact of agriculture is equivalent to the entire automotive sector. Nonetheless, people cannot link those two together and get an understanding of what must be done.

I agree that we need a long-term strategy, and it can be done. There is added value there that will sustain the agriculture industry. I understand that when you are hanging on by your fingertips it is hard to negotiate, so something must be done there.

There is also an issue of perception. Money directed towards agriculture is seen as welfare, but money directed towards the manufacturing sector is an industrial strategy. That must be changed; otherwise, we will get nowhere.

Your more immediate problem is that the window is closing on the ability to get the crops in this spring, and if the cheque is not in the mail now, it will not come in time to help a lot of farmers. However, can you not get some kind of letter or acknowledgment that is at least bankable, so that the farmers can get this done? If the will is there, that should not be too difficult. Otherwise, as Mr. Shauf mentioned, people will be doing the wrong things because of the financial impact.

I would certainly encourage you to go that route and try to deal with it that way, along with the long-term solutions we have to work on.

Mr. Friesen: Thank you for that question. I may need to be a little technical when I explain why we have a concern that this money is not bankable. We cannot see how letters can be sent to farmers saying that it may be bankable.

We have been told that the way it will be done is they will change the inventory evaluation in CAIS. That is something that the industry, together with the federal government and the department, has worked on, and there was general agreement by all agriculture ministers across Canada that the inventory evaluation in CAIS needed to be changed. The way the inventory calculation was done previously was to take the average price for the year times the opening and closing inventory. You received compensation based on a decrease in inventory volume, but the program did not trigger based on inventory value as far as the price is concerned. Everybody agreed we needed to use opening and closing price as well as opening and

Soyez justes avec les agriculteurs canadiens. S'il n'y a pas d'espoir, s'il n'y a pas de volonté de soutenir l'agriculture, dites-le nous. Je pourrai alors dire à mes deux fils : « Faites quelque chose d'autre de votre vie et nous allons démanteler la ferme. » Nous avons besoin de justice et il n'y a pas de justice à l'heure actuelle.

Dans le programme du dernier gouvernement, on trouvait les mots « coûts de production ». Nous ne retrouvons plus ces mots maintenant, mais ils figuraient dans le programme écrit.

Le sénateur Peterson : Il est malheureux que la perception et la compréhension du public face à la crise qui sévit dans le domaine de l'agriculture laissent tant à désirer, surtout lorsque vous savez que la contribution de l'agriculture au PIB est équivalente à celle de la totalité du secteur de la construction automobile. Quoi qu'il en soit, les gens n'arrivent pas à lier ces deux faits ensemble et à comprendre ce qu'il faut faire.

Je suis d'accord pour dire que nous avons besoin d'une stratégie à long terme et que cela est possible. Il y a une valeur ajoutée dans cela qui viendra soutenir l'industrie agricole. Je comprends que lorsque vous pendez dans le vide, il est difficile de négocier, alors il faut faire quelque chose à ce sujet.

Il y a également une question de perception. L'argent investi dans l'agriculture est vu comme de l'aide sociale, alors que l'argent investi dans le secteur manufacturier est vu comme une stratégie industrielle. Cela doit changer; autrement, nous n'irons nulle part.

Votre problème le plus immédiat, c'est qu'il reste de moins en moins de temps pour procéder aux semences, et si le chèque n'est pas dans la poste maintenant, il n'arrivera pas à temps pour aider les agriculteurs. Cependant, ne pouvez-vous pas obtenir une certaine forme de lettre ou de reconnaissance qui serait au moins acceptable par les banques, de sorte que les agriculteurs puissent semer? Si la volonté y est, cela ne devrait pas être trop difficile. Autrement, comme l'a dit M. Shauf, les gens poseront les mauvais gestes à cause des répercussions financières.

Je vous encouragerais certainement à emprunter cette voie pour résoudre ce problème, en plus des solutions à long terme sur lesquelles nous devons travailler.

M. Friesen : Merci de cette question. Je peux devoir être un peu technique pour expliquer pourquoi nous craignons que cet argent ne soit pas acceptable pour les banques. Nous ne voyons pas comment on peut envoyer aux agriculteurs des lettres disant qu'elles peuvent être négociables en banque.

On nous a dit que la façon dont les choses se feront, c'est que l'on changera l'évaluation de l'inventaire dans le cadre du PCSRA. C'est quelque chose sur laquelle l'industrie a travaillé en collaboration avec le gouvernement fédéral et le ministère, et tous les ministres de l'Agriculture du Canada s'entendent généralement pour dire que l'évaluation de l'inventaire dans le cadre du PCSRA doit être modifiée. La façon dont le calcul de l'inventaire se faisait antérieurement, c'est qu'on multipliait le prix moyen de l'année par l'inventaire du début et de la fin de l'exercice. Vous receviez une compensation fondée sur une diminution du volume d'inventaire, mais le programme ne s'appliquait par en fonction de la valeur d'inventaire, en ce qui

closing inventory. That was never implemented, and we think it was because the provincial governments did not want to spend any more money. I believe the federal governments were there, and clearly, we needed to do that.

They are proposing to make this billion dollars flow retroactively and to change the inventory evaluation retroactively for the three years of the program, so that the change in the way they value the inventory will identify that a farmer should receive more money, and that farmer will receive more.

Two concerns come to mind immediately. In some cases in the grains and oilseeds sector, farmers might have sold their entire inventory or might not have had a lot of inventory, which would not trigger any more money. In other cases, the change in the inventory evaluation will not give farmers any more money, whether they had inventory or not.

It will work for some commodities. For example, it will work for the commodities where you had fairly large up and down spikes and you were not compensated for the down spikes. In that case, it could work, but we fear that in the grains and oilseeds sector it will not be as effective as we would like it to be, and the bankable issue cannot be answered until they do the actual calculation because there will be farmers who will not get any money out of it.

Mr. Shauf: Your question about whether there could be something provided is important. It comes back to the question you asked earlier on.

There must be a way for government to make an announcement of a commitment that is clear enough to the producers and the financial institutions to ensure that producers can go to their lending institution to secure a credit arrangement based on a clear signal that they will be getting something.

At this point, that is the only thing available. There is no opportunity to put cheques in producers' hands before the end of this month. I am sure of that. However, there is an opportunity for a clear signal to be provided that both the producer and the lending institution could take comfort from to be able to work out that arrangement.

Senator Mahovlich: If we are to build a strategy, which country do we look to for a system that would suit Canada? When I look to Australia, the population and the size of the country are similar to Canada, but does Australia have the problems that we do? Then I look at the beautiful farms in France. I just got back from France. When I was there, I could not help myself — I had to stop the car so I could take photos of some of their beautiful farms.

concerne le prix. Tout le monde était d'accord pour dire que nous devons utiliser un prix de début et de fin d'exercice ainsi qu'un inventaire de début et de fin d'exercice. Mais cela n'a jamais été mis en application et nous pensons que c'est parce que les gouvernements provinciaux ne voulaient pas dépenser plus d'argent. Je crois que le gouvernement fédéral en était là et nous avons clairement besoin de le faire.

On propose de faire en sorte que ce milliard de dollars s'applique rétroactivement et de modifier rétroactivement l'évaluation de l'inventaire pour les trois années du programme, de sorte que le changement apporté à la façon d'évaluer l'inventaire permettra de déterminer si un agriculteur doit recevoir plus d'argent, et cet agriculteur en recevra plus.

Deux préoccupations viennent immédiatement à l'esprit. Dans certaines circonstances, dans le secteur des céréales et des oléagineux, les agriculteurs pourraient avoir vendu la totalité de leur inventaire ou pourraient ne pas avoir eu un inventaire bien élevé, ce qui ne leur permettrait pas de recevoir plus d'argent. Dans d'autres cas, la modification de l'évaluation de l'inventaire ne donnera pas plus d'argent à des agriculteurs, qu'ils aient eu ou non un inventaire.

Cela fonctionnera dans le cas de certaines productions. Par exemple, cela fonctionnera pour les denrées où vous avez des écarts assez importants entre les hauts et les bas et où vous n'étiez pas compensé pour les bas. Dans ce cas, cela fonctionnerait, mais nous craignons que dans le secteur des céréales et des oléagineux, cela ne soit pas aussi efficace que nous l'aurions voulu, et la question de l'acceptation par les banques ne peut trouver de réponse tant que le calcul réel n'aura pas été fait parce qu'il y a des agriculteurs qui n'obtiendront pas plus d'argent du programme.

M. Shauf : Votre question, à savoir si quelque chose pouvait être fourni, est importante. Je reviens sur la question que vous avez posée plus tôt.

Il doit bien y avoir une façon que le gouvernement puisse annoncer un engagement qui soit suffisamment clair aux yeux des producteurs et des établissements financiers pour s'assurer que les producteurs puissent rencontrer leurs établissements prêteurs pour obtenir une entente de crédit fondée sur un signal clair qu'ils recevront quelque chose.

À l'heure actuelle, c'est la seule chose qui soit disponible. Il est impossible que l'on puisse remettre un chèque aux producteurs avant la fin du mois en cours. J'en suis certain. Cependant, il y a moyen d'envoyer un signal clair que le producteur et l'établissement prêteur peuvent négocier une telle entente.

Le sénateur Mahovlich : Si nous devons élaborer une stratégie, de quel pays devrions-nous nous inspirer pour trouver un système qui convient au Canada? Lorsque je regarde l'Australie, la population et la taille de ce pays sont comparables à celles du Canada, mais est-ce que l'Australie vit les mêmes problèmes que nous? Ensuite, je regarde les belles fermes de France. Je reviens tout juste de France. Lorsque j'étais là-bas, je n'ai pas pu m'empêcher — et j'ai dû stopper la voiture pour prendre des photos de certaines de leurs magnifiques fermes.

When we are building our strategy, is there a country we can look to, or do we have to always follow the United States? Competing with the United States can be a problem. They outnumber us, have huge consumption and a huge population. That might be our problem. We are trying to follow the United States instead of leading it

Mr. Shauf: With respect to other countries providing a template, there are some factors in terms of looking at how Europe invests in agriculture. They put a great deal of money into creating the beautiful farms. It is a societal investment, and Canadians can decide to do that.

However, we have to look at the United States because it has clearly developed a template for creating value in the agriculture community, and we cannot ignore that. Australia does not suffer the same impact as we do because there is an ocean between them. We do not have an ocean between us and the United States, obviously, so it is easy for them to attract value out of Canadian agriculture. There is no transportation differential between our countries that provides any safety mechanism. Therefore, when the United States creates an advantage for value adding in their country, our investment moves to it immediately. It has done that by creating huge amounts of low-value feedstock. Our response has been that it cannot continue to do that. Well, it can, because it is working for the United States.

Our strategy has to be competitive with the United States. There are other things we can do. We can look at what Europe is doing. They have many multi-functional programs that deal with issues like the environment, food safety and production assistance. We can make those decisions too.

We must immediately recognize the value of the investment in Canadian agriculture, whether we want to keep it in this country or whether we want to allow it to flow to the United States.

You have spoken about the population of the United States. We have contributed a number of people to that population because we did not have an economic agriculture strategy to keep them here. That was a well-funded donation to the U.S. as well. It is our little subsidy program for the United States. We have allowed them to build value in what we started. We just did not have the strategy to take it through to where we could capitalize on the investment.

All the other pieces are available to us. It is about making societal decisions. It must all be based on the fact that we appreciate investment and recognize that for that investment to stay here, it must at least have an opportunity be profitable, and then we can build from that base.

Lorsque nous élaborons notre stratégie, y a-t-il un pays qui pourrait nous servir d'exemple ou devons-nous toujours suivre les États-Unis? Faire concurrence aux États-Unis peut être un problème. Ils sont beaucoup plus nombreux que nous; ils ont un marché de consommation et une population énormes. C'est peut-être cela notre problème. Nous essayons de suivre les États-Unis plutôt que de les devancer.

M. Shauf : Pour ce qui est de savoir quel pays pourrait servir de modèle, on trouve certains des éléments lorsqu'on regarde comment l'Europe investit dans l'agriculture. On y est investi beaucoup d'argent pour créer ces magnifiques fermes. Il s'agit d'un investissement de société et les Canadiens pourraient décider d'en faire autant.

Cependant, nous devons regarder du côté des États-Unis parce que ce pays a clairement élaboré un modèle pour créer de la valeur dans la communauté agricole, et c'est quelque chose que nous ne pouvons pas ignorer. Les Australiens n'ont pas à souffrir les mêmes répercussions que nous parce qu'un océan les sépare des États-Unis. Comme il n'y a pas d'océan entre nous et les États-Unis, de toute évidence, il est facile pour les Américains de soutirer de la valeur de l'agriculture canadienne. Il n'y a pas entre nos pays de différence au niveau du transport qui constitue un mécanisme de sécurité. Par conséquent, lorsque les États-Unis créent un avantage pour ajouter de la valeur dans leur pays, nos investissements se tournent immédiatement de ce côté. Ils ont réussi à faire cela en créant des quantités énormes de matières premières à bon marché. Notre réponse a été qu'ils ne pouvaient continuer à faire cela. Eh bien, ils peuvent le faire, parce que cela fonctionne pour les États-Unis.

Notre stratégie doit être concurrentielle face aux États-Unis. Il y a d'autres choses que nous pouvons faire. Nous pouvons regarder ce que fait l'Europe. Elle compte de nombreux programmes multifonctionnels qui traitent de questions comme l'environnement, la sûreté des aliments et l'aide à la production. Nous aussi, nous pouvons prendre ce genre de décisions.

Nous devons immédiatement reconnaître la valeur de l'investissement dans l'agriculture canadienne, décider si nous voulons avoir de l'agriculture dans ce pays ou si nous voulons la laisser partir vers les États-Unis.

Vous avez parlé de la population des États-Unis. Nous avons contribué pas mal de gens à cette population parce que nous n'avions pas de stratégie agricole pour les garder ici. Il s'agissait également d'un don aux États-Unis. C'est notre petit programme de subventions pour les États-Unis. Nous leur avons permis de bâtir de la valeur avec ce que nous avons commencé. Nos n'avions tout simplement pas la stratégie nécessaire pour amener cela jusqu'au point de rentabilisation de notre investissement.

Tous les autres éléments nous sont accessibles. Il s'agit de faire des choix de société. Il faut que tout cela soit fondé sur le fait que nous croyons dans l'investissement et que nous reconnaissons que pour que cet investissement reste chez nous, il doit au moins avoir la possibilité d'être profitable, et alors, nous pouvons bâtir sur cette base.

Mr. Pellerin: There is no choice about that. Our traders, packers and processors consider the U.S. market a domestic market. We have a North American hockey league. Some people who play in that league do not like to be paid in Canadian dollars. Farmers are paid in Canadian dollars. That is a problem.

There is no other choice. We do not want what Europe has. It will require more money than the U.S. is spending now. We cannot afford to do what Australia is doing. We are competing with salaries in Brazil and China. It is not fair to us. We are all living in Canada.

We can only look at the U.S. If we cannot match the conditions in the U.S., we must make a decision. We are in a free market with the U.S.; we have a free trade agreement with the U.S., so we want to be paid commensurate with the work we are doing. This is a very integrated market

Mr. Friesen: The question speaks to the three pillars I mentioned earlier that we are suggesting for an APF2. One is the goods and services pillar. The Europeans have been much better at providing assistance to farmers for what they do for the public good. We think we have potential there. On business risk management we can be as strategic as the U.S. has been. Our economy is healthier. Believe it or not, in 2001, the last year of notification, they still notified \$72 billion of spending for agriculture. Only \$18 billion or \$19 billion of that is what we call amber, or trade-distorting, spending, so they have ways of providing huge amounts of money to farmers that are, first, subject to reduction commitments and, second, not trade actionable, and we can adopt that strategy.

On the strategic growth pillar, we can look at different countries and at investment in research and value added. Finally, we need to ensure that we have a policy competitive with the U.S. We need to look at pesticide regulation and all our other policies. We have a free trade agreement; let us now ensure that our policy does not slam up against U.S. policy and render that trade agreement less than effective.

Senator Tkachuk: I want to return to the money needed. There are many farm programs. There is currently \$1.9 billion in committed farm programs for grains and oilseeds payments, CAIS, production insurance and NISA. In addition to that, there is the \$1.5 billion that was announced plus the provincial programs. I am not sure how much they are, but they are substantial.

M. Pellerin : Il n'y a pas de choix à cet égard. Nos négociateurs, nos entreprises de conditionnement et nos transformateurs d'aliments considèrent le marché américain comme un marché intérieur. Nous avons une ligue de hockey nord-américaine. Certaines personnes qui évoluent dans cette ligue n'aiment pas être payées en dollars canadiens. Les agriculteurs canadiens sont payés en dollars canadiens. C'est un problème.

Il n'y a pas de choix. Nous ne voulons pas la même chose que l'Europe. Il faudra plus d'argent pour l'obtenir que ce que les États-Unis dépensent à l'heure actuelle. Nous ne pouvons pas nous permettre de faire ce que fait l'Australie. Nous sommes en concurrence avec les salaires du Brésil et de la Chine. Ce n'est pas juste pour nous. Nous vivons tous au Canada.

Nous ne pouvons que regarder vers les États-Unis. Si nous ne pouvons nous offrir les mêmes conditions qu'aux États-Unis, nous devons prendre une décision. Nous faisons partie d'un libre marché avec les États-Unis; nous avons une entente de libre-échange avec ce pays, alors nous voulons être payés d'une manière proportionnelle à notre travail. Il s'agit d'un marché fortement intégré.

M. Friesen : La question fait intervenir les trois piliers dont j'ai parlés plus tôt et que nous proposons pour un CSA-2. Un de ces piliers est celui des biens et services publics. Les Européens ont beaucoup mieux fait que nous pour apporter une aide aux agriculteurs pour ce qu'ils font pour le bien public. Ne pensons qu'il y a du potentiel là pour nous. Pour ce qui est du pilier de la gestion des risques de l'entreprise, nous pouvons faire preuve d'autant de stratégie que les Américains. Notre économie est en meilleure santé. Croyez-le ou non, en 2001, la dernière année de notification, les États-Unis déclaraient encore 72 milliards de dollars de dépenses pour l'agriculture. De cette somme, seulement 18 ou 19 milliards de dollars s'appliquaient à des mesures de soutien de la catégorie orange, c'est-à-dire qui entraînent des effets de distorsion sur les échanges, ce qui veut dire qu'ils ont des façons de fournir des sommes d'argent énormes aux agriculteurs qui, premièrement, font l'objet d'engagements de réduction et, deuxièmement, qui ne sont pas passibles de sanctions commerciales, et nous pouvons adopter la même stratégie.

Concernant le pilier de la croissance stratégique, nous pouvons regarder ce que font différents pays et examiner l'investissement dans la recherche et la valeur ajoutée. Enfin, nous devons nous assurer d'avoir une politique concurrentielle face aux États-Unis. Nous devons examiner la réglementation des pesticides et toutes nos autres politiques. Nous avons une entente de libre-échange; assurons-nous maintenant que notre politique ne se frappe pas contre la politique américaine et qu'elle réduise l'efficacité de cette entente de libre-échange.

Le sénateur Tkachuk : Je veux revenir sur la question de l'argent nécessaire. Il existe de nombreux programmes agricoles. À l'heure actuelle, il y a 1,9 milliard de dollars qui sont engagés dans des programmes agricoles pour des paiements dans le cas des céréales et des oléagineux, le PCSRA, l'assurance-production et le CRSN. En plus de cela, il y a 1,5 milliard de dollars qui ont été annoncés, sans compter les programmes provinciaux. Je ne suis pas certain à combien ils s'élèvent, mais ils sont substantiels.

Is the \$2 billion you are talking about on top of all that?

Mr. Friesen: As far as government spending goes, we look simply at the \$5.5 billion that was allocated to the agricultural policy framework for a five-year period for business risk management. That should be about \$1.1 billion per year.

In spite of the fact that many farmers are falling through the cracks, the CAIS program has flowed record levels of money, well over \$1.1 billion per year over the three years.

In addition to the \$1.1 billion, or whatever the CAIS program measures, we need another \$2 billion per year for three years.

Senator Tkachuk: The announcement made in the budget on May 2, of \$1.5 billion, should be topped up with another \$0.5 billion so that it amounts to \$2 billion?

Mr. Friesen: That is correct.

Senator Tkachuk: How would that be distributed? Do you favour acreage payments? Do you think there should be a direct subsidy of grains and oilseeds themselves; in other words, a guaranteed price? I worry about that because increased production contributes to the low prices we already have all over the world. There must be a way to not distort the market too much while still assisting farmers.

Mr. Friesen: There are different ways to flow the money. To go back to the \$2 billion, we are asking for the \$2 billion above the CAIS requirements to flow directly to farmers as quickly as possible so that they have something bankable.

We had the \$1 billion announcement plus the \$500 million. It is our understanding that the \$500 million is to go toward program changes within CAIS. It is unclear how that will flow, whether it will flow or what it will pay for. However, we need the \$2 billion in addition to whatever CAIS triggers.

As for what other methods should be used, there are several options for flowing money directly to farmers that are not trade actionable. They can find green ways to flow direct money to farmers. Again, we suggested it be flexible and go to the provinces. If that is impossible, there are other ways that money can flow. I know that grains and oilseeds producers still fear trade action from the U.S., but there are green ways that the money can be flowed.

Senator Tkachuk: By "green ways" do you mean planting shrubs and trees?

Mr. Friesen: No, I mean non-distorting at the WTO. It could be a direct cheque to farmers. It could be an acreage payment if it is based on a base period. If the fear is that we will be challenged by the U.S., it cannot be based on current production and current

Est-ce que les 2 milliards de dollars dont vous parlez viennent s'ajouter à tout cela?

M. Friesen : Pour ce qui est des dépenses gouvernementales, nous regardons simplement les 5,5 milliards de dollars qui ont été affectés dans le Cadre stratégique de l'agriculture pour une période de cinq ans au chapitre de la gestion des risques de l'entreprise. Cela devrait s'élever à environ 1,1 milliard de dollars par année.

Même si de nombreux agriculteurs échappent aux mailles du filet, le PCSRA a permis de verser des niveaux sans précédent d'argent, bien au-delà de 1,1 milliard de dollars par année, et ce pendant trois ans.

Outre ce montant de 1,1 milliard de dollars et les autres mesures offertes dans le cadre du PCSRA, il faudrait annuellement 2 milliards de dollars supplémentaires pendant trois ans.

Le sénateur Tkachuk : Au 1,5 milliard de dollars annoncés dans le budget du 2 mai, il faudrait ajouter un montant supplémentaire de 0,5 milliard pour obtenir 2 milliards, n'est-ce pas?

M. Friesen : C'est exact.

Le sénateur Tkachuk : Comment le tout serait-il versé? Favorisez-vous le paiement à l'acre? Estimez-vous qu'il faudrait des subventions directes pour les céréales et les oléagineux, autrement dit un prix garanti? Cela m'inquiète, car l'augmentation de la production favorise la baisse des prix à laquelle nous assistons sur les marchés internationaux. Il doit bien être possible de ne pas trop fausser le jeu du marché tout en aidant les agriculteurs.

M. Friesen : Il existe différentes façons de verser l'argent. Revenons au montant de 2 milliards de dollars. Dans le cadre du PCSRA, nous demandons que ce montant supplémentaire soit versé directement aux agriculteurs le plus tôt possible afin qu'ils puissent compter sur une aide financière.

Il y a eu l'annonce de un milliard de dollars ainsi que le montant de 500 millions de dollars. Nous croyons comprendre que ce dernier montant sera affecté aux modifications du PCSRA. On ignore encore comment il sera versé et ce qu'il couvrira. Cependant, il faut une somme supplémentaire de 2 milliards de dollars, en plus de tout ce que le PCSRA offre.

En ce qui concerne les modalités, il y a plusieurs moyens possibles de verser directement aux agriculteurs des montants non passibles de sanctions commerciales. On peut trouver des moyens « verts ». Encore ne fois, nous proposons que le tout soit souple et se fasse par le truchement des provinces. Je sais que les producteurs de céréales et d'oléagineux craignent encore que les États-Unis imposent des sanctions commerciales, mais il existe des moyens « verts » d'y parvenir.

Le sénateur Tkachuk : Par « moyens verts », entendez-vous qu'il s'agira de planter des arbustes et des arbres?

M. Friesen : Non, je voulais parler de moyens ne faussant pas les échanges aux yeux de l'OMC. Il pourrait s'agir de chèques versés directement aux agriculteurs. Il pourrait s'agir d'un paiement à l'acre en fonction d'une période de référence. Si nous craignons que

price. However, there are ways of creating a base period and flowing direct money to farmers. It could be simply a cheque or it could be based on acres or on whatever else they want to base it on.

Senator Callbeck: We published a report a while ago on value-added initiatives. I want to ask specifically about plants owned by farmers.

Several years ago, a beef plant was established on Prince Edward Island that was owned by the farmers and therefore they received a fairer share of the food dollar. Do you have statistics on how many producers have actually invested in projects such as that and do you have any data on the results?

Mr. Pellerin: I do not think we have Canadian statistics on that; however, more and more farmers' groups across the country are looking at the possibility of investing in the beef sector. In Quebec, we bought two beef slaughterhouses and it is a tough job. More often, the first step in processing, particularly in the meat sector, is more service oriented than value added. The value added is in the second or third processing activities, where the money is going. We use an organization like Coop fédérée in Quebec. We own Coop fédérée, which in turn owns Olymel in the U.S., Manitoba and Red Deer. They are losing more money than we lose on the farm now because of the increasing value of the Canadian dollar. Processing is not easy and it is not the only answer.

Senator Callbeck: I did not mean to limit it to beef processing. I wanted to include all plants owned by farmers, regardless of what area they are in.

Mr. Pellerin: We lost the ownership of the grain sector in Western Canada through the dismantling of the large co-ops like Saskatchewan Wheat Pool. Farmers are no longer in power in that activity in Western Canada. Fewer farmers own processing plants, for all commodities.

Mr. Shauf: The number of producers who have been able to invest in something is small because of the lack of income at that direct farm level. Just buying one more link in a chain that someone else owns may not be a strategic investment if they pick your pocket behind the plant instead of in front. There needs to be a comprehensive strategy for much of this investment, because the higher up the value chain, the higher the concentration. If you have to go back to your competitor to get your next link, they can still pick your pocket.

Senator Mahovlich: Are you saying we need more control?

Mr. Shauf: We need more strategy and more dots connected to take producers closer to the consumer control and ownership in the value chain so that we can move value down that chain. There are few economic forces that push value down the value chain when you start from the basis of a market failure. There is almost

the États-Unis puissent contester le tout, il ne faut pas se baser sur la production et le prix actuels. Cependant, il est possible d'établir une période de référence et de verser l'argent directement aux agriculteurs. Il pourrait s'agir simplement de chèques ou d'un paiement à l'acre ou encore de toute autre méthode.

Le sénateur Callbeck : Il y a peu de temps, nous avons publié un rapport sur les initiatives à valeur ajoutée. Je veux poser une question précise sur les usines appartenant à des agriculteurs.

Il y a plusieurs années, un abattoir a été créé à l'Île-du-Prince-Édouard. Il appartenait à des agriculteurs, et ceux-ci avaient donc reçu un partage plus équitable des revenus agricoles. Avez-vous des statistiques sur le nombre de producteurs qui ont investi dans de tels projets et sur les résultats obtenus?

M. Pellerin : Je ne pense pas qu'il y ait des statistiques canadiennes à ce sujet; cependant, de plus en plus d'associations agricoles envisagent la possibilité d'investir dans le secteur bovin. Au Québec, nous avons acheté deux abattoirs; ce n'est pas facile. Généralement, le service à la clientèle passe avant la valeur ajoutée dans le domaine de la transformation, particulièrement dans le secteur de la viande. Le Québec est doté d'une organisation comme la Coop fédérée. Nous sommes le propriétaire de la Coop fédérée à laquelle appartient Olymel aux États-Unis, au Manitoba et à Red Deer. On perd plus d'argent que les exploitants agricoles en raison de la valeur accrue du dollar canadien. Le domaine de la transformation n'est pas facile, et ce n'est pas la seule réponse.

Le sénateur Callbeck : Je ne voulais pas m'en tenir uniquement à la transformation du bœuf. Je voulais parler aussi de toutes les usines appartenant à des agriculteurs, quel que soit le secteur.

M. Pellerin : Le démantèlement des grandes coopératives comme la Saskatchewan Wheat Pool nous a dépossédés du secteur des céréales de l'Ouest canadien, où les producteurs n'ont plus la maîtrise de ce domaine d'activité. Moins d'entre eux sont propriétaires d'usines de transformation, quel que soit le produit agricole.

M. Shauf : Le nombre de producteurs qui ont été en mesure d'investir est restreint à cause du peu de revenu qu'engendrent les exportations agricoles. Acheter un autre maillon de la chaîne ne constitue peut-être pas un investissement stratégique, si on vous fait les poches d'une façon ou d'une autre. Il faut une stratégie exhaustive pour encadrer la majeure partie de ces investissements, parce que plus la valeur est élevée, plus la concentration est forte. Si vous devez compter sur votre concurrent pour obtenir le prochain maillon, celui-ci peut encore vous faire les poches.

Le sénateur Mahovlich : Voulez-vous dire que nous devons exercer un plus grand contrôle?

M. Shauf : Dans la chaîne de valeur, et il faut davantage de stratégie et un meilleur réseau pour rapprocher les producteurs du consommateur sur le plan du contrôle et de la propriété, afin de pouvoir faire passer la valeur le long de cette chaîne. Il y a quelques facteurs économiques qui le font, lorsqu'il s'agit de

nothing that forces it down to grains and oilseeds producers, for example. Horticulture in this country, if it is tied to the land, has a problem.

Senator Mercer: Mr. Friesen, I know you are a turkey and hog farmer. We know that avian flu has affected the bird population. If migratory birds land on your farm, how do you control that?

Mr. Friesen: Migratory birds fly, for the most part, north-south so we can zone east and west to compensate for that.

Mr. Pellerin: Same thing for BSE. It is not a disease that can be passed to animals throughout the country. Agriculture Canada tells us that is why they cannot zone for that problem. We know that the problem came from a processing plant so there was a zone around that plant. When we have a problem, we provide the necessary protection, and if the problem moves into other provinces, we extend the zone. Starting with a small problem in Canada is really the wrong way to think.

Senator Mercer: That is a good point. I am told that Brazil is now ethanol dependent, not oil dependent, so this can be done if there is a will. Therefore, are we, as Canadians, really willing to pay the price? Using your numbers of the U.S. subsidy of \$350 per person, as opposed to our \$175 per person, by my rough calculation it works out to \$6.5 billion a year.

Mr. Pellerin: With 30 million people in Canada, at \$300 per person, you have \$9 billion. The province's budgets give us between \$6 billion and \$7 billion now.

Mr. Shauf: The issue of whether or not Canadians are prepared to pay the price is almost the right question. I think it is a matter of whether or not Canadians are prepared to make the investment to achieve the rewards that are associated with it.

The Chairman: Thank you. Mr. Friesen do you have a final word?

Mr. Friesen: I would like to thank you again for this opportunity. I would like to also tell you again that the three of us, and the farm leaders involved in the CFA, are passionate about agriculture, about trying to turn this around. We do want to work on long-term solutions and are committed to doing that. We would implore everyone to realize that when farm leaders speak about the issue passionately, it is the grassroots farmers speaking, and we are here to bring that message and continue to work with government to find solutions.

The Chairman: Honourable senators, I think it was important to hear from people from the Canadian Federation of Agriculture. While we are on Parliament Hill we tend to be in that building, and it is important for us, and also for our

l'inefficacité du marché au point de départ. Ces facteurs économiques sont presque inexistants pour les producteurs de céréales et d'oléagineux notamment. Au Canada, les horticulteurs sont aux prises avec des problèmes dans leurs exploitations agricoles.

Le sénateur Mercer : Monsieur Friesen, je sais que vous êtes un éleveur de dindons et de porcs. Nous sommes au courant de l'effet de la grippe aviaire sur la population d'oiseaux. Si des oiseaux migrateurs se posent sur votre exploitation agricole, quelles mesures prenez-vous?

M. Friesen : Les oiseaux migrateurs se déplacent généralement dans l'axe nord-sud. Nous pouvons établir la zone à l'est et à l'ouest pour compenser.

M. Pellerin : C'est la même chose en ce qui concerne l'ESB. Ce n'est pas une maladie qui se transmet d'une classe d'animaux à l'autre au Canada. Agriculture Canada nous indique que c'est la raison pour laquelle il ne peut pas établir la zone pour ce problème. Nous savons que le problème provenait d'une usine de transformation. Il a donc été possible d'établir une zone en fonction de celle-ci. Lorsqu'un problème surgit, nous fournissons les mesures de protection nécessaires, et s'il frappe d'autres provinces, nous agrandissons la zone. Au Canada, c'est une erreur que de penser que nous avons un problème mineur.

Le sénateur Mercer : C'est un bon point. On me dit que le Brésil est dorénavant dépendant de l'éthanol et non pas du pétrole. C'est donc possible si la volonté est là. Les Canadiens sont-ils donc prêts à payer le prix? Selon vos chiffres sur la subvention américaine de 350 \$ par personne au lieu de 175 \$, je peux donc établir approximativement que le total s'établit annuellement à 6,5 milliards de dollars.

M. Pellerin : Si 30 millions de Canadiens reçoivent chacun 300 \$, le total se chiffre à 9 milliards de dollars. Grâce aux budgets provinciaux, nous obtenons actuellement entre 6 milliards et 7 milliards de dollars.

M. Shauf : Vous vous demandez si les Canadiens sont prêts à payer le prix. Vous posez presque la bonne question. À mon avis, il faut se demander si les Canadiens sont prêts à faire l'investissement nécessaire pour en tirer profit.

La présidente : Merci. Monsieur Friesen, souhaitez-vous ajouter un dernier mot?

M. Friesen : Je voudrais vous remercier de nous avoir invités. Je souhaiterais également vous répéter que nous trois, les témoins, et les autres dirigeants des associations agricoles de la FCA sommes passionnés d'agriculture et travaillons à faire changer les choses. Nous avons à cœur d'élaborer des solutions à long terme. Nous vous implorons d'écouter notre message : lorsque les chefs de file du secteur agricole vous parlent passionnément d'un sujet, ils sont les porte-parole des agriculteurs. Nous nous faisons l'écho de leur voix, et nous continuerons à collaborer avec le gouvernement en vue de trouver des solutions.

La présidente : Honorables sénateurs, je pense qu'il était important d'entendre l'opinion des représentants de la Fédération canadienne de l'agriculture. Lorsque nous nous trouvons dans cet édifice sur la Colline du Parlement, il est

colleagues in the House of Commons, to have this kind of open and very direct meeting. You have given us much to think about, and if, as we carry on in our efforts, we want to see you again, we will give you a call. We again thank you for taking the time to come here today.

This is our first meeting. We can hopefully tone it down a little as we move along, but thank you for your participation here, because this has to be, whether many Canadians believe it or not, one of the fundamental issues in our country. People may not understand, but the agriculture sector drives an important part of their lives and we will try, in a variety of ways, to get that message out.

The committee adjourned.

important que les sénateurs et les députés aient de telles séances ouvertes et très directes. Vous nous avez donné beaucoup de matière à réflexion, et si nous voulons vous consulter de nouveau au fur et à mesure de nos travaux, nous vous reconvoquerons. Encore une fois, nous vous remercions d'avoir pris le temps de comparaître devant notre comité.

C'est notre première séance. Les autres, espérons-le, seront moins mouvementées. Nous vous remercions de votre participation car, que beaucoup de Canadiens soient de cet avis ou non, il s'agit d'une des questions fondamentales pour le Canada. Les gens l'ignorent peut-être, mais l'agriculture exerce une influence importante sur leur vie, et nous nous efforcerons de véhiculer ce message de diverses façons.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:

Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:*

Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Thursday, May 11, 2006

Canadian Federation of Agriculture:

Bob Friesen, President;
Laurent Pellerin, First Vice-President;
Marvin Shauf, Second Vice-President.

TÉMOINS

Le jeudi 11 mai 2006

Fédération canadienne de l'agriculture :

Bob Friesen, président;
Laurent Pellerin, premier vice-président;
Marvin Shauf, deuxième vice-président.